PEDAGO : 15 PAGES DE RELEVÉS

BATTEUR magazine

N°312
JUIN 2017

Phil Rudd

Entre AC/DC et projet solo, toujours en course...

Interviews

Chris Slade
Nick Oshiro
Paul Brochu...

Evénement

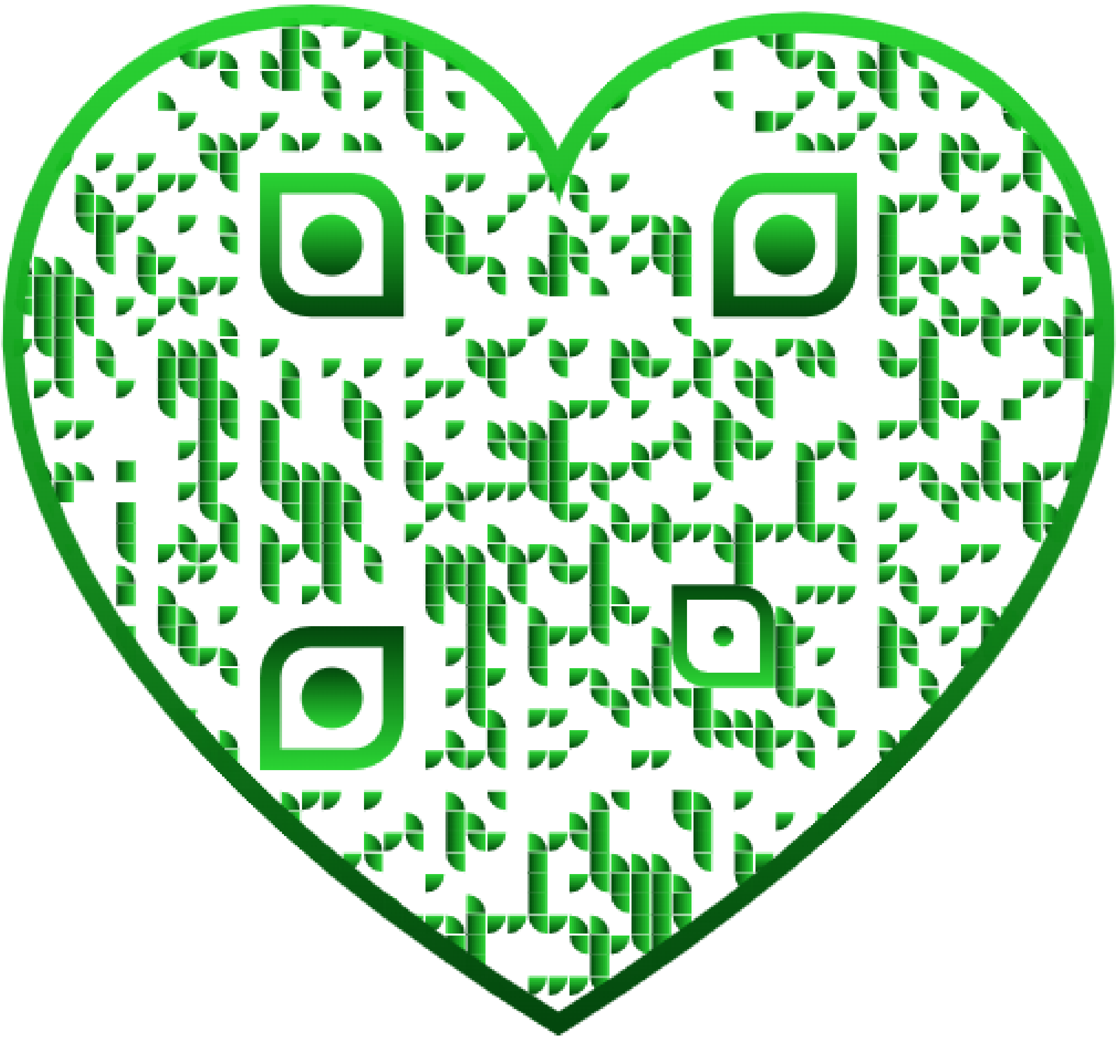
Le MuPop célèbre la batterie

Reportages

Ash Soan à Dijon
7 kits de Rêve

3 CRASH TESTS
- AQUARIAN
- LUDWIG
- SABIAN

M 02887 - 312H - F: 5,90 € - RD
Bel.-Lux. 6,90 €



45
1972–2017

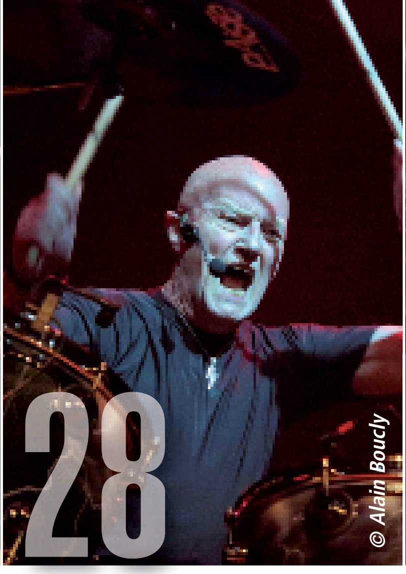
POUR CÉLÉBRER LES *45 ANS DU DRUMMER'S CHOICE®*, NOUS VOUS AVONS FAIT UN PRÉSENT.

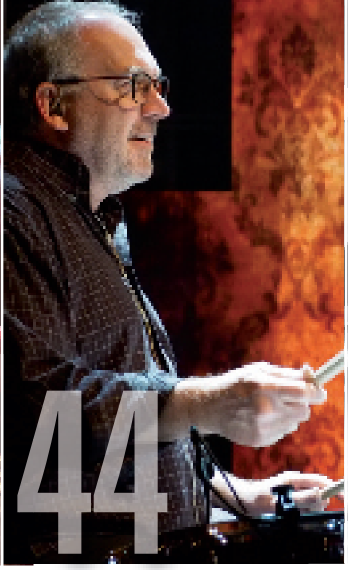
La collection Collector's Series Sapphire 45th Anniversary. Seulement 145 batteries et 145 caisses claires seront produites.

www.**dwdrums**.com

©2017 DRUM WORKSHOP, INC. ALL RIGHTS RESERVED.

Distributor: GEWA France S.A.R.L. • Les Hauts de Remourase, 84220 Murs • france@gewamusic.com, www.gewamusic.com





Les interviews

22 **Phil Rudd**
28 **Chris Slade**
34 **Maxime Le Gall**
37 **Nick Oshiro**
40 **Thomas Millo**
44 **Paul Brochu**

Les bancs d'essai

74 **LUDWIG** Kit Keystone X Mod
76 **AQUARIAN** Peaux Modern Vintage II
78 **SABIAN** Cymbales Artisan Elite

Les rubriques

4 Courrier
6 Intro
12 Recto/Verso : **Phil Rudd**
14 Abonnement
16 Mon batteur et moi : **Kevin "Noodles" Wasserman/The Offspring**
24 Backstage : **Ash Soan à Dijon**
48 Reportage : **Le MuPop de Montluçon**
54 Reportage : **Les Kits du MusikMesse**
58 Le kit du mois
80 Rayon laser
82 Mot de la fin : **Effort**

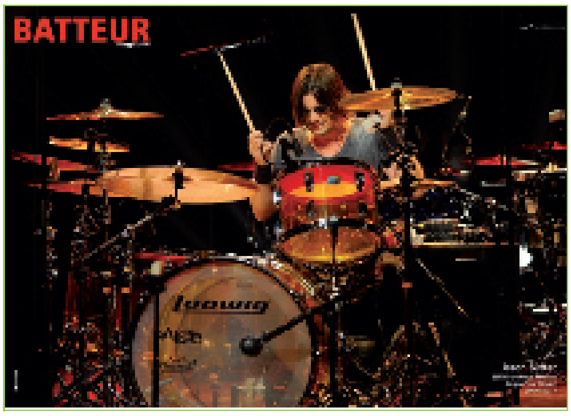
La pedago

Relevé Pop / Rock
Last Train — **Weathering** — 60
Relevé Rock
Blackberry Smoke — **Waiting for the Thunder** — 62
Relevé Pop
Sheryl Crow — **All I Wanna Do** — 64
Relevé Pop / Rock
The B-52's — **Love Shack** — 66
Batteur Mystère — 68
Un album à la loupe
Joy Division — **Unknown Pleasures** — 70
Analyse de style
Phil Rudd et Chris Slade — 72

mupop

REPORTAGE :
Le musée des Musiques Populaires de Montluçon célèbre la Batterie
Page 48

Poster Jason Sutter



L'art d'accompagner

Un article paru dans la Newsletter bimestrielle d'Eric Thomas (édition Mai-Juin 2017) m'a interpellé. Notre ami batteur-journaliste, à la plume toujours aussi alerte, se remémore les tribulations d'un élève plutôt doué, mais d'une certaine manière ingérable dès lors qu'il était assis à son siège de batteur. Par exemple, dans un contexte "variétés", il ne pouvait s'empêcher d'en mettre partout au bout de quelques morceaux, pour le résultat que vous connaissez (la porte, c'est par là !)… Même mésaventure dans un contexte jazz, où son jeu finalement assez brouillon empêchait toute tournerie vraiment efficace avec la percussion de se mettre en place… La musique d'ensemble (quel que soit le style et l'instrument d'ailleurs) nécessite de suivre une règle simple mais immuable : ne jamais gêner les autres musiciens ! Ne pas tenir le tempo, jouer mal à propos (breaks dans tous les sens), jouer trop fort ou trop doucement (en fonction des autres musiciens bien sûr)… sont des erreurs impardonnables. Et bien entendu, l'attitude sur et hors scène est aussi primordiale. Notre couverture de ce mois en sait quelque chose !

Marc Rouvé
Directeur de la Publication

N'oubliez pas de visiter www.batteurmag.com pour découvrir les vidéos des bancs d'essai.

Juin 2017/N° 312
redac@batteurmag.com
Photo de couverture : © Alain Boucly
rendez-vous sur www.batteurmag.com

batteurmag.com

redac@batteurmag.com

Batteur Magazine
BP 10292 - 75867 Paris Cedex 18

Le point de vue…

Laurent Bataille, Musicien, journaliste

BATTEUR magazine
Mensuel, Juini 2017
est une publication de la société MVM éditions.
Siège social :
BP 10292
75867 Paris Cedex 18
R.C.S. : Paris B 451 375 075

Directeur de la Rédaction:
Marc Rouvé

Direction artistique :
MR PROD / Véronique Bulteau
pao@batteurmag.com

Webmaster :
marc.rouve@batteurmag.com

Rédaction :
Laurent Bataille, Laurent Bendahan, Olivier Bride, Romain Décoret, Gaël Feret, Philippe Istria, Léo Klotz, Romain Perrot, Philippe Légaré, Laurent Paranthoën, Jean-Baptiste Perraudin, Max Robin, Christophe Rossi, Eric Thomas.

Régie publicitaire :
Véronique Bulteau / VB DESIGN
06 68 35 22 63
vbulteau@mvmeditions.fr

Tél. rédaction : 01 42 58 69 61
E-mail : redac@batteurmag.com

Directeur de la publication :
Marc Rouvé
marc.rouve@batteurmag.com

Responsables des ventes :
Stand Up Presse
estelle.collard@standup-presse.fr

MVM éditions : SARL au capital de 24 000 € Dépôt légal : 2ème trimestre 2017
Distribution : Presstalis.
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.
Diffusion en Belgique :
Tondeur Diffusion.
Avenue Van Kalken, 9
1070 Bruxelles.
Tél. : (02) 555.02.17.
Fax : (02) 555.02.19.
E-mail : press@tondeur.be

© MVM - ISSN 0981-8936
Imprimerie : Monterreina.
28320 Pinto MADRID/ESPAGNE
N° de commission paritaire :
0519 K 80906

www.batteurmag.com

Quand le solo devient Musique

© Marc Rouvé

Vous l'avez vu ? Personnellement, je l'avais raté, mais plusieurs personnes m'ayant dit que ça rendait plutôt le leader sympathique, en valorisant le travail d'un groupe soudé sur plus de 200 jours, je me suis dit que ça valait la peine de prendre une heure trente pour le voir… De quoi parlé-je ? Du reportage sur Macron, « Les coulisses d'une Victoire ». J'entends déjà mon collègue Niko Filiatreau gentiment pester que ça n'a encore rien à voir avec la batterie ! Eh ben si, figurez-vous, car le réalisateur (Yvan L'Henoret) a eu la bonne idée de ne mettre QUE de la batterie, très présente durant tout le film, pour illustrer ce reportage sur la progression, que dis-je, l'ascension de Macron, filmée durant 18 mois.

Ne comptez pas sur moi pour porter un jugement sur notre nouveau président. Il est évident que ce reportage le présente, lui et son équipe, sous un jour éclairé de beaucoup de bienveillance, mais ce qui m'a semblé intéressant et même fascinant, c'est à quel point le choix de l'illustration sonore sert le propos, et ce à tout point de vue. J'ai tout d'abord immédiatement pensé à *Birdman*, ce chef d'œuvre oscarisé, lui aussi uniquement habillé par les ambiances, groove et accents d'Antonio Sanchez (et Brian Blade), avec une batterie omniprésente magnifiquement captée, qui accentue (oui, c'est le verbe qui va bien) la tension, semble rythmer petit à petit une action, souligner un regard, ponctuer chaque événement, introduire chaque nouvelle scène. Au fil du reportage, on sent que l'idée est bel et bien similaire à *Birdman*, dans un autre genre de huis clos, avec un autre drummer aux baguettes, Arnaud Renaville, que l'on a eu le plaisir de découvrir au sein de la brillante formation Electro Deluxe.

Comment le batteur a-t-il procédé ? Avant l'image ? Ou après ? Il serait intéressant d'en savoir plus, mais quoi qu'il en soit, ça marche ! Oui, je sais, c'était le slogan de Macron : En marche… Et on n'a pas oublié que la batterie est née comme ça, avec la marche, dans les fanfares… et depuis, quelle évolution ! Il est vrai que sur le plan du son, des silences et des ambiances qu'il arrive à créer, abstraites ou très groovy, cet excellent batteur d'origine belge nous fait honneur, et c'est un plaisir de voir et d'entendre que la batterie prend décidément du galon, y compris sur TF1 ! Alors bravo, au « compositeur », au réalisateur, et on espère que notre instrument porté au pinacle au MuPop de Montluçon en juillet *(voir notre article p. 48)* sera de plus en plus sollicité en solo pour ce type d'illustration musicale.

Je dis souvent à mes élèves que la batterie n'est pas de la musique en soi, qu'elle sert avant tout à « habiller » la musique, et accessoirement à faire le show ou faire danser, comme nous le révèle Philippe Nasse, le commissaire de l'expo. Mais avec certains drummers cela devient, comme naturellement, de la Musique. Certes, cela demande beaucoup de talent, et une vraie volonté. Pas uniquement de la part de ces top drummers qui montrent que la vitesse et la puissance ne sont pas et ne doivent pas devenir les maîtres-mots, car les concepteurs de matos s'y mettent eux aussi, et c'est à nous tous de jouer. Il convient de s'éduquer l'oreille, de se rappeler d'où vient la batterie, et de voir que même les grandes marques commencent elles aussi à mettre l'accent sur le côté « musical » des fûts, peaux et cymbales. J'ai d'ailleurs récemment été très marqué par les superbes vidéos mises en scène par Evans pour promouvoir les dernières peaux blanches sablées baptisées UV1. Rien à voir avec les UV, car elles sont plus blanches que des fesses d'Anglais (ni avec la plage, même si c'est le sablage qui est mis en avant !). Mais si vous prenez le temps de regarder le reportage de Macron (avec les oreilles !), gardez-en un peu pour vous passer deux ou trois fois de suite chaque clip en noir et blanc magnifiquement réalisé avec Ari Hoenig, mélodiste hors pair (qui interprète la mélodie de *This Little Light of Mine* sur son petit kit), mais également avec l'immense Omar Hakim, et surtout avec l'incroyable Larnell Lewis (Snarky Puppy)… Vous verrez, entendrez, que ces mecs-là ne se contentent pas de magnifiquement jouer des rythmes. Ils pensent aussi en termes de beauté sonore, d'équilibre, de résonances, de notes, de mélodies. Honnêtement, quand ils jouent, c'est beau, ça fait toute la différence. Et force est de constater qu'Evans (qui avait également réalisé une très belle vidéo avec Jojo Mayer pour la technologie Level 360), promeut certes la durabilité de ces nouvelles peaux UV1, mais en misant AUSSI là-dessus. Je ne sais pas pour vous, mais à moi, ça me plaît ! •

1er Juillet → 31 décembre 2017 MONTLUÇON
ROLL&
SWING
Exposition
NAISSANCE
DE LA BATTERIE
EN FRANCE
mupop
www.mupop.fr
vingtetuncommunication
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Montluçon COMMUNAUTÉ
ina
TAM-TAM
BATTEUR

✦ Dave Lombardo au Louvre !

© Olivier Girard

Profitant de sa tournée française avec le groupe « Suicidal Tendencies », remplaçant au pied levé Eric Moore II, l'emblématique Dave Lombardo (du non moins emblématique groupe de trash métal « Slayer »), a mis à l'honneur les cymbales Paiste série Signature dans l'enceinte même du musée du Louvre, sous la pyramide. Il s'y est produit le 1er avril dernier, avec l'inclassable saxophoniste John Zorn, formant ainsi un duo saxo/drums des plus surprenants, devant un parterre de connaisseurs (après la fermeture du musée !). Sa rapidité à la double grosse caisse lui a valu le surnom de "the godfather of double bassdrum » ainsi que « Thunderkick".

✦ Aquiles Priester s'équipe Paiste 900

La batteur brésilien vient de jeter son dévolu sur la nouvelle série de la marque suisse : les fameuses Color Sound 900. Aquiles exhibera ce set qui en jette un max lors des concerts de W.A.S.P. à l'occasion de leur "25th Anniversary World Tour" !

Voici le détail de ce méga set :

19" Crash - 18" Giga Bell Ride"Psychoctopus" 2002 (original Black coated) - 18" China - 14" Heavy hi-hat Signature (custom, Red Coated) - 18" Crash - Color Sound 900 red - 10" Splash Color Sound 900 red - 8" Splash Stacked Signature (Red Coated) - 10" Splash Stacked - 10" Splash - 18" Heavy Crash - 18" China - 15" Sound Edge hi-hat 2002 (Red Coated) - 14" Blast China Rude (Red Coated) - 19" Heavy Crash - 20" Crash

◆ Mainsquare 2017

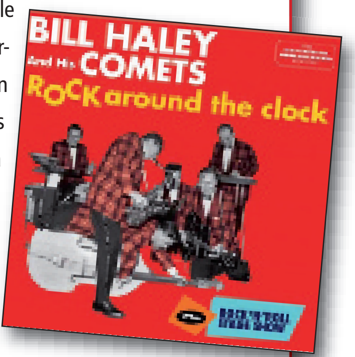
La 13è édition du Mainsquare Festival se déroulera du **30 juin au 2 juillet** à Arras.

Alors que 21 groupes ou artistes avaient déjà confirmé leur venue cet été dans la Citadelle d'Arras, parmi lesquels Radiohead, System of a Down, Major Lazer, Die Antwoord, Jain, Biffy Clyro ou Vitalic, le reste de la programmation (en dehors des 3 gagnants du Tremplin) vient d'être dévoilé, avec 12 nouveaux noms qui se produiront les 30 Juin, 1er et 2 Juillet : Rag'N'Bone Man, Soulwax, Vald Thylacine, Cage The Elephant, Naive New Beaters, The Lemon Twigs, Spoon, Talisco, Kensington, Walking on Cars, The Noface. Le Main Square 2017 propose donc une fois encore un line-up éclectique, balayant le large éventail qui compose les Musiques Actuelles et l'ADN du festival.

Réservation : **contact@mainsquarefestival.fr**

Off the record

- **Le titre : *Rock Around The Clock***
- **L'album : "Rock Around The Clock" (1955)**
- **L'artiste : Bill Halley and his Comets**
- **Le batteur : Bill Gussack**Ce n'est peut-être pas le titre originel du « rock'n'roll » mais le premier à s'être s'est hissé dans les charts, dans un style jusqu'alors joué par des artistes noirs. Enregistré en 1954 elle ne connut le succès qu'un an plus tard dans la BO du film Blackboard Jungle, peinture sociale sur le phénomène des gangs. Musicalement, Rock Around the Clock se démarque des productions de l'époque car la batterie y était mixée au premier plan. Pour cela, le producteur Milt Gabler utilisa trois micros (une première !) pour reprendre le kit de Billy Gussack et demanda au batteur de jouer en rim shot. Beaucoup de swing, une caisse claire qui claque, le fameux backbeat, tous les ingrédients d'un bon vieux rock'n'roll.



Christophe Rossi

✦ Mike Portnoy de retour à Paris !

Attention : événement unique en France ! Le 1er juillet prochain aura lieu au Trianon un concert de Mike Portnoy's Shattered Fortress. Le maestro a invité pour l'occasion des membres de Haken et du Neal Morse Band, afin d'interpréter la fameuse *12 Step Suite*, figurant sur les albums de Dream Theater (de "Six Degrees of Inner Turbulence" à "Black Clouds & Silver Linings"), contant les différentes étapes de la lutte de Mike contre l'alcoolisme. Même Dream Theater n'a jamais interprété cette œuvre en live dans son intégralité !

La première partie est assurée par Next To None, qui n'est autre que le groupe de Max Portnoy, le fiston (qui frappe déjà plus fort que son père !). Un grand moment en perspective.

www.facebook.com/Garmonbozia.Inc/

✦ Le stage de Schirmeck à 20 ans !

Le stage de Schirmeck fêtera cette année sa 20è édition, du 3 au 7 juillet.
Pour cet anniversaire, il bénéficie d'une affiche exceptionnelle : Loïc Pontieux, Jean-Philippe Fanfant, Franck Agulhon, Matthieu Zirn, Dom Metz, Bastiaan Sluis, Nicolas Filiatreau, Raphaël Chassin, Guy Broglé, Philippe Jeoffroy… et leurs amis guitaristes, bassistes et pianistes, pour animer une semaine qui s'annonce d'ores et déjà grandiose !
Tél : 03 88 49 63 80

✦ Aaron Spears à La Progressive Drum School Lyon

Entre deux dates de la tournée européenne durant laquelle il accompagne Ariana Grande, Aaron Spears passera par la Progressive Drum School de Lyon le jeudi 8 juin. Un évènement à ne pas rater, organisé à l'initiative de Nicolas Defer, qui ouvrira le show. Nicolas jouera sur bandes play-back pendant 30 minutes, avant que la tornade américaine ne se poste derrière les fûts, pour une master class à coup sûr décoiffante!
Aaron a démontré par le passé qu'il est un très bon pédagogue, toujours disposé à répondre à toutes les questions. En plus d'une démonstration de batterie haut de gamme, cette soirée s'annonce donc comme un grand moment de partage avec un batteur star, qui s'est produit sur les plus grandes scènes du monde avec Usher, Britney Spears ou Miley Cyrus.

Pour réserver et pour plus d'informations sur cet événement, rendez-vous sur : www.progdrum.com

◆ Kuppmen Sticks, la baguette longue durée

Avec plus de 30 ans de métier de batteur, Wouter Menken connaît le domaine sur le bout des… baguettes. Justement, c'est en ne trouvant plus les baguettes Carbosticks dont il était adepte, qu'il a décidé de créer sa propre marque. Mais il n'est pas parti de rien, puisqu'il a retrouvé le créateur de Carbosticks, Peter Kuppers, qui, suite à des problèmes personnels, avait été contraint d'arrêter sa marque en 2013. La contraction des deux noms a présidé à la création de cette nouvelle marque : Kuppers et Menken. L'histoire est jolie et européenne (Menken est hollandais, Kuppers, allemand), mais ça ne saurait suffire pour contenter les batteurs. L'essentiel est à chercher du côté des baguettes, qui sont des versions encore améliorées des fameuses Carbosticks. Pour le consobatteur, c'est la promesse d'une longévité inégalée (10 fois supérieure à une baguette bois) et d'excellentes sensations de jeu. Bonne nouvelle, ces baguettes (5A, 5B, 7A) et Rods sont désormais distribués en France (un essai en magasin s'impose). Bientôt en test dans ces pages.

◆ Stage à l'école Top Music

Le dimanche 25 juin, de 14 à 18 h, Nicolas Mermoud animera un stage à l'école "TOP MUSIC" à Lyon, intitulé "Être à l'aise avec la pulsation", à l'attention de tous les instrumentistes, de tous niveaux (notions de solfège rythmique cependant conseillées). Attention, ce stage n'est donc surtout pas réservé aux batteurs et percussionnistes ! Seront abordées différentes manières de travailler autour de la pulsation, de la retrouver, la ressentir, et surtout de pouvoir s'en servir, notamment dans le cadre d'un travail en groupe, par le biais d'écoutes, de jeux rythmiques, de percussions corporelles et vocales…
Infos et inscriptions : TOP MUSIC au 04 78 29 31 42

◆ Magma, les metalleux en sont fous

C'est officiel, un an après sa participation au Hellfest, Magma sera en haut de l'affiche du Fall Of Summer Festival, qui se tiendra les 8 et 9 septembre prochains à l'île de loisirs de Vaires-Torcy. Bien que ce groupe n'ait stylistiquement rien à voir avec Black Sabbath ou Judas Priest, le monde du metal, toujours friand de virtuoses intègres et indépendants, a définitivement adopté Christian Vander et sa bande. Le rendez-vous est pris !
http://fallofsummer.fr/

✦ Du nouveau chez RLRRLRLL

4 nouveaux modèles sont maintenant disponibles en exclusivité sur www.rlrrlrll.clothing : ICARUS (Noir), SIRABHORN (Kaki), IRIS (Bordeaux) et DAAHOUD (sweat à capuche noir).
Chaque modèle (comme tous les autres de la gamme d'ailleurs), en coton 100% biologique, répondant aux normes éthiques les plus strictes, porte le nom d'un standard de jazz présent dans le Real Book.
Cette fois, c'est Jean-Phi Fanfant (The Voice), Stéphane Athus (Tal, Oxmo Puccino) et David Hayden (Gospel pour 100 voix) qui prêtent leur image à la marque.

✦ Agostini en fête à Strasbourg !

Pour la 5ème année consécutive, la Batt'day - audition de l'Ecole Agostini Strasbourg - s'est déroulée le dimanche 7 mai. Rythmée durant 3h par les prestations des élèves de tous niveaux, dans une ambiance chaleureuse et familiale, cette Batt'day a accueilli un public venu nombreux, qui a encouragé et applaudi les jeunes batteurs et batteuses. Ouvert par un thème joué à 6 élèves en compagnie de leur professeur (Sébastien Hornik), le spectacle se poursuivit avec un répertoire très varié (de James Brown à Jean-Louis Aubert), avant de se clôturer par un solo de batterie du jeune Julien (18 ans). Parmi les conditions techniques professionnelles mises à disposition des élèves pour leurs prestations, signalons la mise en lumière, assurée par la société A+ prod.

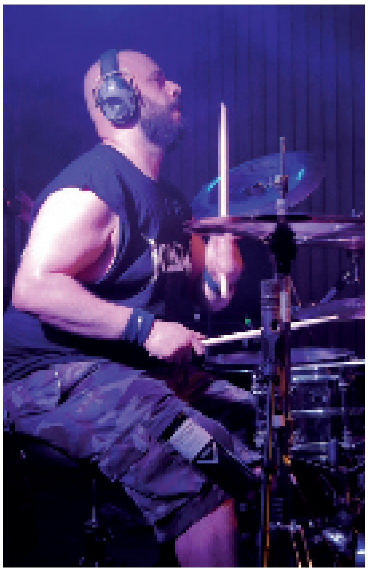
Remerciements : Wolf Music, la Baguetterie Paris, rlrrlrll.clothing, Music.com

✦ Keep It True Festival XX ou les gardiens du Heavy Metal

28 & 29 avril 2017, Lauda Königshofen (Allemagne) Le Keep It True (K.I.T. pour les intimes) est un festival très particulier, présentant un petit côté intégriste, uniquement destiné à un public d'initiés, amoureux du hard rock et du heavy metal dans leur forme originelle, rejetant pour ainsi dire toutes les mutations et autres fusions que le style a pu subir à partir des années 90. L'événement titille donc la fibre nostalgique, en invitant les grands noms du genre, arrivant parfois même à être l'instigateur de reformations que l'on n'attendait plus. Cette année, la vingtième édition a mis à l'honneur deux pionniers du metal épique. Le premier n'est autre que Manilla Road, du Kansas, qui a donné un show exceptionnel avec **Randy « Thrasher » Foxe**, son batteur le plus populaire (de 1984 à 1990), toujours aussi puissant et maître incontesté des breaks à rallonge partant dans tous les sens. Le second est Cirith Ungol, de Californie, dont la reformation ne date que de 2015, après 33 ans d'absence ! Force est de constater que le batteur **Robert Garven** n'a rien perdu de sa hargne. Quant au chanteur Tim Baker, sa voix hystérique inimitable n'a pas changé d'un iota.

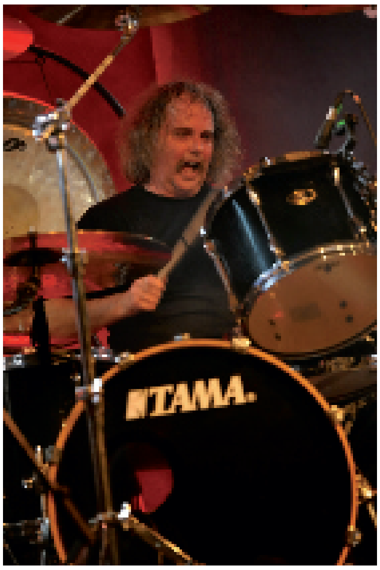
Nous noterons également le grand retour des thrashers new-yorkais de Demolition Hammer (avec aux fûts **Angel Cotte**, rageur, rapide comme l'éclair, en lieu et place du défunt Vinny Daze), ainsi que la venue de Leather Leone en solo, chanteuse mythique du groupe Chastain, avec une set-list largement empruntée à ce dernier (*Ruler Of The Wasteland*, *The Seventh Of Never*, *For Those Who Dare*…), mais sans le guitariste David T. Chastain, qui refuse catégoriquement de tourner. La dame a elle aussi conservé toutes ses facultés, à savoir cette voix rauque et brute de décoffrage, jamais avare en envolées lyriques. Pas de doutes, le metal, ça conserve !

Laurent Bendahan



Angel Cotte - Demolition Hammer

Randy Foxe - Manilla Road

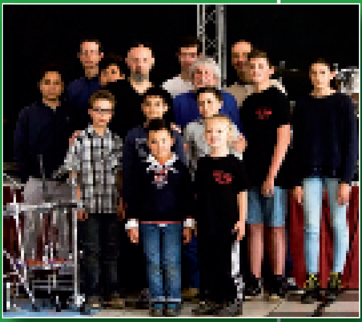


Robert Garven - Cirith Ungol

© Jowita Kaminska

✦ Examen de fin d'année à l'école Tam Tam

Comme l'an dernier, les élèves des écoles Tam Tam percu de Cénac et St-Julien (24) étaient réunis pour l'examen de fin d'année. Ils ont porté haut et fort les couleurs de la batterie, avec la présence amicale de Jean-Marc Lajudie dans le jury, qui a clôturé cette journée par une très belle master class ludique.

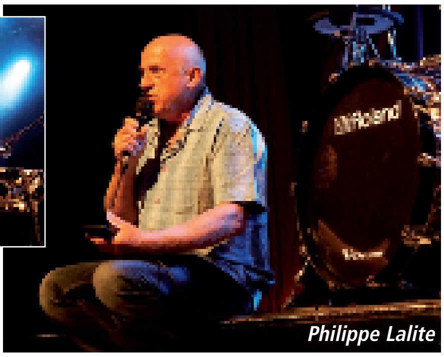


✦ Roland France pousse le groove aux 3 Baudets

C'est dans la mythique salle des 3 Baudets (Paris 18e) que Roland France, en partenariat avec La Baguetterie, a organisé un événement pas comme les autres : "Push your drumming". Après quelques mots de bienvenue prononcés par Vincent Sultana (Directeur de Roland France) et Philippe Lalite (Fondateur et Dirigeant de La Baguetterie), l'audience a pu profiter, pendant près de deux heures, du jeu, des explications et des conseils de l'excellent Michael Schack. Ce batteur flamand, qui s'exprime dans un français savoureux, est un véritable showman au jeu explosif. Sa parfaite connaissance du matériel Roland a permis de mieux appréhender toutes les ressources du kit TD50, notamment la nouvelle technologie des cymbales (Ride), qui marque un véritable saut technologique. Une très belle soirée !

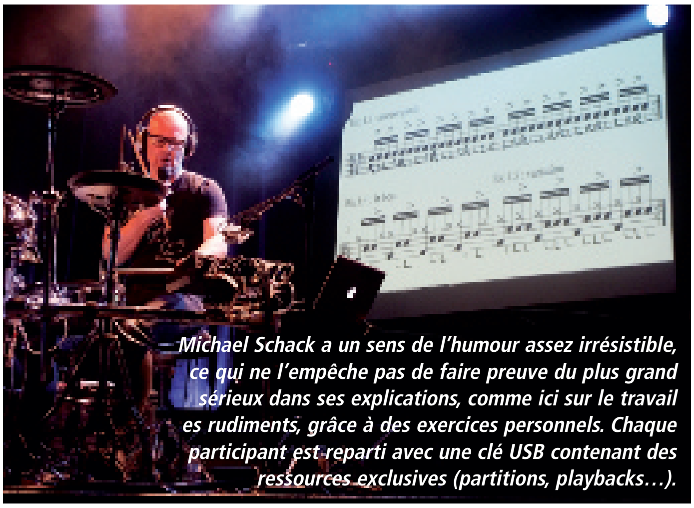
Vincent Sultana

La performance de Michael Schack est un véritable show "son et lumière".

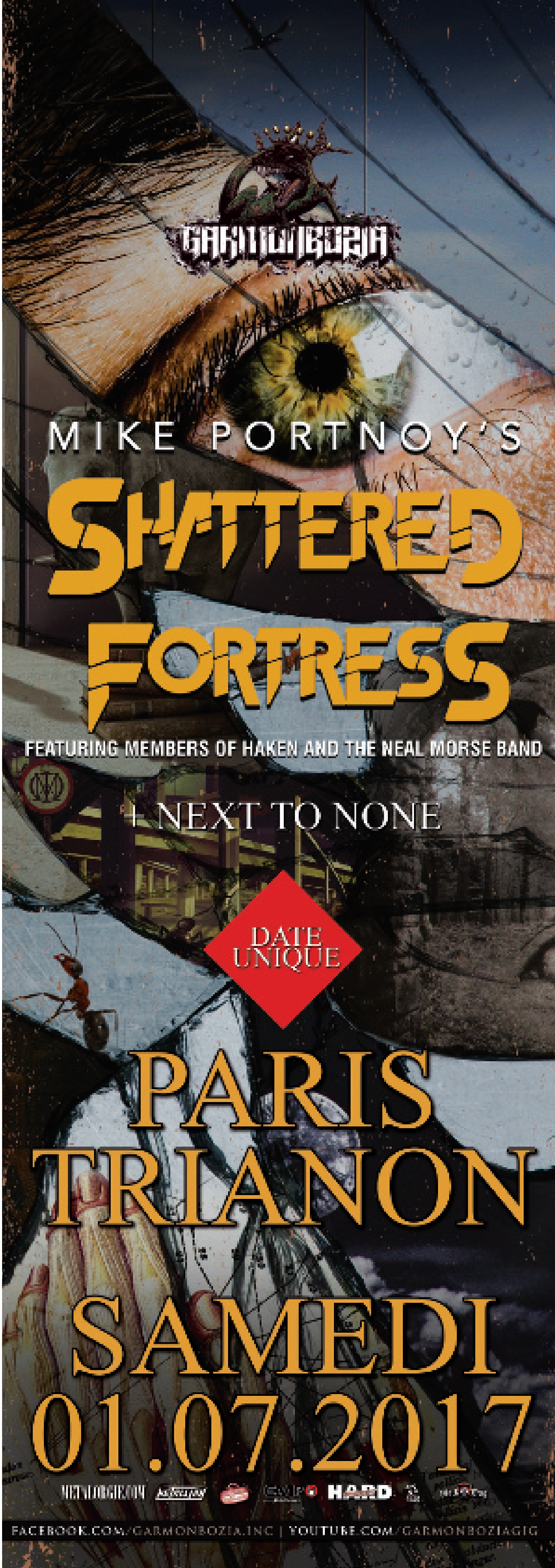


Philippe Lalite

Non, il ne s'agit pas d'un hold-up mais plutôt d'un jeu interactif avec le public, qui n'a pas pu résister à la force d'entraînement du batteur flamand.



Michael Schack a un sens de l'humour assez irrésistible, ce qui ne l'empêche pas de faire preuve du plus grand sérieux dans ses explications, comme ici sur le travail es rudiments, grâce à des exercices personnels. Chaque participant est reparti avec une clé USB contenant des ressources exclusives (partitions, playbacks…).



par Christophe Rossi

Jon Hiseman

Jazz + Rock

Figure sous-estimée de la scène britannique, Jon Hiseman est pourtant un précurseur de la fusion entre le jazz et le rock, avec les groupes Coloseum et Tempest.

Le talent de Jon Hiseman émerge sur la prolifique scène londonienne au milieu des années 1960, lorsqu'il remplace Ginger Baker au sein de Graham Bond Organisation. Le challenge est grand pour le jeune Hiseman, car au printemps 1966, Baker part former le supergoup Cream. Mais Jon a une grande confiance en lui-même et ne cherche pas à copier son prédécesseur. Son jeu très fourni s'est forgé de manière autodidacte dès l'adolescence dans divers groupes du South East de Londres. Il a également expérimenté la formule big band et participé à des séances de studio avec Arthur Brown. Après ce passage dans le groupe de Graham Bond, le batteur joue un temps dans une autre formation de rhythm' n'blues, dirigée là encore par un organiste, Georgie Fame and The Blue Flame. Suivra un engagement dans les Bluesbreakers de John Mayall pour réaliser l'album « Bare Wires », un des plus swinguants de cette grande figure du british blues. Emancipé par cette expérience, Jon Hiseman crée en 1968 ce qui s'avère être rétrospectivement un des tous premiers groupes de fusion jazz-rock-progressif, Colosseum.

Colosseum drums

On retrouve dans ce groupe le saxophoniste Dick Heckstall-Smith, compagnon de scène depuis l'aventure Graham Bond Organisation, puis dans le groupe de John Mayall, ainsi que le bassiste Tony Reeves et l'organiste Dave Greenslade, tous deux de vieux copains avec qui, adolescent, Jon a connu ses premiers émois musicaux. Le guitariste Jim Roche puis James Litherland complètent la formation. Le line-up connaîtra divers changements. De 1968 à 1971, Colosseum enregistre cinq albums,

Jon Hiseman et le guitariste Ollie Halsall, remplaçant d'Alan Holdsworth dans Tempest.

dont un ultime double live, qui marque la dissolution du groupe. Avec des instruments prédominants tels que le saxophone, mais aussi le vibraphone et bien sûr l'orgue, Colosseum réussit une synthèse très originale entre jazz, blues et rock, tout en traçant une voie royale pour le progressive rock à venir.

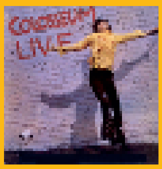
Au tournant de la décennie, Jon Hiseman participe à diverses séances de studio, l'une des plus marquantes étant sa collaboration avec Jack Bruce sur son album « Songs For A Tailor », avec le fameux titre *Theme for an Imaginary Western*. Après la dissolution de Colosseum, le batteur forme Tempest avec le guitariste Allan Holdsworth, un groupe que l'ont peut qualifier de jazz-heavy rock. En 1975, il ressuscite Colosseum, avatar davantage jazz-rock que progressif, avec l'arrivée du guitariste Gary Moore et du claviériste Don Airey (actuellement avec Deep Purple). Trois albums seront enregistrés sous la nouvelle appellation Colosseum II. Le groupe se réunira une nouvelle fois en 1994 pour mener une carrière sporadique jusqu'en 2015, principalement en Angleterre et en Allemagne.

Discographie sélective :

- John Mayall's Bluesbreakers, *« Bare Wires »*
- Jack Bruce, *« Songs For A Tailor »* (1969)
- Colosseum : *« Valentyne Suite »* (1969), *« Colosseum Live »* (1971)
- Colosseum II : *« Strange New Flesh »* (1976), *« Time On Our Side »* (2014)
- Tempest : *« Under the Blossom »* (anthologie 1973-1974 en double CD)
- Paraphernalia : *« Barbara Thompson's Paraphernalia »* (1978)
- United Jazz + Rock Ensemble : *« Live In Berlin »* (1981)

> En solo : • Jon Hiseman *« About Time Too »*
- DVD *« Colosseum : The Complete Reunion Concert, Cologne 1994 »*

> En 2010, Jon Hiseman a publié son *« Playing the Band - The Musical Life of Jon Hiseman »*



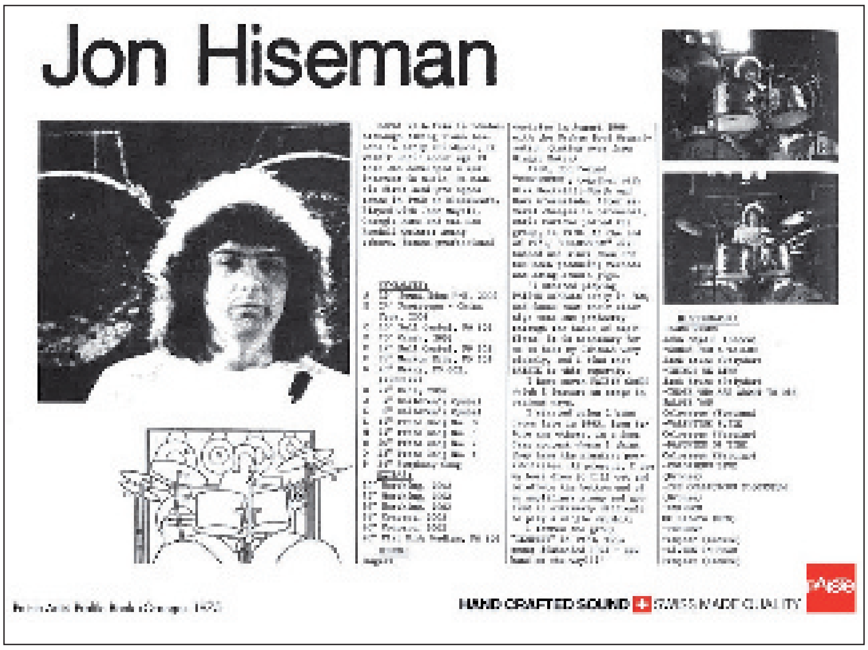
United Jazz + Rock Ensemble

C'est d'ailleurs en Allemagne que Jon Hiseman semble compter une grande base de fans. Il s'y est produit très souvent, principalement avec son épouse, la saxophoniste Barbara Thompson et son

groupe Paraphernalia. Jon Hiseman est quant à lui le leader du United Jazz + Rock Ensemble, un nom qui résume parfaitement la démarche de ce musicien. Le batteur est toujours actif, mais a ralenti sa cadence de travail depuis que sa femme est affectée par la maladie de Parkinson.

Jon Hiseman est doté d'un jeu fluide et puissant, aussi bien avec les mains qu'avec les pieds (adepte de deux grosses caisses), technique qu'il a su mettre en valeurs dès ses débuts. Ce virtuose a joué sur pas mal de marques légendaires (Rogers, Hayman, Gretsch, Yamaha), en restant toujours fidèle, côté cymbales, à Paiste, avec un set parfois pléthorique (un mur de gongs derrière lui !). Cependant, il se plaît à dire : « *l'instrument ne compte pas, seul importe la musique et son partage, avec les autres musiciens, avec le public.* »

Même si la production des premiers albums de Colosseum semble aujourd'hui un peu datée, il faut reconnaître la grande qualité musicale des instrumentistes (le puissant chanteur Chris Farlow ayant également beaucoup compté dans le son du groupe). Jon Hiseman a toujours eu une aisance naturelle à faire tourner les métriques les plus complexes, avec une grande énergie qui n'empêchent pas une finesse héritée d'une passion pour le jazz. J'ai eu l'opportunité de voir Tempest au Festival de Reading en 1973, en formule trio avec le fantastique guitariste Ollie Halsall. Jon Hiseman s'est montré alors époustouflant dans un solo dont le moment crucial était une jonglerie avec trois baguettes, sans jamais perdre le groove ! L'adolescent que j'étais, pas encore apprenti batteur, en est sorti impressionné. Je le suis encore aujourd'hui, en sachant que Jon Hiseman n'a jamais travaillé l'art du solo de batterie et ne s'est mis à étudier sérieusement cet instrument qu'après sept ans d'apprentissage sur le tas ! Un don naturel. •



Le set de cymbales (et de gongs !) de Jon Hiseman était imposant. Merci Paiste ! (Extrait du catalogue 1975 de la marque suisse).

PHIL

Il s'agit d'un kit Sonor de location de la série « Ascent » (avec des fûts en hêtre, le matériau symbolisant à lui seul le savoir-faire de la marque), uniquement utilisé à Savigny-Le-Temple par Phil Rudd. Le tour manager nous confiait que c'était la première fois que Phil ne jouait pas sur son propre matériel. Mais le cahier des charges a été respecté ! En revanche, un détail se veut intrigant, la batterie étant équipée d'une double pédale. Connaissant le loustic, on est en droit de se demander à quoi elle peut bien servir. Le mystère reste entier…

RUDD

Kit Sonor série "Ascent"

- Grosse caisse de 22x18"
- Tom médium de 13x13"
- Tom basse n°1 de 16x18"
- Tom basse n°2 de 18x18".

Cymbales Paiste

De gauche à droite :

- Crash 20" Signature
- Charleston de 14" 2002 HEAVY HI-HAT
- Crash 19" Signature
- Crash 19" Signature
- Ride 22" Signature
- Crash 20" Signature
- Crash 20" Signature

Hardware Sonor

Double pédale Sonor Giant Step

ABONNEZ-VOUS À BATTEUR magazine

11 NUMÉROS (1 an)

FRANCE 59,90 €

DOM TOM/ETRANGER 82 €

*dans la limite des stocks disponibles

1 CADEAU EXCEPTIONNEL* POUR TOUT NOUVEL ABONNÉ

ATTÉNUATEURS D'HARMONIQUES SLAPKLATZ.

4 gels de différentes tailles pour contrôler précisément le son de vos toms et caisse claire, quel que soit l'accordage (indispensable pour centrer les sons graves et "fat)". Un accessoire utilisé par tous les pros en studio comme sur scène.

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Je m'abonne à batteur Magazine pour 59,90 euros (France)
ou 82 euros (Dom tom & Etranger)et je bénéficie en cadeau d'attenuateurs d'harmoniques*

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : .... Pays : ....

Tél. : .... Portable ....

E-mail : .... Date de naissance : ....

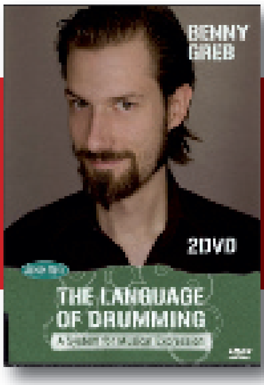
Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

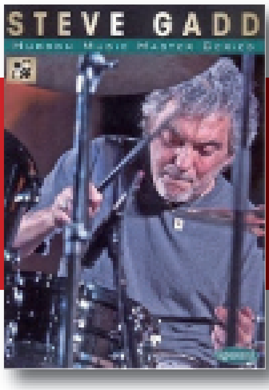
☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 312

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions, merci de nous le signaler.





OFFRE SPECIALE NOUVEL ABONNÉ

Pour 29.90 € de plus

(soit 89.80 € France 111.90 € Dom Tom & Etranger) je choisis* :

- ☐ le DVD Benny Greb "The language of drumming" ou
- ☐ le DVD Steve Gadd "Master Series" ou
- ☐ le DVD John Blackwell "Master Series" ou
- ☐ le DVD Neil Peart "Taking Center Stage"

(*je coche la case de mon choix)

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Nom : .... Prénom : ....
Adresse complète : ....
Code postal : .... Ville : .... Pays : ....
Tél. : .... Portable ....
E-mail : .... Date de naissance : ....

Règlement

Je choisis de m'abonner pour un an (11 numéros) à 89,80 € /FRANCE ☐ - 111,90 € /DOM TOM & ETRANGER ☐
et de recevoir :

- ☐ le DVD Benny Greb "The language of drumming" ou
- ☐ le DVD Steve Gadd "Master Series" ou
- ☐ le DVD John Blackwell "Master Series" ou
- ☐ le DVD Neil Peart "Taking Center Stage"

(cochez la case de votre choix).

au prix exceptionnel de 29,90 €

soit 89,80 € au total pour la France - 111,90 € pour les DOM-TOM et l'étranger :

Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 312

Kevin « Noodles » Wasserman

The Offspring est loin d'être un groupe de punk basique. La formation a vu passer un grand nombre de batteurs, et à chaque fois, les exigences en termes de fiabilité, de groove et d'ouverture d'esprit, étaient les mêmes. Noodles, pilier indéfectible de cette usine à tubes, a une idée bien précise sur la question…

Pete Parada est avec The Offspring depuis 2007. Penses-tu avoir trouvé le batteur idéal ?

Absolument ! Déjà, c'est le gars le plus sympa du monde, mais il a aussi un jeu hyper solide en toutes circonstances. Avant son arrivée, c'était Dexter (*Holland, guitariste chanteur, ndr*) qui guidait le groupe. Depuis, c'est Pete que nous suivons. Il est rapidement devenu notre force motrice.

The Offspring nécessite sur scène l'usage permanent du click, car vous utilisez de nombreux samples. Pete a-t-il tout de suite été à l'aise avec cette manière de fonctionner ?

Oui, parfaitement à l'aise ! À ce propos, ce click est présent la plupart du temps dans les ear monitors de chacun. C'est beaucoup plus facile pour être synchros face aux changements de tempos et pour les arrêts/reprises.

On peut aussi dire que Pete respecte à la lettre le patrimoine du groupe, les anciens morceaux étant interprétés au coup près…

Il est effectivement conscient de notre passé. Certains de nos titres étant devenus des tubes mondiaux, il ne se voyait pas les reprendre sans garder un œil attentif sur les versions originales. La question s'est notamment posée il y a trois ans, lorsque nous avons repris l'intégralité de "Smash" (1994). L'un des grands points sur lequel il fallait trancher était : *« Devons-nous tout jouer au tempo d'origine ? »* Il est vite apparu que le respect de l'album tel qu'il a été conçu, était la meilleure option possible.

Quelle est pour toi la définition du parfait batteur de punk rock ?

Question difficile… Nous avons auditionné certains batteurs vraiment très bons dans le style punk. Ces derniers avaient toute la rapidité nécessaire et martelaient leur caisse claire sans faillir. Mais dès que nous passions à un registre rock plus lent, demandant un peu plus de groove et de nuances, ils étaient perdus. Pete quant à lui excellait dans les deux domaines. C'est pour cela que nous l'avons choisi. Je pense que son grand atout a été son ouverture d'esprit. À la base, c'était un metalleux qui avait fait son apprentissage en jouant avec différentes personnes dans différents styles. The Offspring est une entité complexe, touchant autant au punk pur jus qu'au shuffle ou au rock. Ne pas se cantonner à un seul type de musique, voilà le secret !

Quelle est ta définition du groove ?

Encore une question complexe. (*Rires !*) C'est une notion qui ne s'explique pas de manière unique. Avec un titre comme *Long Way Home*, nous avons affaire à du punk hyper rapide, sans concession, dans ta face ! Et puis tu as des titres comme *I Choose*, guidés par un esprit funky. Le groove est lié au mouvement que l'on veut insuffler à chaque morceau. Il n'y a donc pas qu'un groove mais des grooves, autant qu'il y a de chansons. Je ne pourrais t'en dire plus, car au fond, le groove se ressent, mais reste très difficile à décrire.

Quels souvenirs gardes-tu de Ron Welty (1987-2003), qui a immortalisé pas mal de classiques ?

C'était un type marrant, qui était à la base de la bonne humeur dans le groupe. Sa jeunesse y était pour beaucoup (*Noodles est né en 1963 et a huit ans de plus que Ron, ndr*). À côté de cela, c'était un grand bosseur. Il n'était pas parfait, mais on peut dire qu'il en a bavé pour atteindre le niveau que nous exigions (*le groupe étant en pleine phase ascendante, jusqu'à l'explosion sur MTV en 1994, ndr*).

Son jeu était simple, mais il a su créer des signatures rythmiques très originales, comme cette intro de Come Out And Play*, jouée en alternance entre la cymbale charley et le stand chromé du pied de charley. Comment lui est venue cette idée ?*

Il est clair que ce rythme est unique. À son écoute, impossible de penser à une autre chanson. Pour être honnête, je ne sais plus du tout comment il a été créé… Dexter est notre compositeur principal. Une fois un morceau écrit, il adorait le finaliser en travaillant uniquement avec Ron. Ce rythme a dû naître lors de leurs séances de répétitions. Dexter applique d'ailleurs cette méthode avec nous tous. C'est sa manière de s'assurer que notre interprétation est bien

© Tijs van Leur

conforme à son idée première.

Avant Ron, il y avait James Lilja (1984-1987), votre tout premier batteur. Quel souvenir en gardes-tu ?

Ha Ha ! Il est une sorte de génie, un doux-dingue qui a coécrit un grand nombre de vieux titres avec Dexter. Il a complètement arrêté la musique pour se consacrer à ses études de médecine. Il s'est spécialisé dans la recherche contre le cancer. Pour autant que je sache, il exerce toujours. Je me souviens d'un show en particulier. La mère de Greg (*bassiste, ndr*) possédait un vrai squelette humain utilisé pour les démonstrations dans les hôpitaux. Greg l'avait amené sur scène. James s'était alors emparé de deux membres afin de s'en servir de baguettes. Voilà le genre de folie dont il était capable !

Et que dire d'Atom Willard (2003-2007), qui a succédé à Ron ?

Un grand batteur, doublé d'un gars super cool ! La première fois que j'ai joué avec lui, j'ai tout de suite vu la différence avec Ron en termes de fiabilité. Enfin un batteur sur qui l'on pouvait se reposer sans crainte !

En plus de la batterie, vous avez tout un arsenal de percussions latines sur scène. Peux-tu en parler ?

Nous avons très vite réalisé que l'usage des cowbells et des shakers mixés en fond apportait un vrai plus à certaines chansons. Les percussions contribuent au groove que nous évoquions, propre à chaque morceau. Nous avons toujours considéré le studio comme un terrain de jeu propice à toutes les expérimentations. Ces éléments résultent d'arrangements ajoutés en dernier lieu, mais faisant partie intégrante de l'ensemble. Sans cet apport, le rendu aurait été complètement différent.

À la vue de votre set list, on constate le nombre incroyable de hits dont vous disposez. Avez-vous trouvé la formule magique ?

(*Rires*) Pas vraiment, sinon tous nos disques auraient cartonné, ce qui est loin d'être le cas. Mais tu mets le doigt sur un point crucial, cette aptitude qu'à Dexter de composer des titres accrocheurs. Nous sommes à la base des punks de la première génération, mais aussi des musiciens attachés aux vraies chansons, celles qui vous accrochent dès la première note et qu'on l'on reprend en chœur, à l'instar de notre modèle à tous, The Ramones, donc chaque chanson possède cette fibre « pop ». Le punk est la composante principale, mais The Offspring doit tout autant à Simon and Garfunkel ou à Creedence Clearwater Revival.

Le groupe est originaire d'Orange County en Californie. Fais-tu une différence entre les batteurs de punk rock californiens et les autres ?

Il y a un « son californien », mais nul besoin d'être né en Californie pour jouer dans The Offspring, comme en atteste la présence de Pete, originaire de New York.

As-tu un dernier message pour tes fans batteurs ?

Trouvez la musique qui vous corresponde, puis dégotez-vous des amis qui vous suivront dans l'aventure, et surtout amusez-vous ! •

Photos : Laurent Decavele

ASH SOAN *enflamme Dijon !*

ASH SOAN NOUS AVAIT RÉGALÉ LORS DU WIKIDRUMMERS FESTIVAL, AU MOIS D'AVRIL DERNIER (CF. BATTEUR MAGAZINE N°311). LE BATTEUR BRITANNIQUE MISE TOUT SUR LE GROOVE ET IL LE FAIT AVEC UNE EFFICACITÉ REDOUTABLE, COMME ONT PU S'EN RENDRE COMPTE LES 250 PERSONNES VENUES ÉCOUTER SA PERFORMANCE LE LUNDI 10 AVRIL DANS LA TRÈS BELLE SALLE "LE CRUSOÉ". UN ÉVÉNEMENT ORGANISÉ PAR GEWA FRANCE ET LE MAGASIN DIJONNAIS DRUM & ROLL.

Hommage aux Beatles dans les rues de Dijon…

2017 marque le cinquième anniversaire du magasin Drum & Roll à Dijon. C'est déjà une belle performance si on jette un coup d'œil dans le rétro et qu'on mesure la sinistrose qui s'était abattue sur le pays depuis 5 ans ! Il faut dire que Greg (le gérant de l'enseigne) se donne à 1000% pour la réussite de sa "petitre entreprise" qui, comme le dit la chanson, ne connaît pas la crise, puisqu'elle est en croissance continue depuis sa création. "*J'organise régulièrement des événements avec des batteurs français, Franck Agulhon, Loic Pontieux, Jean-Phi Fanfant… ou alors internationaux, comme Jason Sutter ou le fantastique Adam Deitch,* nous précise Greg. *C'est toujours beaucoup de boulot, mais c'est un vrai plaisir de fédérer tous les passionnés du groove au magasin ou, pour les gros événements, dans une belle salle comme "Le Crusoé". Généralement, nous réunissons un public de 50 à 60 personnes, mais là, Ash Soan a fait très fort, avec une salle comble et carrément en ébullition."* Pour info, le prochain invité de Drum & Roll, à l'automne, sera l'excellent batteur français Olivier Baldissera. A ne pas louper !

De gauche à droite : Greg Da Silva (Drum & Roll), Ash Soan et Frank Haesevoets (Gewa France)

Quand on aime les belles batteries, un magasin bien achalandé, c'est le lieu de toutes les tentations… Impossible pour Ash de résister à l'envie de s'installer et de prendre une paire de baguettes !

Pour cette session, organisée en collaboration avec Gewa France, Ash avait opté pour un kit Broadcaster (22 - 12 - 16) version vintage, en finition Antique Pearl. Arrivé dans l'après-midi, le batteur britannique en a profité pour faire un peu de tourisme dans la belle ville de Dijon et passer du temps dans le magasin de Greg. En vrai passionné, il a pris son temps pour découvrir le matos exposé dans ce bel espace de 150m² sur deux niveaux. Lors de sa performance, il a gratifié l'assistance d'un *Slave to the Rhythm* décoiffant et a démontré avec brio l'art du shuffle, rythme en apparence simple mais redoutable à interpréter correctement. Bravo l'artiste !

L'espace dédicaces et photos souvenirs. Pas de doutes, il y a du monde qui est passé par là !

Écoles nationales de région

DIJON (F) - G. Cattet
03 80 68 42 75

DOUAI (F)
J-L Raison
03 27 86 58 94

MARSEILLE (F)
L. Duclouet
06 35 30 42 51

ORLEANS (F)
J. Brissard
02 38 53 33 18

LYON (F)
H. Meniri
04 78 84 28 75

NANTES (F)
S. Glory
02 51 84 02 30

PERPIGNAN (F)
P. Galera
04 68 21 72 46

ROUEN (F)
P. Marchesetti
02 35 15 45 55

TOULOUSE (F)
D. Dumoulin
05 61 58 17 93

REIMS (F)
F. Humbert
06 14 64 22 92

PARIS (F)
J-F Juskowiak
21, rue Marceau
Issy- les- Moulineaux
01 46 38 74 89

Écoles nationales supérieures

BORDEAUX (F)
D. Marseille
23, rue Francin
05 56 31 44 10
05 56 92 51 96

Ecoles

CAEN (F)
N. Candé / 06 87 55 36 50
CANNES (F)
W. Soliwoda / 06 12 51 83 83
TOULON (F)
J. Eloire / 06 31 70 88 11
URRUGNE (F)
I. Larreboure / 06 77 75 33 36
ST-QUENTIN-EN-YVELINES (F)
P. Aillard / 06 29 89 05 30

ARRAS (F)
CH. Bertin / 06 72 58 84 68
CLERMONT-FERRAND (F)
F. Vaissieres / 06 83 52 27 00
MONTPELLIER (F)
C. Pépin / 06 82 35 52 91
STRASBOURG (F)
S. Homik / 03 88 84 16 49
BETHUNE (F)
M. Dufour / 06 89 43 42 89
FORT-DE-FRANCE (MART)
C. Clery / 06 96 16 07 80

Écoles de région

AMIENS (F) - L. Houziaux
03 22 91 70 07

ANGERS (F) - B. Bordier
02 41 86 11 30

CHARTRES (F) - F. Khol
02 37 22 27 29

EVREUX (F) - L. Teissedou
06 08 91 80 69

LE HAVRE (F) - B. Delaunay
02 35 82 23 61

LE MANS (F) - M. Hamayon
02 43 85 24 87

TOURS (F) - L. Dechenaud
06 66 36 00 73

SAINT-QUENTIN (F) - F. Delbroucq
06 48 67 51 15

ST PAUL DE LÉON (F) - P. Lecomte
06 08 17 44 67

TARBES (F) - Y. Manceau
05 62 36 76 62

VALENCIENNES (F) - R. Carbados
06 10 11 70 15

DUSSELDORF (ALL) - RABAT (MAR)
PORDENONE (ITA) - BALE (CH)
ATHENES (GR) - UDINE (IT)
voir site : www.danteagostini.com

Site internet : www.danteagostini.com

© Frank Haesevoets

Une salle comble et enthousiaste…La batteur britannique aura enflammé Dijon avec ses grooves implacables !

A la fin de ce show survitaminé, une dédicace s'imposait.

new drums unlimited

vous présente

International DRUM summer camp

the session # 11

parrainé par Mike Terrana et Jojo Mayer

avec*

Jimmy Pallagrosi
Franck Agulhon
Fanny Themlin
J-B Perraudin
Nicolas Bastos
Dawoud Bounabi

\+ guests

\+ atelier basse-batterie (Gabriel Montet et Philippe Légaré)
\+ atelier accompagnement chant-guitare (The Minette's girls)
\+ exposants (soirée luthiers)

LES 8 ET 9 JUILLET 2017 À NEVERS (58)
à l'école de batterie NewDrums unlimited

Cours et ateliers de 9 h 45 à 12 h 45 et 15 h 30 à 18 h 30, petits déjeuners d'accueil, déjeuners et apéro-dinatoires inclus, conférence/clinic de 14 h 30 à 15 h 30, masterclasses de 19 h à 20 h 30.

Forfait : **214 €** (les 2 jours de cours, repas et trousseau pédagogique inclus)

Renseignements et inscriptions :
+33 (0)6 78 10 96 26 ou newdrumsunlimited@hotmail.fr

avec la participation de BATTEUR et La Baguetterie

30 salles de répétition à Paris ! un espace neuf de 2000 m²

Gretsch, DW, Fender, Mapex, Marshall, Blackstar, Electro Voice, Ampeg, Martin, Orange…

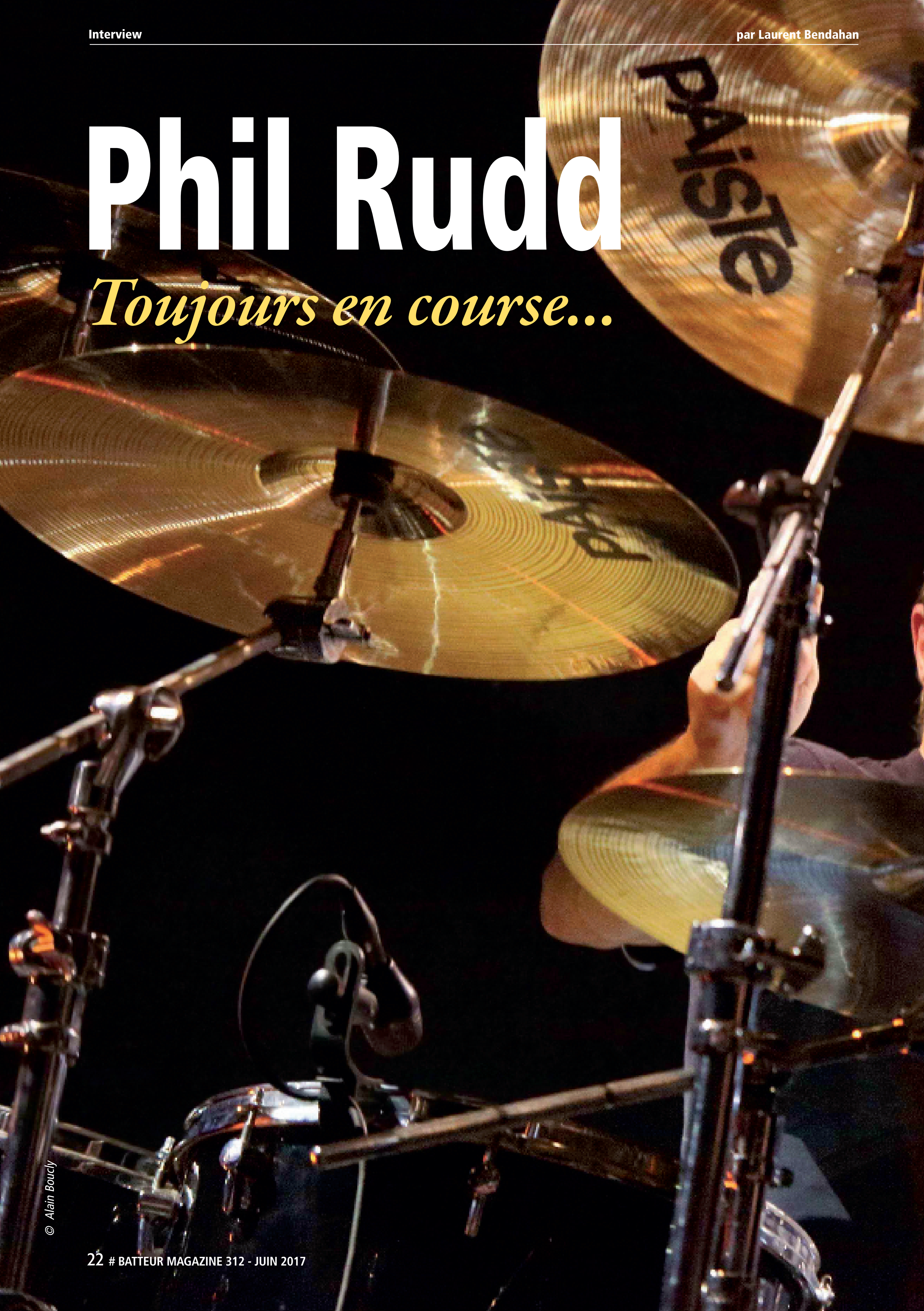
LUNA ROSSA
STUDIO

lunarossa@wanadoo.fr

RESERVATIONS : 01 45 85 91 23 / 01 45 82 20 82
location à l'heure, résidences
Des milliers de groupes nous font confiance, et vous ?
24, rue Primo Levi - 75013 Paris

Phil Rudd

Toujours en course...



© Alain Boucly

Mr Phil Rudd, le seul et unique, maître d'un groove absolu et inégalé, a effectué une grande tournée européenne dans le cadre de son premier album solo, "Head Job". C'est à cette occasion que nous avons rencontré la légende, à l'Empreinte de Savigny-Le-Temple, en avril dernier. Un éminent confrère de la presse metal nous avait prévenus, les interviews de Phil sont très rares. L'homme est de plus très peu loquace, l'alignement de plus de trois phrases relevant de l'exploit. Nous en eûmes effectivement la confirmation, le tour manager nous ayant accordé dix minutes en tout et pour tout ! (L'entretien dura finalement treize minutes). Mais le batteur, souvent décrit comme "pas commode", était d'excellente humeur, en mode "papi gâteau", deux de ses petites filles étant présentes ce jour-là…

Comment as-tu décidé de monter ton propre groupe ?
Tout s'est fait de manière accidentelle, au hasard des rencontres, mais l'idée de ce groupe me trottait dans la tête depuis longtemps.

De quelle manière as-tu enregistré "Head Job" ?
La session s'est passée comme toutes celles que j'ai pu faire, à savoir rapidement, en privilégiant les "one shot". Je ne suis pas à l'abri des erreurs, mais je suis fier de dire que l'album a été réalisé pratiquement en une prise au niveau des rythmiques. Puis nous avons écouté attentivement le tout. Une fois le résultat validé, nous sommes passés au reste.

Ce groupe a commencé comme un trio. Pourquoi ce choix ?
Lorsqu'il a fallu composer et mettre l'album en boîte, Allan Badger et Geoffrey Martin se sont partagé le chant, la guitare et la basse. Nous n'avions besoin de personne d'autre à ce stade-là. Pour ce qui est de la scène, nous avons fait appel à deux musiciens additionnels, John Proctor (basse), un très vieux pote londonien, et Mike « Mutt » Furness (guitare). Allan est un très bon bassiste, mais nous avons préféré le laisser se concentrer sur le chant.

Sur scène, préfères-tu suivre la basse ou la guitare rythmique ?
Ni l'un ni l'autre, puisque c'est moi qui guide. Tout le monde doit me suivre ! (*Rires*). Mais cela ne me dispense pas de faire attention à l'esprit de chaque chanson. Et il est vrai que sans vraiment suivre la basse, le mouvement insufflé par cette dernière m'inspire.

"Head Job" a été enregistré il y a pratiquement trois ans. De nouveaux titres sont-ils prêts pour un second album ?
Nous n'en sommes pas encore là. Les différents problèmes que j'ai eus ces deux dernières années (*de graves soucis juridiques l'ayant forcé à rester cloitré chez lui, ndr*) ont ralenti la bonne marche du projet. Pour le moment, nous défendons "Head Job" sur scène. Cette tournée me fait un bien fou et m'aide vraiment à aller mieux. Il n'y a que sur scène que je me sens bien, alors je tiens à en profiter pleinement.

Tout le monde tente d'imiter ton groove, ton légendaire back beat, mais personne n'y est vraiment parvenu. Saurais-tu en expliquer le secret ?
Je n'en sais fichtre rien… Je pense que tout est une question d'attitude et de ressenti.

On peut tenter d'apporter un élément de réponse, car on est frappé par la manière dont tu balances les bras sur ton siège, comme une sorte de danse…
Bien vu ! L'explication du groove est probablement à aller chercher du côté de ce mouvement du corps dans son ensemble.

Que ressens-tu lorsque tu constates que le moindre de tes beats a le don d'enflammer une fosse de 80 000 personnes ?
La réponse du public me met du baume au cœur à chaque fois. Mais tu sais, je n'ai pas besoin de jouer dans un stade pour être heureux. Mes sensations en club sont tout aussi intenses.

Cela fait des années que tu as abandonné les baguettes en bois au profit des "Ahead" en carbone. Pourquoi ce choix ?
Tout est une question de constance et de consistance… Lorsqu'on commence à jouer avec une paire de baguettes en bois, le son finit par changer en cours de route à cause de l'usure facile du bois. Ces disparités sont d'autant plus choquantes lorsqu'on reprend un modèle neuf. Avec les "Ahead", je garde le contrôle du son en toute circonstance.

Il semblerait que tu utilises un diamètre plus grand pour la main gauche…
Cela m'arrive, mais ce n'est pas systématique. Il m'arrive aussi de tenir la baguette côté olive pour un maximum de puissance. Par contre, tout ce que j'entreprends se fait en rim shot.

Y a-t-il une place pour les ghost notes dans ton jeu ?
Non ! Rien de tout ça. Mon jeu est direct et sans fioritures !

Tu es fidèle à Sonor depuis le début. Que représente cette marque pour toi ?
Ce sont les meilleurs ! Aucune autre compagnie ne leur arrive à la cheville. Leurs fûts sont mieux conçus et sonnent divinement bien. Quant au hardware, il est d'une robustesse à toute épreuve. Ce matériel est aussi plus lourd que la moyenne, mais vu ma frappe, ce n'est pas fait pour me déplaire.

Tu es également très attaché aux Paiste 2002…
Oui, mais aussi aux "Signatures". Ces deux séries sont les meilleures que j'ai pu entendre de toute ma vie.

Penses-tu que sans ce matériel, tu ne sonnerais plus comme Phil Rudd ?
Oui ! Ces éléments font partie de mon son, d'autant plus que Sonor m'a créé une caisse claire sur mesure. Je n'en changerai jamais, même pour tout l'or du monde.

Dans les années 70 et 80, ton kit était équipé de trois toms médiums et de deux toms basses. Aujourd'hui, tu tendrais plutôt vers une quatre fûts. Pourquoi cette simplification ?
Avec le temps, j'ai réalisé que je n'avais pas besoin de m'encombrer de la sorte. Avant tout, j'ai besoin de me concentrer sur le rythme. L'inconvénient des kits géants est l'accessibilité des éléments. À présent, tout ce dont j'ai besoin est là, à portée de main…

En tout cas, le message est clair, tu as défini-

John Proctor

L'interview d'un vieil ami

© Alain Boucly

Lorsqu'il a fallu dénicher un bassiste pour sa tournée, Phil n'a pas eu à chercher bien loin, ayant porté son dévolu sur son ami indéfectible John Proctor. Une belle occasion d'en savoir un peu plus sur le trop discret batteur…

Quand as-tu rencontré Phil pour la première fois ?
C'était il y a bien longtemps, en 1976. Je gérais des studios de répétition à Londres, qui ont accueilli AC/DC. J'étais alors leur ingénieur du son et leur chauffeur. J'ai fini par devenir ami avec Phil, et ça fait 41 ans que ça dure !

Comment en es-tu venu à jouer dans son groupe ?
Il m'a appelé le 26 décembre dernier. Nous communiquons au moins une fois par an à l'occasion des fêtes de fin d'année. C'est ainsi qu'il m'a demandé si j'aimais l'album. J'ai répondu par l'affirmative. Et là il m'a dit : *« Alors tu ferais mieux d'apprendre à le jouer ! » (Rires).* Nous avons répété pendant trois semaines en janvier et tout s'est bien passé, ce qui ne m'étonne guère vu l'amitié qui nous lie.

Te souviens-tu du tout premier concert d'AC/DC que tu aies vu ?
Oui, puisqu'il a eu lieu en 76 au « Red Cow », suite aux répétitions dans mon studio. C'était leur tout premier concert londonien.

Qu'as-tu alors pensé de la prestation de Phil ?
Son jeu m'est apparu comme magique, et ce dès la première seconde. À l'époque, Angus, Malcolm, Bon, Mark et Phil ne faisaient qu'un. Quelle puissance ils avaient !

Comment perçois-tu ce backbeat qui a fait la légende de Phil ?
Ce mec est unique. Je connais pas mal de batteurs qui ont tenté de l'imiter, mais aucun n'a réussi à ce jour.

Pourquoi est-il si unique ?
Je ne sais pas, c'est inexplicable. C'est comme ça ! *(Décidément, nous n'aurons pas plus d'explication sur le groove de Phil, ndr).*

Pour un bassiste, est-il facile de le suivre ?
Oui ! C'est même un vrai plaisir. Je me revois encore débarquer chez lui en Nouvelle-Zélande. Deux heures après, nous répétions déjà et l'alchimie s'était établie instantanément. Jamais ne j'avais joué aussi naturellement avec quelqu'un.

T'a-t-il fait quelques recommandations ?
Une seule, ne jamais contrarier la pulsation qu'il insuffle à la caisse claire. Ma basse doit se poser exactement sur cette dernière, sans précipitation.

Le style de Phil est-il mécanique ou humain ?
Humain, car il est impossible de demander à une machine le même rendu. De nos jours, on peut s'évertuer à programmer une boîte à rythmes avec toutes les subtilités possibles, mais il n'y aura jamais d'âme par ce procédé. Tout ce que Phil entreprend est d'une précision diabolique, mais tout vient du cœur.

Tape-t-il toujours aussi fort !
Affirmatif ! Il n'y a pas d'autre alternative. C'est sa manière de faire. Il est aussi puissant à droite qu'à gauche.

Quel est sa meilleure performance en studio ?
Tout le monde te répondrait *Back In Black*, mais j'ai une affection particulière pour *Highway To Hell.*

Penses-tu que ce projet solo va lui permettre de réintégrer AC/DC ?
Je ne sais pas quels sont les plans d'AC/DC. Pour le moment, il est très concentré sur la tournée. Qui sait de quoi demain sera fait ? Cliff s'est retiré. Malcolm et Brian ne sont plus là. Ce n'est plus le même groupe. Phil lui-même, avec tout ce qu'il a vécu ces deux dernières années, est un homme différent. Qui vivra verra…•

tivement fait une croix sur les descentes de toms…

Exactement ! Tout ce qui m'intéresse est de "driver" avec punch, dans ta face !

L'une des chansons d'AC/DC les plus difficiles à jouer reste Let There Be Rock, très rapide, et qui sur scène peut s'étendre sur une quinzaine de minutes. Comment gères-tu ce genre de rythme ?

Ce titre est comme un combat contre soi-même. Il n'y a pas de secrets, il faut choper le tempo et le garder coûte que coûte, malgré la douleur.

Te souviens-tu de l'enregistrement de la version studio en 1977 ?

Oh oui, cela n'a pas été facile ! Je l'ai vécu comme un test destiné à voir à quel point j'étais capable de me dépasser, de me remettre en question. Le tout est de ne pas avoir peur d'essayer. Quand on croit fermement en quelque chose, on y arrive.

Dans les seventies sévissaient un tas de groupes de rock progressif comme Genesis ou Pink Floyd. Que t'inspirent ces musiciens-là, adeptes de mesures composées ?

J'aime ce qu'ils font, mais je ne me suis jamais frotté à leur style. Si on se replace dans le contexte, j'ai commencé ma carrière dans les pubs, entouré d'énormes amplis. Taper comme une mule était la seule alternative pour me faire entendre. C'est comme ça qu'est né mon jeu.

Tu as passé le plus clair de ta carrière sur la route, à raison de 250 shows par an.

Phil et AC/DC, je t'aime, moi non plus...

Ce n'est un secret pour personne, les relations entre Phil et AC/DC ont été plus que tumultueuses. Sa première collaboration avec le groupe a duré huit ans, de 1975 à 1983. C'est suite à l'enregistrement de "Flick Of The Switch" que ses problèmes récurrents de drogue et d'alcool finiront par un clash, le point de non-retour ayant été atteint (des coups de poings échangés avec Malcolm). Il aura fallu plus de dix ans avant que les deux clans ne communiquent à nouveau. Durant ce "gap", Phil n'a jamais cessé de jouer pour le plaisir, mais en a profité pour se retirer loin du business, à Tauranga en Nouvelle-Zélande, où il est devenu fermier. Il a également monté sa propre équipe de pilotes automobile, ainsi que sa compagnie d'hélicoptères. (Votre serviteur s'est récemment entretenu avec Thomas, le fils de Phil. En réalité, cette compagnie ne vend ni ne loue quoi que ce soit. Il ne s'agit que d'un parc d'engins destinés au pilotage, à usage exclusif du propriétaire !).

De 1983 à 1989, c'est Simon Wright (futur Dio) qui assure l'intérim. Ce dernier se lassera rapidement, aspirant à une musique moins "basique". Et c'est là que Chris Slade entre en jeu. Ce dernier finira par être poussé dehors en 1994 suite à des liens renoués entre Phil et les frères Young, de merveilleuses répétitions ayant eu le don de raviver les sensations d'antan, comme si ce beau monde ne s'était jamais quitté. Angus est très clair sur le sujet. Avec Phil, tout se passe naturellement, sans qu'il ait à intervenir, alors qu'avec les autres batteurs, il doit toujours veiller au grain. Certes, le clan Young n'a pas été très fairplay avec Chris qui a très mal pris ce manque de loyauté. Mais à ce niveau de notoriété, seule la musique compte. Phil a donc fait son grand retour en 1995 avec "Ballbreaker", acclamé par une légion de fans qui n'attendaient que ça ! Et nous voilà repartis pour vingt années de succès mondial. Tout a commencé à partir en vrille au milieu de l'année 2014, à la fin de l'enregistrement de "Rock Or Bust". En effet, une rumeur de séparation circule. Celle-ci est d'autant plus persistante que le groupe apparaît à quatre sur les nouvelles photos promotionnelles et que le batteur figurant sur le clip de *Rock Or Bust* est un figurant, Bob Richards, ressemblant vaguement à Phil de dos. Effectivement, Phil n'est plus disponible, et pour cause, il est inculpé par la justice néo-zélandaise pour avoir tenté d'engager un tueur pour tuer deux personnes et pour possession de drogue (amphétamines et cannabis), une affaire qui forcera le batteur à rester cloîtré à domicile. Il s'agit probablement d'une des pires expériences de Phil, apparaissant fatigué, ravagé, et complètement édenté (l'un des tristes effets de la méthamphétamine). C'en est trop pour Angus, qui ne supportait déjà pas son manque de rigueur (il arrivait à Phil de ne pas se pointer à l'heure aux concerts). Notre batteur semble même avoir été rayé de l'histoire par AC/DC lui-même, la rubrique "membres" du site officiel mentionnant Bon Scott (mort en 80), Cliff Williams (récemment parti), Malcolm Young (inopérationnel pour cause de maladie mentale dégénérative), Brian Johnson (évincé pour cause de surdité avancée), mais pas Phil !

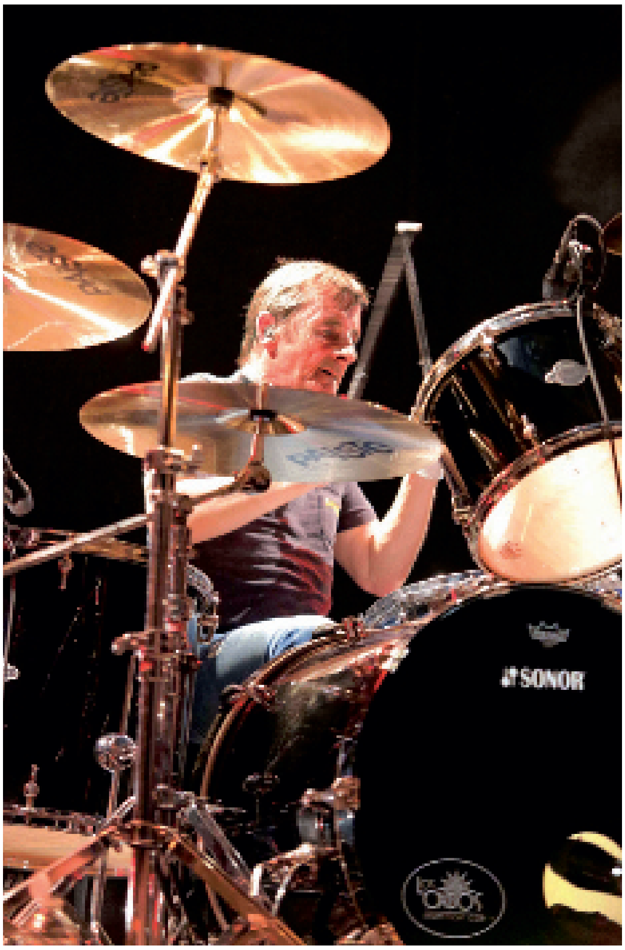
Et c'est ainsi que Chris Slade a refait son entrée afin d'assurer toute la tournée "Rock Or Bust", oubliant les rancœurs d'antan, bien trop heureux de retrouver son poste. Aujourd'hui, AC/DC est en pause. Mais il est certain qu'Angus a toujours de l'énergie à revendre et est pris par un sentiment d'urgence, s'inscrivant dans un esprit "marche ou crève" (autrement dit, pas de pitié pour les éléments perturbateurs et autres démissionnaires !).

AC/DC reviendra, c'est une certitude, mais sous quelle forme ? À vos boules de cristal...

Frères ennemis

Ce n'est pas demain que nous aurons l'occasion de voir Chris Slade et Phil Rudd côte à côte et copains comme cochons. Et pour cause, les rivaux ne se sont que très peu rencontrés, à chaque fois dans une ambiance glaciale (on peut toujours compter sur le peu de conversation de Phil pour plomber l'ambiance !). À défaut d'une photo fraternelle, le mieux que nous puissions vous offrir est ces signatures figurant sur la cinquième page de la version Comic Book de la B.O. d'Iron Man 2, que votre serviteur a récoltées lors de sa rencontre avec les deux monstres.

Comment survivre à cela ?
J'ai connus des hauts et des bas. D'ailleurs, y ai-je survécu ? Pas toujours…. J'ai eu moi aussi des moments de faiblesse. Mais dans tous les cas, il est impossible de se désister, car on est pris dans un engrenage, une machine implacable qui avance quoi qu'il arrive. Alors pendant les périodes "sans", il faut faire avec !


© Alain Boucly

Brian Johnson a dû stopper net ses activités de chanteur à cause de son audition défaillante. Es-tu sensible à ce problème ?
J'aime la musique forte. C'est un fait ! On en revient à la manière dont j'ai évolué, constamment confronté à de gros amplis, et c'est la même chose pour Brian. Mes oreilles sont victimes d'un sifflement permanent, mais je m'en accommode. Je n'imagine pas baisser le volume pour ménager mon audition. C'est le prix à payer.

Angus Young connaît-il l'existence de ton groupe solo ? Sait-il que tu joues du rock 'n roll à nouveau et que tu serais prêt à rejouer dans AC/DC ?
Bien sûr qu'il le sait ! Nous sommes tous restés en contact, y compris Brian qui est venu nous voir jouer à Londres.

Tu vies depuis des décennies à Tauranga en Nouvelle-Zélande. Est-ce vraiment le paradis sur terre ?
Absolument ! Ma vie là-bas est telle que j'ai l'ai toujours imaginée, très simple, avec un entourage sympa, pas intrusif, et un temps toujours magnifique.

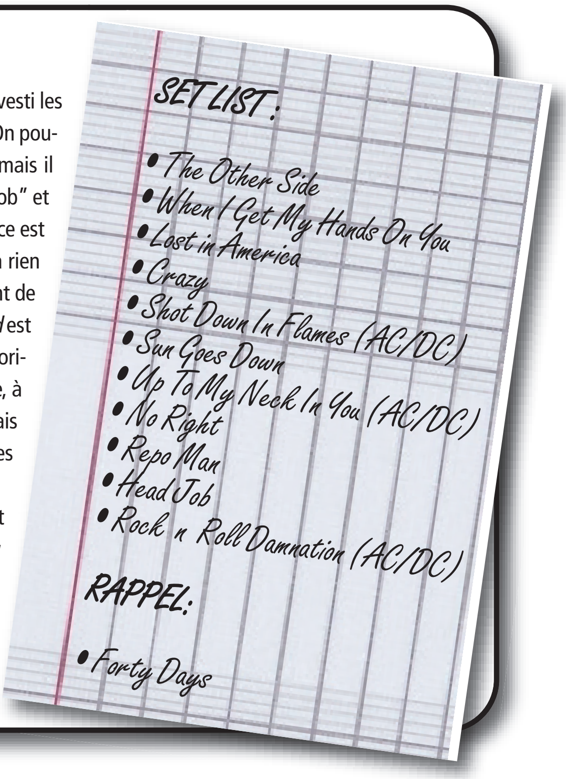
Tu y as monté une compagnie d'hélicoptères. D'où t'es venue cette idée ?
Je suis passionné par ces engins depuis l'âge de six ans. J'étais fasciné par leur bruit.

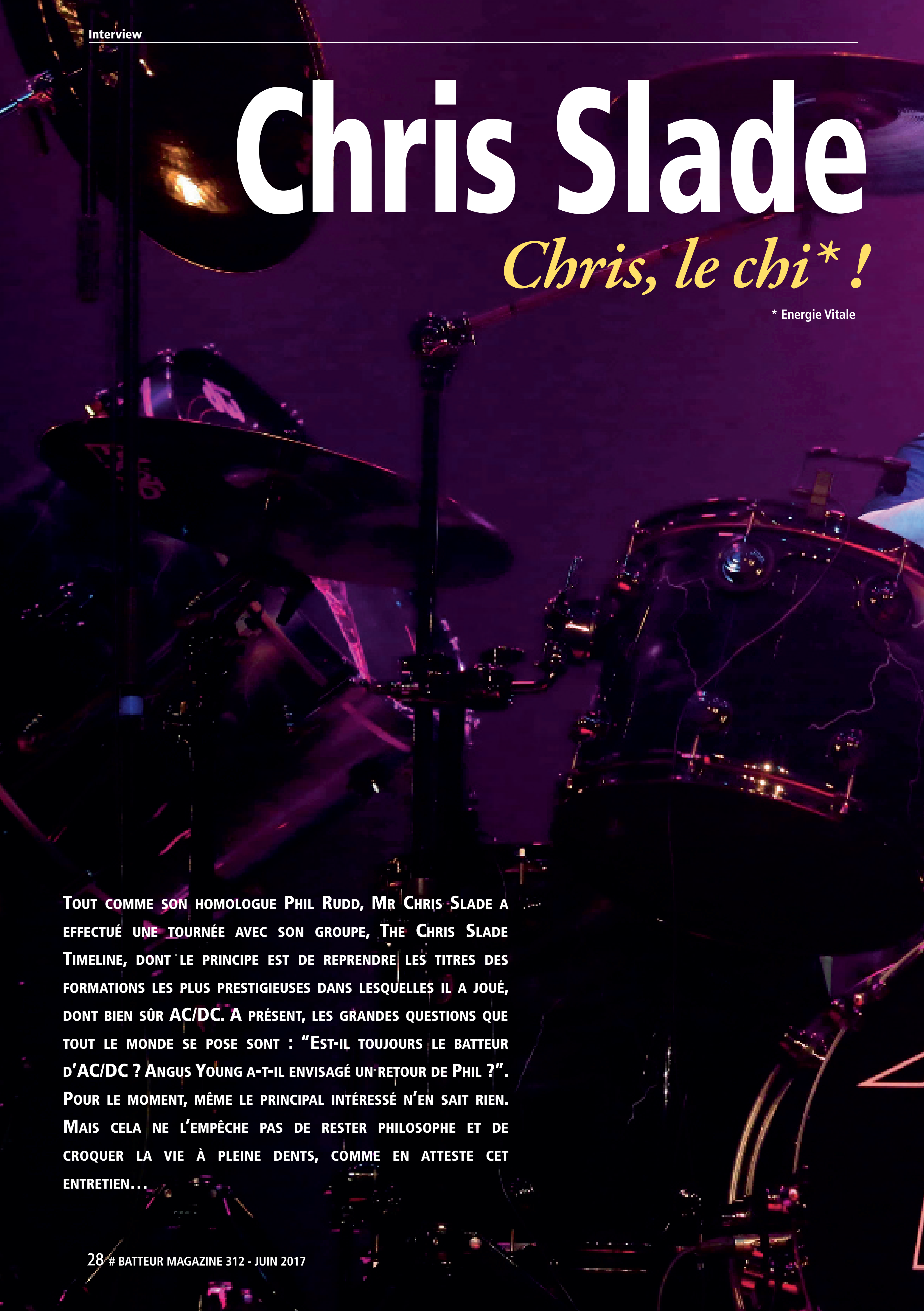
Est-ce que la mort de Bon Scott en 1980 est en partie responsable de ton détachement progressif du groupe* (Phil a claqué la porte en 1983, ndr) *?
Non, je ne pense pas. L'explication est plus compliquée, d'autres problèmes s'étant greffés (*une addiction à l'alcool et aux drogues, ndr*). Le fait est que je ne m'amusais plus.

Le rock Australien a une très bonne réputation. La légende dit que si les groupes de là-bas sont si bons, c'est parce qu'ils se reçoivent des bouteilles en pleine face ou sont lynchés par le public lorsqu'ils ne jouent pas bien. Alors ? Mythe ou réalité ?
(*Sourire*) Ce que tu racontes est arrivé plus d'une fois ! J'ai moi-même reçu des canettes, dont une qui m'avait bien amoché l'épaule. Et le pire, c'est qu'on ne les voit pas arriver, car elles viennent de la fosse, qui n'est pas éclairée. Quand on les voit, c'est déjà trop tard ! (*Rires*) C'est le risque inhérent aux tournées dans les pubs. Certains s'amusent et ont l'alcool facile, d'autres prennent un malin plaisir à foutre le bordel ! •

Le Phil Rudd Band – Live à L'Empreinte, Savigny-Le-Temple – 21 avril 2017

C'est devant un public entièrement acquis à leur cause que Phil et sa bande de vieux briscards ont investi les planches. Au menu, du rock'n' roll et rien que du rock'n' roll, levez la main droite et dites : je le jure ! On pouvait s'attendre à une large place laissée au répertoire d'AC/DC, à l'instar du Chris Slade Timeline, mais il n'en fut rien. Nous avions bien là un concert de Phil Rudd composé de neuf titres extraits de "Head Job" et de trois titres d'AC/DC (*Shot Down In Flames*, *Up To My Neck In You* et *Rock 'n' Roll Damnation*). Force est de constater que notre batteur, ganté d'une seule main (la gauche, celle qui frappe le plus fort), n'a rien perdu de son groove implacable et immuable, et ce malgré un petit côté "pépère" (certains parleront de contrôle, de maturité et de sagesse. Mais on pourra dire ce qu'on veut, la frénésie d'*If You Want Blood* est bien loin derrière…). Sur le devant de la scène, nous retrouvons Allan Badger, doté d'une voix très originale, assez proche de Lemmy, mais délicatement voilée, à la fragilité perceptible et très touchante, à l'instar de Claude Barzotti (ne riez pas, ma mère n'a écouté que du Barzotti pendant des années, je sais de quoi je parle !). Comme on pouvait s'y attendre, la fosse ne s'est enflammée que durant les titres d'AC/DC, mais en faisant quand même honneur au nouveau répertoire.
Il est étonnant de constater que le chanteur n'a pas une fois prononcé le mot "AC/DC", comme s'il était tabou, se contentant d'annoncer les tubes par la phrase : "*Maintenant, nous allons jouer un morceau du passé*". Mention spéciale pour l'ingénieur du son, qui a assuré un mix cristallin rendant tous les instruments intelligibles. En bref, un très bon moment, avec une petite déception, le show, comme tous ceux de la tournée, n'ayant pas excédé cinquante-cinq minutes. Dommage, il y avait tant de joyaux à déterrer…





Chris Slade

Chris, le chi !*

* Energie Vitale

Tout comme son homologue Phil Rudd, Mr Chris Slade a effectué une tournée avec son groupe, The Chris Slade Timeline, dont le principe est de reprendre les titres des formations les plus prestigieuses dans lesquelles il a joué, dont bien sûr AC/DC. A présent, les grandes questions que tout le monde se pose sont : "Est-il toujours le batteur d'AC/DC ? Angus Young a-t-il envisagé un retour de Phil ?". Pour le moment, même le principal intéressé n'en sait rien. Mais cela ne l'empêche pas de rester philosophe et de croquer la vie à pleine dents, comme en atteste cet entretien…

© Alain Boucly

Tu as commencé ta carrière dans les années 60 aux côtés de Tom Jones. On imagine le batteur de rock des sixties, encore marqués par le jazz, au toucher léger. Or, tu étais déjà à l'époque un batteur de heavy…

Je suis content que tu l'aies remarqué, car c'est la vérité, j'ai toujours tapé fort. Cela dit, rien n'était prémédité. Je ne me suis jamais dit : *"Tiens, je vais jouer au volume maximum"*. C'est ainsi que je suis. J'ai fait mon apprentissage avec le jazz, mais j'ai toujours eu la philosophie : *"Si je sens qu'il faut frapper, je frappe !"* Tu as raison de dire que les sixties étaient moins heavy que les seventies, car à l'époque, nous n'avions pas d'amplis très puissants. La frappe des batteurs a évolué proportionnellement au développement de la puissance des amplis.

Tom Jones, qui est surtout un crooner, te demandait-il de calmer tes ardeurs ?

Pas du tout, au contraire. D'ailleurs, lorsque je l'ai quitté en 1970, il a engagé Kenny Clare, un fantastique jazzman sachant jouer absolument tout, mais manquant singulièrement de puissance. Il a fini par demander à un batteur additionnel de le rejoindre, prétextant que sans cette formule à deux batteurs, il ne pouvait entendre la batterie ! *(Rires)*

Tom était-il déjà la superstar que l'on connaît à l'époque où tu jouais avec lui ?

Non ! Il ne s'appelait même pas Tom Jones. Il jouait sous son vrai nom, Tom Woodward. Mais j'ai fait sa connaissance encore avant (par l'intermédiaire de mon grand frère), alors qu'il se faisait appeler Tommy Scott *(le nom complet du groupe était Tommy Scott And The Senators, ndr).*

Pourquoi l'as-tu quitté ?

Nous avions déménagé de notre petite ville Rhondda Valley à Londres, dans le but de percer, mais nous galérions comme des malades. Impossible de trouver un endroit pour jouer !

Peux-tu présenter le Chris Slade Timeline ?

La moitié de notre répertoire est consacrée à AC/DC. Le reste de la set list est composé de titres d'Uriah Heep, David Gilmour et Pink Floyd, Tom Jones, The Firm, Gary Moore, Bruce Springsteen… Je suis entouré d'une fine équipe capable de s'adapter à n'importe quel répertoire. Je les mets au même niveau que les musiciens légendaires avec lesquels j'ai joué.

Avant cette tournée des clubs, tu évoluais dans une tout autre dimension, avec AC/DC. Comment s'est passée la première prise de contact en 2015, après toutes ces années ?

J'ai reçu un coup de fil de leur management alors que Timeline se produisait en Suisse. Mon manager a frappé à la porte de ma loge en me disant d'une voix tremblante : *"C'est AC/DC au téléphone"*. Je n'en croyais pas mes yeux *(Rires !)*.

Tu as été fortement affecté par ton départ forcé du groupe en 1994. Est-ce qu'au moins, les gars d'AC/DC t'ont présenté leurs excuses ?

Non, mais cela me va. De l'eau a coulé sous les ponts. Comme on dit, s'il n'y a pas de problème, il ne faut pas chercher à en créer un. Et puis ils ne m'ont pas vraiment viré. Malcolm était venu me voir en me disant que peut-être ils essaieraient de jammer avec Phil Rudd, sachant que personne n'était sûr du résultat. Refusant l'idée de servir de bouche-trou, je l'avais effectivement très mal pris et ai claqué la porte.

Ton interprétation du titre* Let There Be Rock *sur la tournée « Rock Or Bust » est éblouissante, car contrairement à Phil, tu joues absolument toutes les croches sur toute la durée du morceau. C'était un vrai challenge chaque soir, n'est-ce pas ?

Oui, car avec ce titre, impossible d'y aller par un chemin détourné. Il faut assurer le tempo. Souvent, à ce rythme effréné, mes muscles me brûlent, mes mains et mes poignets n'en peuvent plus, mais il faut tenir, aucun autre choix possible.

© Alain Boucly

« Tu as certainement remarqué qu'il est plus facile de jouer en décroisé sur la ride qu'en croisé sur le charley, le mode croisé générant inévitablement des tensions dans les bras. Partant de cette constatation, j'ai naturellement décidé de placer un autre charley au-dessus de ma ride. Au final, je joue bien plus vite et bien plus relaxe en mode décroisé. »

C'est une question d'honneur. Plutôt crever que de faillir ! Bon pour être tout à fait honnête, je glisse quelques noires au charley, très sporadiquement. C'est ma manière à moi de me reposer pour mieux repartir en croches.

Tu utilises la plupart du temps ton charley de droite. Quelle en est la raison ?
Tu as certainement remarqué qu'il est plus facile de jouer en décroisé sur la ride qu'en croisé sur le charley, le mode croisé générant inévitablement des tensions dans les bras. Partant de cette constatation, j'ai naturellement décidé de placer un autre charley au-dessus de ma ride. Au final, je joue bien plus vite et bien plus relaxe en mode décroisé.

Et comment t'est venue l'idée d'insérer dans ton kit ces deux grosses caisses jouées à la main ?
C'était à l'occasion du clip de *Thunderstruck* (1990). J'avais demandé à Dick Jones (drumtech d'AC/DC depuis 40 ans) de me construire deux stands indépendants permettant de suspendre une grosse caisse. Les deux coups donnés sur le mot "Thunder" sont à leur paroxysme en termes de lourdeur, comme des coups de tonnerre. Il me fallait pour les besoin du clip un effet visuel pour renforcer la bande-son. La première réaction de Dick a été de dire : *"What !!!????" (rires).* Il n'avait que trois jours pour faire des miracles, et il l'a fait !

Ces grosses caisses attaquées à la baguette sonnent-elles vraiment, ou une sono adaptée est-elle requise ?
Le rendu naturel n'est pas aussi puissant que prévu. Avec AC/DC, l'ingénieur du son s'arrange pour pallier ce manque, mais dans le cadre plus modeste de Timeline, j'ai recours à des triggers.

Depuis tes débuts dans AC/DC, tu as équipé ton kit d'une double pédale, utilisée surtout pour les fins de morceaux. On imagine mal cet outil dans AC/DC. Comment Angus a-t-il pris cela ?
À vrai dire, en 1989, personne ne m'a fait la réflexion. J'avais équipé mon kit d'une double pédale sans informer quiconque. Le plus surprenant est que cela soit passé pratiquement inaperçu, même sur nos live officiels, car les fins y étaient presque toutes coupées au montage. Mais lorsque je suis revenu en 2015, Cliff et Angus ont été clairs sur le sujet : *"Nous ne voulons aucun plan de double pédale sur cette tournée !!"*. J'ai dû me résoudre à m'équiper d'une simple…

Brian Johnson a eu de graves soucis d'audition. Le fait est que les musiciens des 60's et des 70's n'ont pas du tout été éduqués au niveau des projections auditives…
(Tendant l'oreille,, ndr) Peux-tu répéter la question ? (*Rires !)*

T'es-tu protégé dès le début ?

Non, car personne ne pensait à se protéger, et ce jusqu'aux années 80. Je dois dire que pas mal de mes confrères ont morflé. Mais tu sais, le problème était encore plus vicieux, car à mon époque, si on faisait une session pour un chanteur avec du coton dans les oreilles, ce dernier réagissait vivement : *"Quoi ? Mais pourquoi te bouches-tu les oreilles ? Tu n'aimes pas ma musique ou quoi ? Enlève-moi ça vite fait, sinon t'es viré !"*. Les musiciens ne se protégeaient pas, par peur de perdre leur job ! Aujourd'hui, tout a changé. Je suis protégé par mes "ear monitors" et reste sensible au problème. J'ai vraiment conscience de la puissance des concerts actuels. C'est la raison pour laquelle je déconseille aux parents d'emmener leurs jeunes enfants à un concert de rock, en tout cas sans protections adaptées. Ceux qui le font sont des inconscients, car les oreilles de nos têtes blondes sont particulièrement fragiles.

As-tu une idée sur ton implication future dans AC/DC ?

Non, je n'en sais rien. Même si je le savais, je ne pourrais rien te dire, à moins que je ne te tue ! Angus et Axl se sont entendus à merveille. Il n'est pas impossible que cette collaboration continue. Ses performances vocales à nos côtés ont été une vraie révélation, aussi bien sur le registre de Bon que celui de Brian. J'avais entendu tant d'histoires affreuses sur Axl, mais au final, c'est un chic type doté d'un grand sens de l'humour. En plus, il n'a pas été une seule fois en retard ! *(Axl est réputé pour commencer ses concerts avec un minimum d'1h30 de retard, ndr).*

> « Cela fait des années que je pratique la méditation et les arts martiaux. La force existe vraiment. Cette notion évoquée dans Star Wars est une référence directe à la force développée dans les cultures chinoises et japonaises. Elle se nomme le « chi » *(comprendre : l'énergie vitale, ndr)* et nous lie les uns les autres. »

Tu as eu l'occasion de jouer avec David Gilmour. Est-ce facile de reprendre du Nick Mason ?

La difficulté est la même que celle de reprendre du Phil Rudd, à savoir jouer les parties d'un batteur unique au monde. J'appréhende la difficulté à la manière d'un acteur, comme si je décidais de me fondre dans la peau d'un personnage en m'immisçant dans son style. J'ai toujours eu cette capacité à me fondre dans le moule.

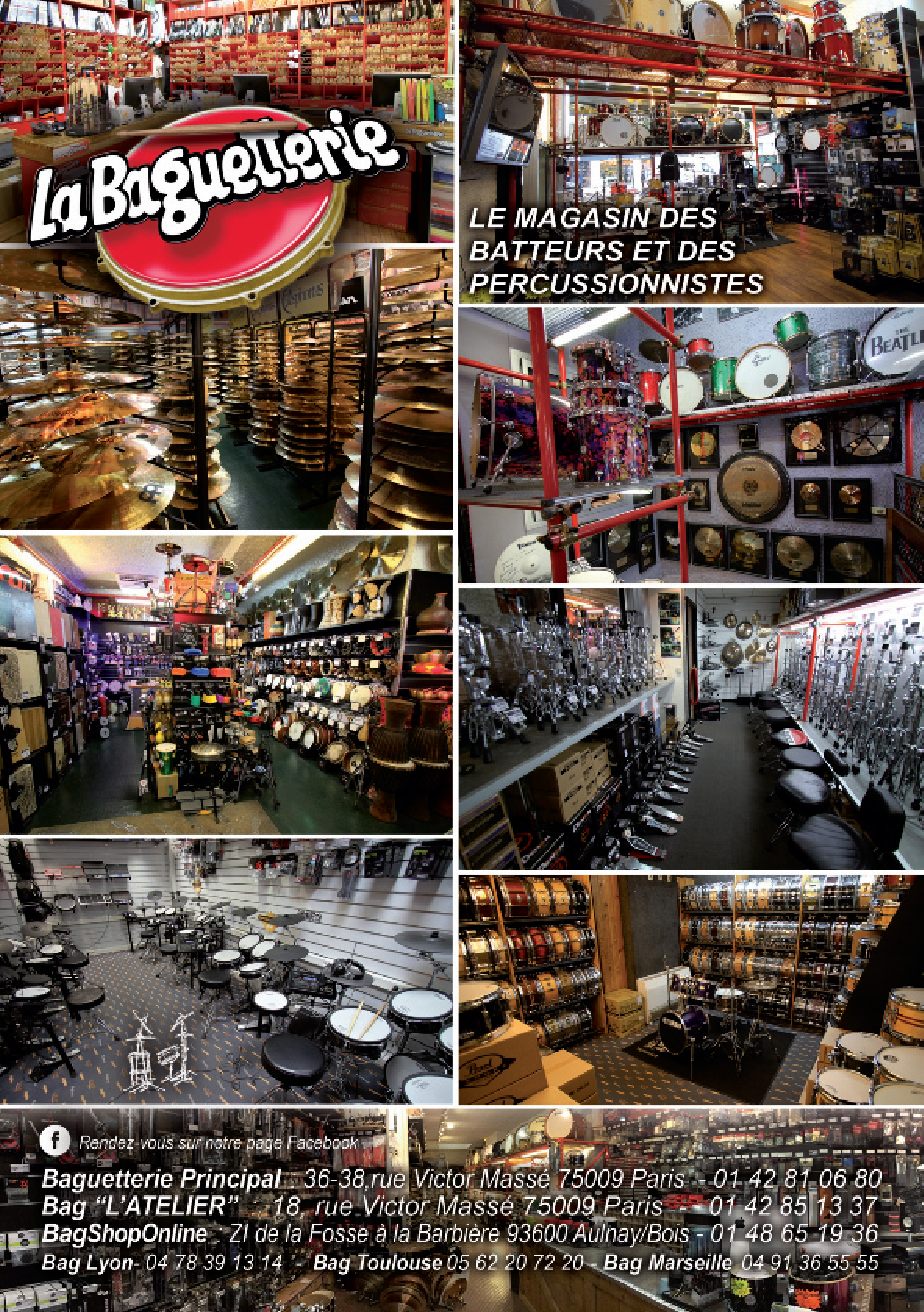
Comment arrives-tu à ce degré de mimétisme ?

J'utilise la force Luke ! *(Rires !)* Sérieusement, cela fait des années que je pratique la méditation et les arts martiaux. La force existe vraiment. Cette notion évoquée dans Star Wars est une référence directe à la force développée dans les cultures chinoises et japonaises. Elle se nomme le "chi" *(comprendre : l'énergie vitale, ndr)* et nous lie les uns les autres. Tu évoquais en début d'entretien ma capacité à frapper fort. Eh bien je dois cette énergie au "chi". Il faut savoir que cette force ne dépend pas des muscles. Peu importe la grosseur des bras. Tout est question d'énergie intérieure, qu'il faut apprendre à libérer. Les arts martiaux m'ont aussi appris comment respirer afin d'utiliser le bon niveau d'énergie au bon moment.

Après un show de deux heures, tu pètes donc encore la forme ?

Hum, je ne dirais pas cela. En tout cas, cinq minutes après un show, il n'y a rien à espérer de moi. Je suis complètement lessivé. Mais je récupère très rapidement. J'ai conscience de la chance que j'ai de pouvoir toujours jouer intensément, surtout à mon âge *(Chris à 71 ans, ndr).*

•


La Baguetterie
LE MAGASIN DES BATTEURS ET DES PERCUSSIONNISTES
Rendez-vous sur notre page Facebook
Baguetterie Principal : 36-38 rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 81 06 80
Bag "L'ATELIER" : 18, rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 85 13 37
BagShopOnline : ZI de la Fosse à la Barbière 93600 Aulnay/Bois - 01 48 65 19 36
Bag Lyon - 04 78 39 13 14 - Bag Toulouse 05 62 20 72 20 - Bag Marseille 04 91 36 55 55

Maxime Le Gall

Batteur entrepreneur…

Plus que jamais, la vie de musicien indépendant demande non seulement du talent, mais également un véritable esprit d'entrepreneur, comme le démontre ici Maxime Le Gall.

Tu es batteur "indépendant", comment s'organise ton emploi du temps ?

Eh bien j'ai plusieurs projets, certains dans lesquels je joue de façon régulière, comme par exemple Mr Yéyé, qui est un artiste issu du web et de YouTube plus précisément, ou encore Cécilia Pascal, jeune artiste qui a participé à The Voice il y a quelques années. Ce sont les deux projets qui me prennent la majeure partie de mon temps. Je travaille également sur d'autres projets dans lesquels j'effectue des remplacements, mon activité restant principalement axée sur la scène.

Quelles sont les difficultés (et les joies) de cette vie de batteur indépendant ?

Je n'estime pas particulièrement avoir de difficultés en tant que batteur indépendant. Je pense que cela me convient plutôt bien en fait, car j'aime

poursuivre plusieurs projets en même temps.

Oui, mais n'est-ce pas fatiguant de passer d'un projet à l'autre ?

Au contraire, je trouve cela très enrichissant. J'ai toujours adoré passer d'un univers musical à l'autre, en fonction des projets que j'accompagne, car cela permet d'éviter une certaine routine, et c'est aussi une joie de retrouver les environnements, ambiances et musiciens d'un projet ou d'un autre quand on y revient.

Peux-tu nous donner ta plus mauvaise et ta meilleure expérience de scène et/ou de studio ?

Ma plus mauvaise expérience est surtout un moment de gêne, je crois ! Cela remonte à de nombreuses années, le bassiste du groupe dans lequel

« Parallèlement à mon rôle de batteur indépendant, j'ai monté ma propre boîte de prod afin de produire et de m'occuper des tournées de Mr Yéyé, en assurant plusieurs postes tels que Tour Manager, régisseur, Production Manager, tout en assurant les shows les soirs de concerts. »

je jouais à l'époque était monté sur scène complètement bourré. Outre la qualité de sa prestation, qui laissait à désirer, il faisait n'importe quoi et entre les morceaux, semblait complètement dans son monde, sans vraiment se préoccuper du show. Heureusement, c'était au début de ma carrière *(rires)*. Ma meilleure expérience, j'en ai plusieurs en fait ! J'ai de très bons souvenirs de différents shows à l'Olympia, de tournées européennes et aux US, comme au SXSW d'Austin, ou au Koko (Londres), notamment. Ce sont des moments inoubliables. Et en studio, c'est très certainement d'avoir travaillé avec Steve Hewitt (ex-Placebo) qui reste mon meilleur souvenir à ce jour !

Parlons de Mr Yéyé. Comment as-tu intégré ce projet ?

J'ai intégré Mr Yéyé en 2014, suite à la demande du guitariste, qui est un ami de longue date et qui m'a dit : *« Je pense vraiment que ce projet possède un gros potentiel pour la suite »*. J'ai fait quelques répètes, puis un concert, puis deux et je suis resté !

Te considères-tu comme un simple sideman avec Mr Yéyé, ou est-ce vraiment différent ?

La grande particularité de ce projet c'est que ce n'est ni un groupe, ni un projet solo. Ça l'était au début, quand le chanteur l'a créé sur YouTube, mais au fil des années, c'est plus devenu un projet collectif et une grande famille ! Cela peut paraître un véritable groupe dans la façon de fonctionner, que ce soit sur scène ou dans les discussions, car le chanteur nous demande très régulièrement nos avis, mais dans les faits, les décisions finales, notamment artistiques, seront prises par lui.

Es-tu libre de proposer des grooves ?

La particularité de Mr Yéyé est également présente à ce niveau. Les morceaux composés par Yéyé Liquini (le chanteur) nous sont présentés à un stade très avancé. Généralement, le morceau est prêt à être enregistré, les arrangements déjà terminés, etc. Donc, dans la plupart des cas, la partie de batterie est composée, du moins dans ses grandes lignes. Je peux modifier certaines choses en discutant avec Yéyé, selon mon ressenti sur le morceau, mais je me dois tout de même de suivre le groove de la maquette. Cependant, pour certaines chansons, qui ne possèdent qu'une simple ligne de batterie accompagnant le reste, je peux me permettre d'ajouter des choses et de composer mes parties, ce qui nécessite une capacité d'adaptation selon les morceaux et leurs besoins. Par exemple, il n'est pas rare que nous retravaillions certains breaks directement pendant la prise studio, car nous estimons sur le moment que cela ne sonne pas si bien que ça dans le cadre du morceau.

As-tu des contraintes spécifiques dans ce contexte rock/électro ?

Honnêtement, pas vraiment. La base du projet reste suffisamment rock/metal pour m'éviter des contraintes, que ce soit en live ou en studio. En live, nous jouons avec des samples, au clic, et sommes tous équipés en Ear Monitors. C'est quelque chose qui nous convient parfaitement, j'en suis fan et je pense qu'il me sera difficile de me passer des IEM un jour, quel que soit le projet !

Quel matériel utilises-tu ?

Je joue sur les batteries DW depuis 2012. Je suis sous contrat avec le distributeur France, GEWA Music, et possède plusieurs kits. Actuellement, avec Mr Yéyé, je joue sur un kit Design Series en Acrylic en 22", 12", 16", avec une caisse claire DW Performance Series Chrome over Steel en 14 x 6,5". J'ai également un kit bois en 24", 12", 16", 18", que j'utilise en studio, ou avec des projets qui nécessitent beaucoup plus la chaleur du bois en live. Au niveau du hardware, je joue également sur du DW, plus précisément sur les séries 5000 et 9000. Pour les cymbales, je suis un grand amoureux de la série A Custom de chez Zildjian. J'utilise un Hi-Hat de 14", une Projection Crash de 19", une Crash de 20", ainsi qu'une Sweet Ride 21" de la série Avedis. Je possède également plusieurs autres modèles pour le studio, telles des splash, china, trash etc… Niveau accessoires, j'utilise une cloche LP sur perchette, je déclenche aussi les samples depuis mon siège via un clavier Mac, et je possède un iPad pour monitorer l'audio qui vient de l'ordinateur.

Pour finir, peux-tu nous dire quelques mots sur des projets perso ?

Parallèlement à mon rôle de batteur indépendant, j'ai monté ma propre boîte de prod, afin de produire et de m'occuper des tournées de Mr Yéyé, en assurant plusieurs postes tels que Tour Manager, régisseur, Production Manager, tout en assurant les shows les soirs de concert. Dans cette boîte de prod, j'ai aussi monté avec un ami les soirées My Rock Session, des soirées découvertes de jeunes groupes, pour lesquelles nous faisons venir des professionnels de notre entourage. Les prestations des groupes sont ainsi diffusées sur une web radio partenaire qui anime la soirée, ce qui permet aux musiciens de faire de la promo pour leurs projets et de repartir avec leur enregistrement multipistes. J'ai également créé en fin d'année dernière ma propre ligne de vêtements, Sixty Five Clothing, dont les premiers modèles sortiront d'ici l'été. •

NICK OSHIRO

Photography by Fred Morledge - PhotoFM.com

NICK OSHIRO S'EST FAIT CONNAÎTRE AVEC DES POINTURES TELLES QUE SEETHER, STATIC-X, OU PLUS RÉCEMMENT BLUE MAN GROUP. SON JEU GROOVY, MUSICAL ET PRÉCIS EN ONT RAPIDEMENT FAIT UNE RÉFÉRENCE DU GENRE. DEPUIS QUELQUES ANNÉES, NICK A CHOISI DE CONSACRER PLUS DE TEMPS AUX SESSIONS STUDIO, QU'IL EFFECTUE DANS SON PROPRE STUDIO, SE RENDANT DISPONIBLE VIA SON SITE WEB (WWW.NICKOSHIRO.COM).
UNE ENTREVUE S'IMPOSAIT AVEC CE MARTELEUR À L'ÉTAT D'ESPRIT FONCIÈREMENT POSITIF ET OUVERT AUX AUTRES.

Peux-tu te présenter rapidement et nous dire quelles ont été tes influences principales ?

Eh bien, quand j'avais 9 ans, je regardais pas mal MTV. C'était l'époque du Hair Metal des années 80, avec W.A.S.P., Twisted Sister, Bon Jovi ou Mötley Crüe. En voyant ces groupes, j'ai eu envie de suivre leurs traces. En ce qui concerne mes premières influences, il y avait Tommy Aldridge, également Buddy Rich, Tommy Lee... Plus tard, j'ai découvert Tim Alexander, Vinnie Paul, Abe Cunningham ou encore Morgan Rose.

Après avoir beaucoup enregistré et tourné avec des groupes tels que Static-X ou Seether, tu sembles avoir pris la décision de te focaliser un peu plus sur des sessions studio. Comment en es-tu arrivé à prendre cette décision ?

Je pense que ça été un processus assez long. Depuis quelques années, avoir son propre studio avec un son d'excellente qualité est devenu de plus en plus abordable et j'aime beaucoup travailler chez moi. Être sur la route peut être assez intense et fatiguant parfois. Même si j'adore faire des concerts, j'aime également beaucoup le processus de composition, trouver des parties de batterie qui collent à la musique. Déjà quand j'étais gamin, j'adorais jouer et m'enregistrer. J'ai toujours été fasciné par le travail de studio. Pour le coup, c'est un peu comme revenir à mes débuts, dans le sens où tout ça n'est pas vraiment une idée récente, c'est quelque chose que j'ai toujours aimé. C'est juste que maintenant, j'ai de meilleurs jouets à ma disposition pour faire les choses. *(Rires)*

Tu as également lancé ton propre site web, sur lequel tu as mis en ligne quelques reprises, qui sont très différentes de ce que tu as pu faire par le passé. Est-ce une façon de montrer aux groupes qui ne sont pas dans le Metal qu'ils peuvent tout de même te contacter pour enregistrer leur album, ou bien est-ce simplement quelque chose que tu as fait pour le fun ?

Je dirais un peu les deux. Je voulais sortir du carcan Metal Industriel. Je pense que c'est avec ça que j'ai acquis la majeure partie de ma notoriété, mais j'aime également plein de musiques différentes et je voulais montrer que je suis assez versatile, ouvert à de nouvelles collaborations avec d'autres personnes, dans des styles différents de que ce que j'ai déjà fait. Donc oui, ça a été le but principal de ces reprises, mais j'ai également pris beaucoup de plaisir à les faire. Je veux juste m'amuser avec la musique. Et puis le problème que l'on peut rencontrer parfois, c'est d'être un peu restreint par la musique du groupe avec le-

quel on joue, de devoir coller à un certain type de son, car si tu t'en détournes un peu trop, tu prends le risque de décevoir les fans, qui vont finir par lâcher le groupe parce qu'ils n'aiment pas la nouvelle orientation musicale, etc. Je crois que je n'ai plus peur de ça, surtout depuis la séparation de Static-X, suite au décès de Wayne. Mais maintenant, mon but est avant tout d'être créatif et de m'amuser en faisant de la musique, tout simplement.

Quelles sont tes conditions pour accepter d'effectuer une session studio pour un groupe ?

Déjà, que les pistes que je vais recevoir et sur lesquelles je vais enregistrer soient en place. C'est très important, il faut que ça soit enregistré au clic, pour que le résultat final sonne de façon vraiment professionnelle. Donc ça et… *(rires)* que le groupe accepte les tarifs affichés sur mon site ! Je pense que c'est à peu près tout. C'est donc ouvert à tout le monde, peu importe le style. Finalement, c'est un processus très simple.

Pour moi, ton jeu dans Static-X a toujours été le mélange parfait entre le groove et un côté plus subtil, mais qui respecte l'aspect assez dur de l'Industriel. Peux-tu nous dire de quelle façon tu travaillais sur les parties de batterie, surtout par rapport aux programmations ?

Les samples constituaient toujours la touche finale, c'était un ajout. Tout commençait toujours avec un rythme de batterie, et sur ce point-là, j'ai beaucoup appris avec Wayne, car il avait une vision très claire pour Static-X. Il maquettait des titres de façon très complète avec une partie de batterie, me les envoyait, et je retravaillais tout ça de mon côté en y ajoutant la sensibilité propre à un batteur. Wayne n'était pas batteur, il programmait tout ça et avait de supers idées, mais il m'envoyait toujours les morceaux en me disant : « *Toi, tu es batteur. Qu'est-ce que tu jouerais là-dessus ?* ». Je prenais donc ses idées, les améliorais au besoin, y ajoutais les miennes, et on se retrouvait pour décider ensemble de ce que l'on allait garder ou pas. Finalement, je pense que j'apportais un côté plus organique, alors que Wayne, lui, avait cette approche plus orientée machines.

Il y avait parfois des séquences très précises dans Static-X, comme des charleys programmés à la double croche. Est-ce que c'était compliqué de garder un tempo aussi précis tout en préservant le côté plus groovy ?

Je ne pense pas, parce que je suis habitué à jouer au clic depuis le lycée. Et pour avoir des subdivisions bien précises en tête, tu es obligé de travailler au métronome. Donc, quand j'ai rejoint Static-X en 2003, j'étais déjà préparé à ça et ça n'était pas difficile pour moi, le clic étant presque comme une

seconde nature, y compris sur scène. C'est pourquoi je demande toujours aux gens d'enregistrer avec un clic lorsqu'ils m'envoient des pistes sur lesquelles je dois ensuite enregistrer mes propres parties. Donc je ne pense pas que ça soit plus dur que de jouer sans, même si je préfère jouer avec, car j'y suis vraiment habitué.

Est-ce que tu peux nous parler un peu de ta collaboration avec Blue Man Group ? Ce genre de spectacles doit nécessiter des besoins bien spécifiques…

Je ne sais pas si on peut parler de besoins spécifiques. Tu sais, les Blue Men aiment simplement les mecs qui envoient et avec qui il est facile de travailler. Quand ils organisaient des auditions, mon ami Jeff Tortora m'en a parlé et au début, je n'ai pas vraiment prêté attention. En fait, à l'époque, je ne jouais plus beaucoup. On devait être en 2011 et je ne savais plus trop où j'en étais par rapport à la musique. C'était quelques années après la séparation de Static-X, et à ce moment-là, j'avais repris un boulot alimentaire. Donc j'ai mis ça de côté et une semaine plus tard, Corky Gainsford, un autre ami qui jouait dans Blue Man Group, m'a dit qu'ils organisaient des auditions. Je me suis dit que c'était peut-être un signe de l'univers ou quelque chose dans le genre, alors j'ai travaillé le répertoire, mais tout en gardant un état d'esprit relax. Quand j'ai passé l'audition, je ne pensais pas que je serais sélectionné. Dans cette histoire, ce que j'ai appris, c'est qu'avec Static-X, les perspectives étaient très sérieuses, tout était vraiment orienté vers les machines, avec un travail très intense et précis. Dans Blue Man Group, c'est très organique et il y a un véritable échange avec le public. J'ai donc dû apprendre à accepter de faire des erreurs et surtout,apprendre à en faire quelque chose d'artistique. J'ai volontairement oublié mon côté perfectionniste pour me focaliser plus sur le fee-

ling, apprendre à faire vivre un spectacle. J'ai appris à ne pas trop me prendre au sérieux et je pense que c'est l'une des plus grandes leçons que j'aie reçues en musique.

Parlons un peu de tes goûts musicaux. Quels sont tes albums favoris du moment ?

(Il éclate de rire) Ça va peut-être te choquer, mais j'écoute beaucoup de Country, pour être honnête. *(Nouvel éclat de rire)* Je sais qu'écouter de la Country fait très Américain, mais le sens de la composition et le fait que cette musique raconte une histoire simple au travers des textes m'a toujours parlé et touché. Ces derniers temps, je suis plus attiré par des singles que par des albums à proprement parler. Si j'ai envie d'écouter quelque chose qui envoie bien, je me tourne vers des albums de Metal de la fin des 90's, comme Deftones, Sevendust, Korn ou encore Pantera. Mais oui, ces derniers temps, beaucoup de Country, comme Jason Aldean, Michael Ray, dont certains titres touchent vraiment une corde sensible en moi. En fait, je remarque que j'écoute des choses qui sont plus en adéquation avec ce que je vis en ce moment, avec mon état d'esprit actuel.

Tu sembles donc être plus un fan de musique que de batterie à proprement parler, alors que de nombreux batteurs se concentrent beaucoup sur leur instrument, jusqu'à en oublier parfois le reste...

Tu as mis en plein dans le mille ! Quand j'écoute un morceau, j'écoute bien évidemment la batterie, mais j'écoute surtout l'ensemble. Pour moi, ce qui reste primordial, c'est la mélodie et le message derrière les paroles. Comme je te l'ai dit, je ressens le besoin de me retrouver dans les textes. La musique est comme une sorte d'identification pour moi. Je ne suis plus autant en colère que je l'étais quand j'ai commencé à faire du Metal et que j'étais un gamin rempli de rage. Les années passant, j'ai commencé à réaliser que j'étais plus à la recherche d'amour dans ma vie, et je pense désormais en termes de famille : je veux me poser, profiter d'une vie simple et me sentir connecté aux autres. J'ai envie de me rapprocher des gens, de les comprendre, d'être disponible et d'être quelqu'un sur qui on peut compter.

Parlons un peu de ton travail quotidien derrière l'instrument. Y a-t-il des exercices que tu aimes plus particulièrement ?

J'aime beaucoup ce que propose Mike Johnston, car ça n'est pas ce à quoi je suis habitué, et je pense que c'est ce qui est important : essayer de nouvelles choses pour ensuite les intégrer à ton jeu. J'aime beaucoup ses « chop builders » et ses exercices d'échauffement, donc je me concentre pas mal là-dessus. Je n'ai pas une grande rigueur de travail, mais j'essaie de privilégier ce que je ne sais pas bien faire, car je crois que c'est de cette façon que l'on peut progresser.

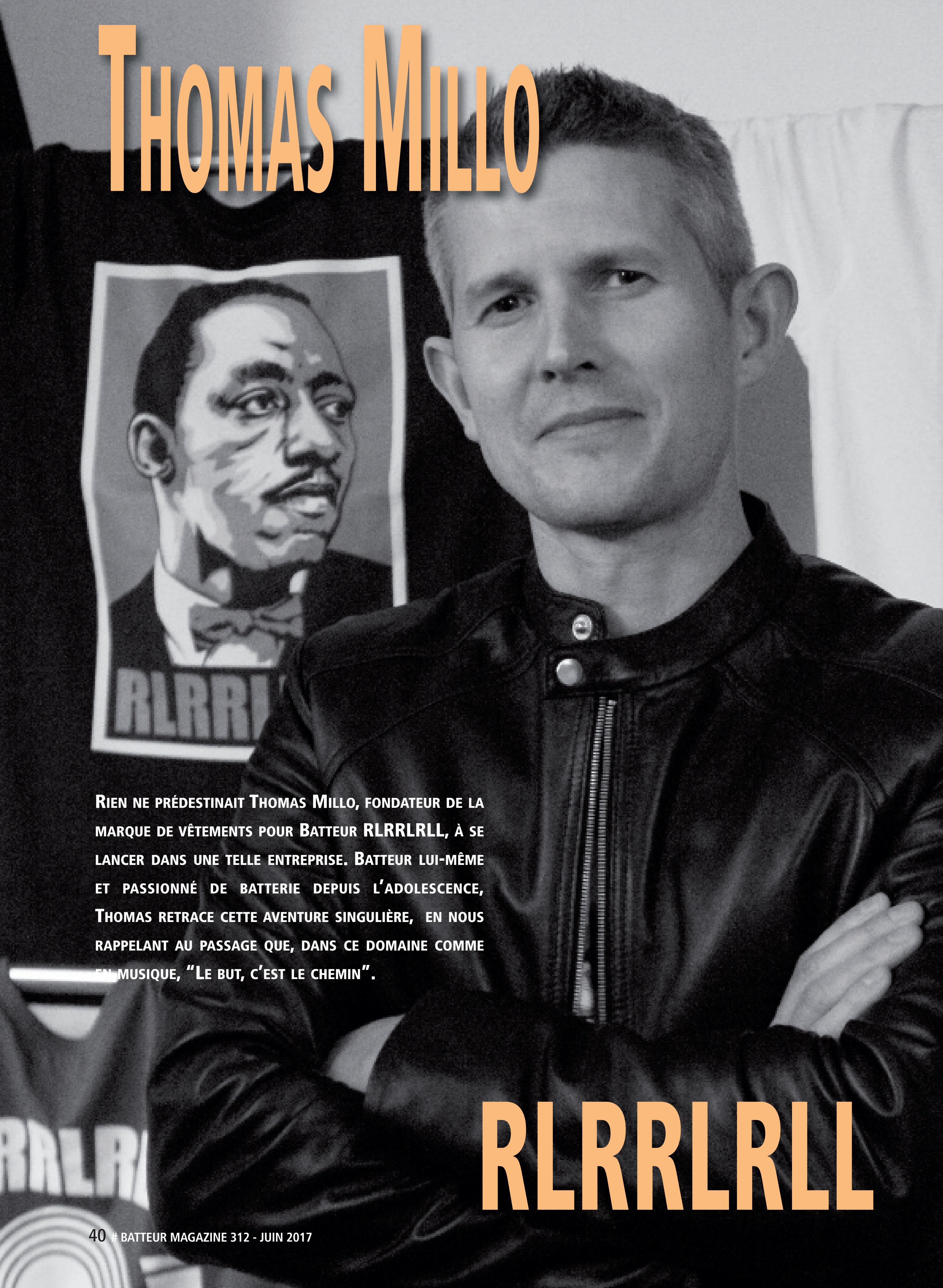
Quels sont tes collaborations à venir ?

J'ai pas mal de trucs sur le feu. Je ne peux pas donner beaucoup de noms, mais j'ai par exemple enregistré un album avec un groupe Suisse dans lequel se trouve Ben, l'ex-chanteur de Sybreed. Le projet n'a pas encore de nom je crois, mais l'album a été produit par Rhys Fulber. Je pense que ça parlera beaucoup aux fans de Static-X. C'est un Rock Industriel assez groovy, avec quelques touches un peu Goth. Je suis également sur d'autres projets très intéressants, mais je préfère ne pas en dire trop au cas où ça ne se fasse pas *(rires)*.

As-tu un message ou quelques conseils à faire passer aux jeunes batteurs et à ceux qui veulent se professionnaliser?

Nous sommes dans une nouvelle ère, où de nombreux outils sont à notre disposition. Mais je viens de la vieille école, où la devise est : jouer, jouer, jouer ! Jouer avec un maximum de personnes, faire plein de concerts et faire le taf. Je pense que beaucoup de gens aujourd'hui peuvent gagner une certaine notoriété via les réseaux sociaux, mais je crois encore en l'importance d'être présent physiquement, d'être avec les gens, de jouer avec eux. Mon conseil serait donc de jouer un maximum, de travailler autant que possible et de se servir des outils que sont Facebook, Youtube, Instagram et autres pour faire parler de soi, mais sans en faire une obsession. Rester concentré sur son instrument, sur la musique et sur l'énergie qui s'y trouve, car je pense qu'on peut vite se perdre en accordant trop d'importance à se demander *« est-ce que je suis populaire ? », « est-ce que ce truc fonctionne ? », « qu'est-ce que les gens en pensent ? »*, etc. Ces choses ne comptent pas, car si tu te concentres sur ton art, sur ce qui te fait te sentir bien, alors le reste en découlera simplement. •

Thomas Millo



Rien ne prédestinait Thomas Millo, fondateur de la marque de vêtements pour Batteur RLRRLRLL, à se lancer dans une telle entreprise. Batteur lui-même et passionné de batterie depuis l'adolescence, Thomas retrace cette aventure singulière, en nous rappelant au passage que, dans ce domaine comme en musique, "Le but, c'est le chemin".

RLRRLRLL

Bonjour Thomas, peux-tu nous faire une petite présentation de ton parcours ?

Hello Marc, je m'appelle Thomas Millo, j'ai 38 ans, je suis batteur et passionné de batterie depuis une bonne vingtaine d'années. Je me souviens de mon premier Batteur Magazine, je crois que c'était le n°69 ! J'évolue principalement sur Lyon, où j'accompagne un petit quartet de jazz. On joue uniquement pour le plaisir d'être ensemble, on parle musique et on boit un verre. J'aime les choses simples. Enfin, et c'est pour ça que je suis avec toi aujourd'hui, je suis l'heureux fondateur de la marque de vêtements pour batteur RLRRLRLL.

Justement, on voit de plus en plus de batteurs porter ta marque. Tu sembles avoir créé un buzz ?

D'autant que je me souvienne, j'ai toujours aimé les vêtements qui véhiculent un message, mais j'ai toujours été déçu par la qualité de ceux-ci. Si tu veux une coupe qui respecte ta morphologie et qui la sublime, tu peux trouver ça chez certaines grandes marques. Mais dès qu'il s'agit d'un marché un peu plus ciblé, c'est mission impossible ! La plupart du temps, les textiles utilisés sont soit trop fins, soit trop épais, rétrécissent au lavage et ont les coutures qui tournent. Je ne te parle même pas des conditions de fabrication et du bilan environnemental qui en résulte ! Ça devient des t-shirts à usage unique, que tu recycles la plupart du temps pour faire tes travaux ou pour mater tes fûts. Je crois que j'ai toujours rêvé d'établir une marque durable qui rallierait tous les batteurs, au-delà des frontières, quelle que soit leur langue ou leur appartenance à une marque de batterie. Un jour, je me suis lancé !

Pourquoi avoir choisi ce nom, RLRRLRLL ?

Appeler cette marque RLRRLRLL était tellement évident. Tu connais un signe distinctif de ralliement aussi fort et subtil à la fois, qui permet à un type de population de se reconnaître immédiatement, et ce sur n'importe quelle partie du globe ? Ce signe interpelle par la même occasion tous les profanes. On me dit souvent : « *L'idée est tellement bête, c'est génial !* ». Le concept n'aurait bien sûr pas buzzé s'il n'était pas accompagné de valeurs éthiques et environnementales. C'est un point qui a toujours été au cœur de mes préoccupations depuis le début de l'aventure. D'ailleurs, tous les vêtements RLRRLRLL sont en coton biologique et respectent les normes éthiques et environnementales les plus strictes. Aujourd'hui, il est possible de rayonner de manière impressionnante grâce aux réseaux sociaux. Tu sais que seules 5 personnes maximum te séparent de n'importe quelle autre personne de la planète sur Facebook ? Fais l'essai avec une personnalité ultra connue. Prenons par exemple Barack Obama. Toi / Brian Frasier-Moore / Barack Obama. Là, ça fait seulement un intermédiaire, parce que tu as le bras long ! C'est fou de savoir qu'en publiant un post de ta marque sur Facebook, une probabilité existe pour qu'une personnalité comme Barack Obama puisse le voir ! C'était inenvisageable de toucher la planète entière il y a quelques années. J'ai la conviction qu'on peut créer une jolie marque aujourd'hui avec presque rien… et en partant de rien. Il suffit d'être passionné… et d'avoir un compte Facebook…

Quand tu décides de créer un nouveau modèle, quelles sont tes sources d'inspiration ?

La règle d'or : rester subtil et provoquer la curiosité. Quand je me promène dans la rue et que je vois le regard des passants sur mon t-shirt, je me dis que c'est gagné. Le modèle Afro Blue est un bon exemple, on se dit qu'on a déjà vu ça quelque part, mais on ne sait pas vraiment où. Cela attise la curiosité des gens. Ce modèle est un mix entre le « Hope » de l'illustrateur Américain Shepard Fairey et le visage d'Art Blackey sur l'album Moanin'. Le modèle Sea Journey est lui un savant mélange entre C3P0, le Jolly Roger

Davy Honnet - *Modèle My Buddy*

Andréa Durand - *Modèle Mood Indigo*

et El día de los Muertos, dans lequel j'ai intégré des éléments de batterie et de percussions. Le tout est positionné sur une barre de navire, car je passais mon permis bateau à cette époque. Je suis passionné par beaucoup de sujets, la pluriculturalité m'inspire !

Quelles difficultés peux-tu rencontrer au quotidien ?

Je n'ai jamais été prédestiné à tenir un jour une marque comme RLRRLRLL. Je ne suis pas spécialement un grand batteur, j'ai toujours détesté vendre des choses, je n'avais aucune affinité particulière avec l'informatique et il y a peu de temps, ma connaissance du textile et des techniques de sérigraphie était très limitée. En revanche, je suis passionné par l'autoformation et suis persuadé qu'aujourd'hui un curieux peut accomplir beaucoup de choses. En créant RLRRLRLL, j'ai fait connaissance avec moi-même. J'ai acheté des dizaines de bouquins de référence sur le business, le design, la création de site web, l'usage des réseaux sociaux, et j'ai pris mon rôle de créateur très au sérieux. J'ai fait beaucoup d'erreur et j'ai appris ! Le plus dur, c'est la rigueur. Tous les batteurs connaissent ça avec le travail de l'instrument. J'admire ceux qui passent des heures chaque jour à bosser ne serait-ce qu'un seul plan. Tu connais l'adage de ceux qui ne lâchent rien ? "*Don't practice until you get it right, practice until you can't get it wrong*". Pour être plus performant dans mon travail, je me suis entouré il y'a peu d'un coach en business créatif. Son nom te parlera peut-être, il s'agit de Francis Seriau, fondateur de la Drumtech et des Tech Music Schools. Inspirons-nous de ceux qui ont réussi ! Donc, pour répondre à ta question, quelles que soient les difficultés rencontrées (et elles sont nombreuses !), c'est grâce à elles seules et à la prise de recul que j'évolue. Elles donnent de la saveur aux projets. Ne dit-on pas : « *Le but, c'est le chemin ?* »

Comment ta gamme est-elle construite ?

Jusqu'à présent, je ne suis pas de plan particulier, je crée mes modèles au gré de mes envies. Je ne sais pas si tu as remarqué, mais chaque modèle porte le nom d'un standard de jazz présent dans le Real Book. J'ai une admiration sans égal pour cette musique. Maxence Fermine a dit un jour « *jouer du jazz, c'est comme raconter une histoire* ». J'écris la mienne avec mes modèles. Je travaille actuellement sur une série de modèles haut de gamme. Récemment, mon ami Gérald Massoubre (fondateur de Wikidrummers) m'a présenté Brian Frasier-Moore (Madonna, Usher, Justin Timberlake), et le premier modèle de cette collection lui sera probablement dédié. Mais ça reste entre nous… et les lecteurs de Batteur Mag' !

Un dernier mot pour la fin ?

En ce moment, ma vie est rythmée par des rencontres avec des personnes que j'admire depuis tant d'années. J'ai probablement un bon karma et beaucoup de chance d'avoir tant de personnes bienveillantes à mes côtés. C'est grâce à elles seules si RLRRLRLL existe aujourd'hui, et je profite de ce petit quart d'heure de gloire pour les en remercier. Les beaux jours sont là, vous allez probablement bientôt croiser un type avec un t-shirt RLRRLRLL. C'est certainement un type bien vous savez, faites connaissance ! Et quand vous porterez à votre tour un RLRRLRLL, on vous interpellera souvent pour connaître la signification de cette suite de consonnes imprononçables. Alors soyez notre meilleur ambassadeur et profitez-en pour promouvoir l'amour de votre art et partager nos valeurs ! •

Noëlle Vlaeminck- *Modèle Sea Journey II*

Romain Bachelard - *Modèle Time Remembered*

La Playmate

Cette pièce unique sort de l'atelier du luthier Serge Zaplana, fondateur de la marque ZAP. Il s'agit d'un anneau de bois, une conception assez rare qui ne nécessite aucun point de collage. Elle a été réalisée en 1990 à partir d'une bille d'érable extraite d'un tronc provenant des forêts des Vosges. Pour obtenir cet anneau de bois, le fût monobloc a été tourné en plusieurs fois, chaque étape étant entrecoupée de périodes de séchage. Cette caisse à la fois « simple » et sophistiquée arbore un déclencheur Sonor plaqué or, et chaque coquille en laiton a été tournée à l'unité. Superbement vernie pour mettre en valeur les très belles veines de l'érable, elle est ici équipée de cercles "single flange", d'une peau animale et d'un timbre en cuivre Sonor.

© Marc Rouvé - collection Jacky Bourbasquet

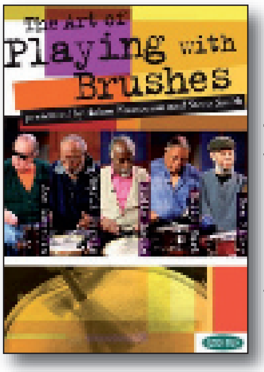
BATTEUR magazine

© Marc Rouvé

Jason Sutter
Wikidrummers Festival
Nogent sur Marne
09/04/2017

LA BOUTIQUE

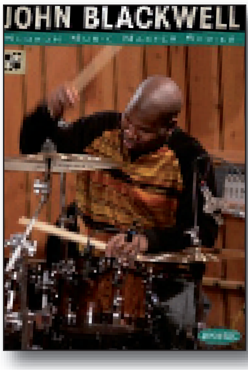
FAÎTES VOUS PLAISIR OU FAÎTES PLAISIR !



1

The Art of Playing with Brushes
Pour devenir un pro du jeu aux balais !

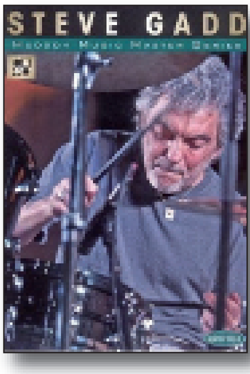
39,90 €



2

John Blackwell Master Series
Le roi du funk vous dévoile ses secrets.

39,90 €



3

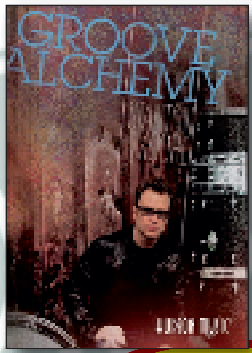
Steve Gadd Master Series
Rentrez dans l'univers du goove.

39,90 €

4

Jojo Mayer Secret Weapons
Une approche révolutionnaire !

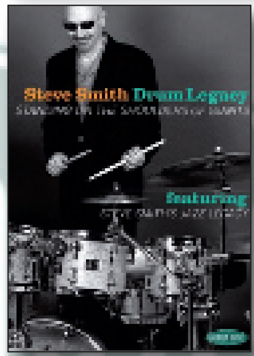
39,90 €



5

Stanton Moore Groove Alchemy
Les fondements rythmiques du funk.

39,90 €



6

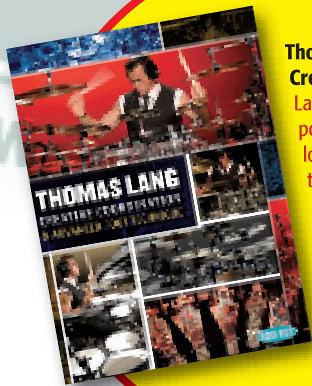
Steve Smith Drum Legacy
Une approche didactique exemplaire.

39,90 €

7

Thomas Lang Creative control
Ce volume 1 est devenu un classique. Indispensable dans toute DVDthèque.

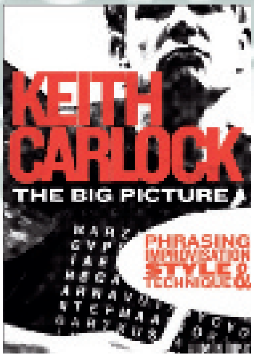
39,90 €



8

Thomas Lang Creative coordination
La suite du Volume 1 pour aller encore plus loin dans la maîtrise totale de l'instrument. Des heures de travail en perspective…

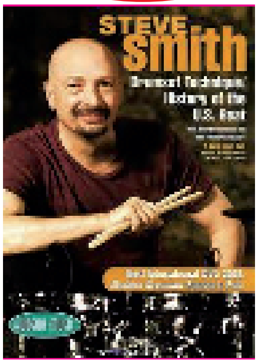
39,90 €



9

Keith Carlock The Big Picture
Phrasé, groove, styles et technique

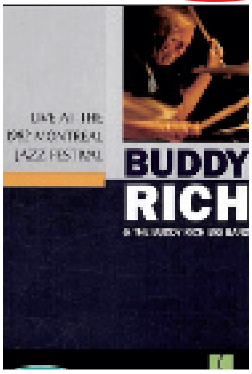
39,90 €



10

Steve Smith History of the U.S. Beat

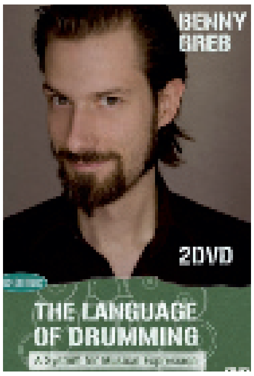
34,90 €



11

Buddy Rich & The Buddy Rich Big Band
Buddy et son groupe, avec une superbe démonstration aux balais.
En bonus, un CD audio !

34,90 €



12

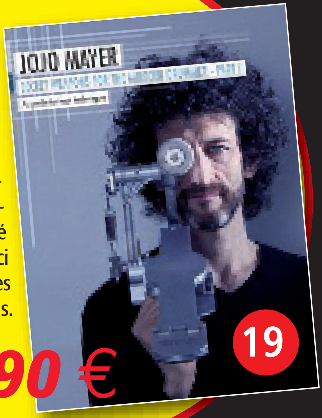
Benny Greb : The Language of Drumming
Rentrez dans l'univers du surprenant Benny Greb et enrichissez votre vocabulaire et votre technique !

39,90 €

BATTEUR magazine

DVD's

FRAIS DE PORT INCLUS



19

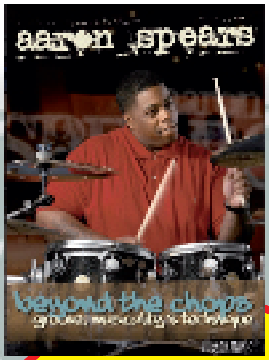
Jojo Mayer : Secret Weapons Part II
Le complément indispensable du volume 1, consacré cette fois-ci à la technique des pieds.

39,90 €

13

George Kollias Intense Metal Drumming vol2
Rentrez dans l'univers des vitesses supersoniques grâce aux explications détaillées du maître incontesté en la matière, **révélation de la Bag Show 2012 !**

39,90 €



14

Aaron Spears : Beyon The Chop
Découvrez ce show case axé sur le groove, la musicalité et la technique. Des conseils précieux signés Aaron Spears !

39,90 €

15

Neil Peart Taking Center Stage
Tourné dans différents endroits, Neil Peart vous emmène sur l'arrière-scène de la tournée Time Machine de Rush 2010-11.

39,90 €

16

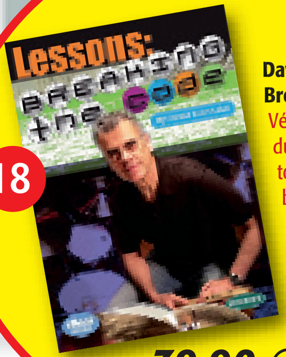
Mike Mangini The Grid
Le batteur de Dream Theater donne ici une multitude de clés pour étendre sa technique et son vocabulaire.

39,90 €

17

Derek Roddy Blast beats Evolved
Vous voulez maîtriser la technique redoutable des Blast Beats ? Voici le DVD qu'il vous faut !

39,90 €



18

David Garibaldi Breaking the code
Véritable référence du Groove et des tourneries funky, le batteur de Tower of Power nous donne ici une leçon de Maître.

39,90 €

Bon de commande à découper ou à photocopier et à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :

MVM Editions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18 - Chèque à l'ordre de MVM Éditions

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : .... Pays : ....

Tél. : .... Portable .... E-mail : ....

BAT 312

Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

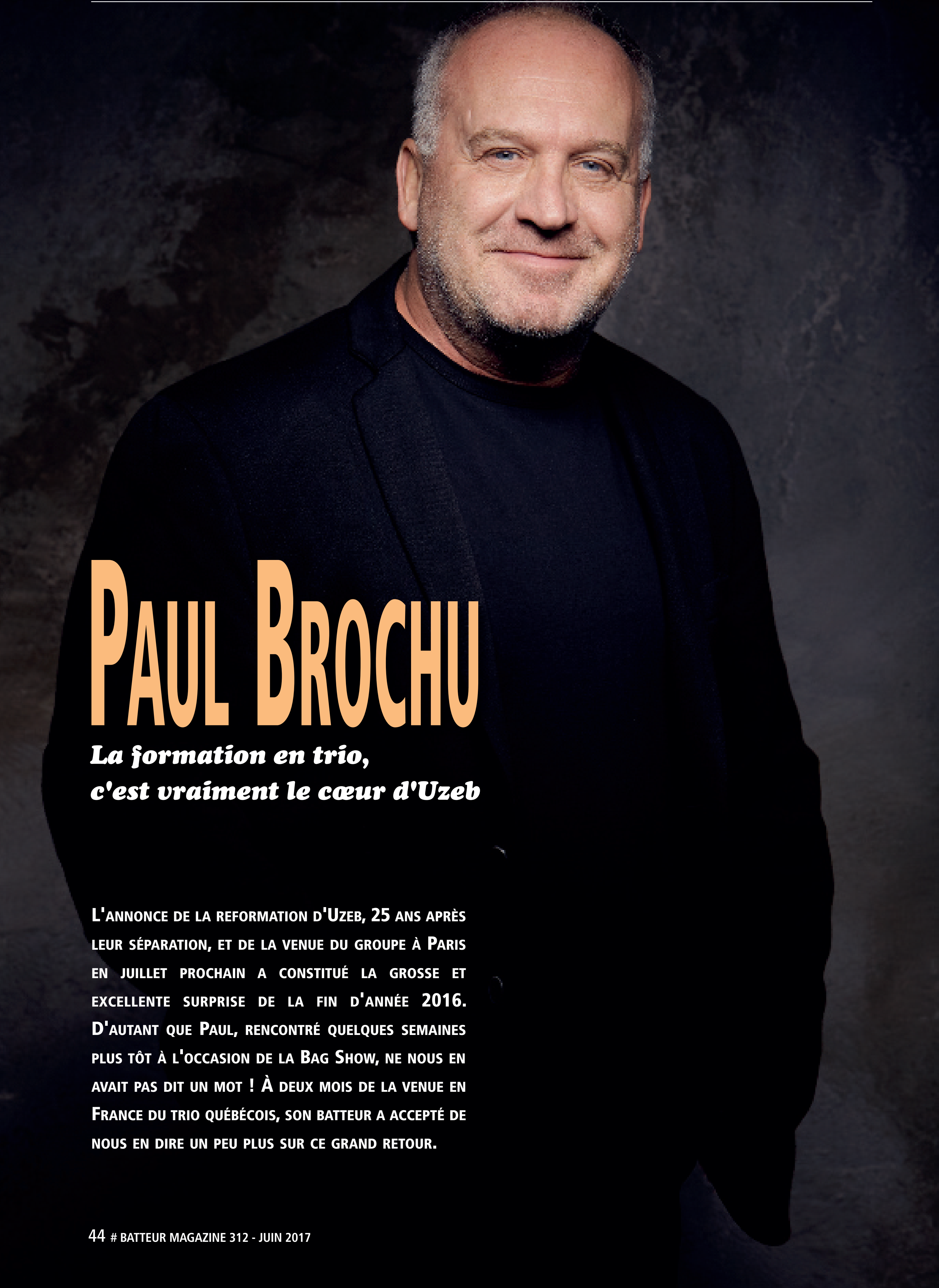
☐ virement de l'Etranger : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

Merci de cocher la ou les case(s) correspondant à votre choix (Dans la limite des stocks disponibles)**:**

1 ☐ APB	2 ☐ JBMS	3 ☐ SG	4 ☐ JJM1	5 ☐ St M	6 ☐ SS - DL	7 ☐ TL1	8 ☐ TL2	9 ☐ KC	10 ☐ SS - H
11 ☐ BR	12 ☐ BG	13 ☐ GK	14 ☐ AS	15 ☐ NP	16 ☐ MM	17 ☐ DR	18 ☐ DG	19 ☐ JJM2	

Total de la commande :
.... €

À réception de votre commande, vous recevrez votre colis sous un délai de 3 à 4 semaines.



Paul Brochu

La formation en trio, c'est vraiment le cœur d'Uzeb

L'annonce de la reformation d'Uzeb, 25 ans après leur séparation, et de la venue du groupe à Paris en juillet prochain a constitué la grosse et excellente surprise de la fin d'année 2016. D'autant que Paul, rencontré quelques semaines plus tôt à l'occasion de la Bag Show, ne nous en avait pas dit un mot ! À deux mois de la venue en France du trio québécois, son batteur a accepté de nous en dire un peu plus sur ce grand retour.

Comment est née cette idée de reprendre la route ensemble ?

Tu sais, depuis notre séparation, nous étions toujours en contact, car j'ai participé à des projets solo d'Alain Caron et de Michel Cusson. Il y a huit ans environ, notre éclairagiste sur les premières tournées, Richard Lafortune, a organisé un souper Uzeb, juste pour le plaisir de se retrouver ensemble. Nous avons gardé le rituel, tous les un ou deux ans, avec ou sans Richard, et bien entendu le sujet de la reformation a fini par resurgir. Il y a deux ans, nous avons commencé à en parler plus sérieusement, mais le timing n'était pas bon, notamment parce qu'Alain venait de sortir un album solo, je crois. Et puis, en mai ou juin 2016, à l'occasion de cette rencontre annuelle, nous avons réalisé que nous allions fêter en juillet 2017 nos 25 ans de séparation, et que c'était le moment ou jamais de nous relancer. Et ça s'est enclenché.

Et cette fois, vous avez pu vous organiser pour être disponibles pour relancer la machine.

Oui, nous avons même décidé de nous rendre disponibles. Nous refusons des choses, nous reportons des projets quand c'est possible, mais il n'était question pour aucun de nous de mettre sa carrière personnelle de côté pour Uzeb. La tournée a lieu cet été, point final. S'il y a d'autres demandes, nous pourrons envisager de repartir l'été prochain, mais ça reste une hypothèse. Nous verrons comment ça se passera cet été !

Quand avez-vous commencé à répéter ?

Courant août 2016, à raison de quelques jours par mois seulement, à cause de nos emplois du temps. Nous avons déchiffré les titres, commencé à décider lesquels jouer… En ce moment, le rythme devient un peu plus intensif. La semaine passée *(entre le 1er et le 7 mai, NDLR)*, nous avons travaillé pendant trois jours, et à partir du 17 mai, nous allons donner un bon coup, jusqu'au concert de Montréal. Nous avons déjà bien avancé, mais nous avons encore quelques petits problèmes à résoudre, des choses à peaufiner.

Un petit passage par les États-Unis ?

Non, pas du tout. À l'époque, nous n'avions jamais tourné là-bas. Un des nos albums a été signé par une compagnie à Los Angeles, mais nous n'en avons vendu que 5000, donc il n'y a pas eu de tournée derrière. Sinon, nous avons joué avec Michael Brecker, comme tu le sais, et il possédait à l'époque le club 7th Avenue South à New York. Il nous y a fait jouer, mais c'était une goutte d'eau dans l'océan. Là-bas, il faut vraiment trouver sur place les bonnes personnes qui travaillent pour toi, et Uzeb ne les a pas trouvées. Plus tard, avec Gino Vannelli, j'ai tourné dans tous les États-Unis, et je me suis aperçu qu'Uzeb était connu là-bas, en tant que groupe underground !

La tournée commence quand ?

À l'occasion du Festival de Jazz de Montréal 2017, le 29 juin, dans la salle où a été filmé notre DVD *Uzeb, The Last Concert*, que tu peux visionner sur YouTube. Dès le départ, nous voulions revenir jouer à Paris, et ça sera le 2 juillet, puis Toulouse le 4, Bordeaux le 6, et départ pour Israël le 11. Il y a peut-être aussi une date en Italie, en option pour l'instant. Puis nous revenons le 17 juillet à Montréal et enchaînons plusieurs shows au Québec jusqu'au 15 septembre.

Un peu d'Asie ?

Non non, juste Europe et Canada. Il faut dire que tout ça s'est peut-être décidé un peu tard. Notre retour a été annoncé en novembre dernier, et le temps que ça se mette en marche, de nombreux festivals étaient déjà bookés. Peut-être que nous serons dans un meilleur timing pour l'été 2018 !

25 ans plus tard, comment te sont apparues les compositions d'Uzeb ?

D'abord, ça m'a rappelé de très très bons souve-

nirs. Il y a quelque chose de magique entre nous trois. Je suis vraiment dans un état spécial au sein de ce trio. J'ai revu le DVD de notre dernier concert à Montréal, et j'ai été assez surpris de l'énergie, de la détermination que nous avions à cette époque.

J'espère que nous l'aurons toujours, avec un peu plus de maturité. En répétition, nous avons commencé par jouer *60 rue des Lombards*, et ça m'a semblé comme si nous l'avions jouée deux semaines plus tôt. Bon, certaines pièces ont quand même mal vieilli, ça serait bizarre de les rejouer aujourd'hui. Donc nous allons choisir celles qui sont encore pertinentes, celles qui ont bien marché à l'époque, et celles que nous avons envie de jouer, bien entendu. Mais je ne peux pas encore te dire lesquelles, nous voulons garder la surprise. Nous allons sûrement les retravailler un peu, faire des versions 2.0, mais le fan va se reconnaître, ça serait une erreur de tout changer.

Quel est ton album préféré d'Uzeb ?

Pour moi, le plus représentatif de notre groupe, c'est le World Tour 1990. Nous avions vraiment une force spéciale sur scène. En studio, nous étions un peu plus conservateurs, mais pour certains titres, c'était une bonne chose.

Quand nous nous sommes rencontrés en octobre, tu me racontais que sur la fin d'Uzeb, tu étais fatigué de tout ce matériel électronique et avais envie de revenir à de l'acoustique. Du coup, le Uzeb 2017 sera-t-il acoustique en ce qui te concerne ?

Eh bien non, je n'ai pas le choix, il me faut de l'électronique. Mais la technologie rend cela beaucoup plus facile aujourd'hui ! Et durant ces répétitions, un technicien nous aide à nous simplifier la vie. À l'époque, j'avais une console de mix, un

échantillonneur, deux synthés, des effets… Je devais charger l'échantillonneur à l'aide de disquettes au début et deux fois au cours du show. C'était à ces moments-là qu'Alain parlait, le temps que se fasse le chargement ! Aujourd'hui, un seul laptop remplace tout ça ! Dans ces années 1980,

je passais des heures et des heures à éplucher les notices des nouveaux matériels que nous achetions pour en tirer le maximum. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Et puis j'avais un Octapad à ma gauche et 4 pads triangulaires autour du charleston, avec 4 triggers sur chacun *(les pads Roland PD-31, NDLR)*. C'est vrai que l'ensemble était très accessible, mais ça faisait trop de matériel. Quand on devait apporter tout ça en France, à l'époque, ça coûtait très cher, et il y avait trop de temps d'installation. Aujourd'hui, c'est plus simple, notamment grâce aux triggers. Je vais peut-être en utiliser, en placer un sur la grosse caisse pour dé-

clencher des sons électroniques, ou en avoir un à part, je n'ai pas encore décidé. Ce qui est sûr, c'est que je vais utiliser un multipad, le DTX-12 de Yamaha, que je placerai au-dessus et à gauche du hi-hat. Il va me permettre de lancer des accords. Il

faut juste que je repère quel pad déclenche quel accord, et que ça devienne automatique. Ça prend un peu de temps, mais je peux travailler tout ça chez moi. Nous enregistrons les répétitions chez Michel en multipiste dans le logiciel Live, nous mettons ça dans Dropbox, et chacun peut ensuite bosser sur ces enregistrements en supprimant sa piste. La technologie d'aujourd'hui nous simplifie vraiment la vie.

Quelle batterie acoustique vas-tu utiliser ?

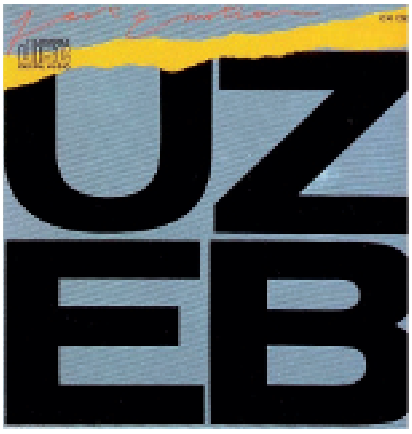
En France, je ne sais pas encore, il faut que je demande à François Roy *(directeur commercial de Yamaha Music Europe)*, mais je lui fais confiance, tous les modèles Yamaha sonnent bien.

Tu as pu rejouer la Nouvelle Recording, que nous avons testée ensemble pour Batteur Magazine en octobre dernier ?

Non, mais c'est une très bonne batterie, je sais que je serai très confortable dessus. Je vais peut-être apporter quelques cymbales, qui seraient compliquées à trouver chez vous.

Uzeb a commencé comme un quartet. Vous avez envisagé de reformer le groupe à quatre ?

Non, parce que nous aimons vraiment la formation trio, je pense que c'est vraiment le cœur d'Uzeb. Certes, ça nous a parfois restreints au niveau des arrangements, mais on y gagnait au niveau interactions, espace de jeu. Ça nous laissait vraiment plus de place.



Tu as gardé contact avec les claviéristes qui sont passés par Uzeb ? **(Pour mémoire, Michel Cyr, Stéphane Montanaro, Jean Saint-Jacques, NDLR)**

Oui, tout à fait. J'ai beaucoup travaillé avec

Jean Saint-Jacques. Quand Michel Cusson a composé et enregistré la musique d'*Omerta*, une série télé sur la Mafia, c'est Stéphane Montanaro qui a joué les parties de clavier. Nous avons aussi fait ensemble quelques concerts avec Michel à la guitare et Éric Auclair à la basse. Mais ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu. Quant à Michel Cyr, il a travaillé pour le Cirque du Soleil au Japon, donc il a vécu là-bas pendant plusieurs années, et maintenant qu'il est revenu, nous jouons ensemble de temps à autre. La dernière fois, c'était en mars. •

par Laurent Bataille

Le Mupop de Montluçon célèbre la batterie

© Ville de Montluçon

Initiateur et responsable de l'exposition temporaire Roll & Swing au MUPOP de Montluçon, Philippe Nasse nous présente la mise en œuvre et toutes les facettes de ce projet aussi ambitieux que passionnant.

Le MuPop est le musée français des Musiques Populaires. Il dépend de la communauté d'agglomération montluçonnaise.
3 rue Notre Dame, 03100 Montluçon
Horaires : 14:00 - 18:00
Téléphone : 04 70 02 19 62

Philippe, peut-on commencer par te présenter aux lecteurs de Batteur Mag ?

Je joue de la batterie depuis l'âge de 10 ans. J'ai commencé au conservatoire à St-Denis (93). Après 3 années d'apprentissage, armé des rudiments classiques, je jouais du blues-rock dans les caves avec mes copains, avant de m'orienter, peu à peu, vers le jazz, les musiques improvisées et vers des concerts d'ensembles de percussions au sein d'un groupe qui s'appelait "Répercussions". Puis j'ai travaillé dans un Centre Educatif et Culturel au Bourget, dans lequel je donnais des cours et où j'animais des ateliers de musique et de percussions, avec au sein de cette structure le « Mille Jazz Club », dont j'ai assuré la programmation durant une dizaine d'années. J'y ai accueilli tout un tas de groupes, français et américains, avec en première partie un musicien qui se produisait toujours en solo. J'ai eu notamment l'honneur d'y faire venir Roy Haynes et même de le transporter dans ma petite 4L ! J'ai continué à jouer, mais à force de voir des cadors de si près, j'ai réalisé qu'il me serait difficile de vivre de ce métier-là, alors je me suis orienté vers un travail de formateur dans l'Education Populaire et de réalisateur de films documentaires, en bossant pour la télé et des magazines. J'ai en outre réalisé une collection de coffrets DVD intitulés « Le Salon de Musique », qui rassemblent un film documentaire, une méthode pédagogique vidéo et un bouquin, ce qui m'a permis de beaucoup voyager, puisqu'on a abordé les tablas, le djembé - avec la 1ère méthode sortie en 1998 -, mais aussi la musique du Maghreb, le balafon et la musique persane...

Tu as donc toujours réussi à associer ta double casquette, de musicien et chercheur/réalisateur ?

Tout à fait, jusqu'en 2010 environ, où je me suis remis à jouer de la batterie dans un groupe de Jazz Manouche ("My Serenade", un peu dans l'esprit de Thomas Dutronc ou Sanseverino), au sein du Mangot Jazz Trio (basse/guitare/batterie), et avec " La bannière du grand bourdon ", une formation « trad » dans laquelle je suis au tambour avec des cornemuses !

Tu as également un site internet dédié à ta grande connaissance des batteries françaises...

Jazz-Band Imperator Mondus (Cirichelli, Consol et Cie) - Circa 1925
© Collection MuPop - Photo Stanislas Grenet
Ce Jazz-band Imperator Mondus a été fabriqué à Paris à la fin des années 20 par Cirichelli, Consol et Cie. Cet Instrument haut de gamme avec une finition en marqueterie sublime la batterie comme un véritable objet d'art.
La famille Cirichelli, premier fabricant spécialiste français, poursuivra son activité jusqu'en 2010, avec les marques Sonic et Capelle.
Dans les années 30, la manufacture de Jazz-Band et accessoires embauchera une quarantaine d'ouvriers ambassadeurs de l'ambitieuse devise de l'entreprise : Confiance - Probité - Loyauté !

Oui, il s'agit du site jazz-band.fr. Vers 2008, j'ai réalisé que l'organologie revêtait une certaine importance pour moi, entre histoire et musique, et j'ai réalisé que l'on avait peu d'informations sur les facteurs d'instruments français. Je m'étais étonné que Christophe Rossi rassemble 22 marques dans un article paru dans Batteur Mag, juste avant la fermeture de Capelle, et figure-toi qu'à force de chercher, j'en ai trouvé plus de 200 ! Fabricants, marques ou revendeurs qui estampillaient de leur nom... ce qui m'a amené au MuPop. Je les ai contactés et ils m'ont immédiatement répondu, très intéressés par ma démarche.

Tu es allé les voir à Montluçon ?

Oui, en 2010. J'ai identifié ce qu'ils avaient dans les réserves, une trentaine de batteries. Et on a parlé pendant deux jours ! Marc Touché, chercheur au CNRS, détaché auprès du MuPop, avait effectué un premier travail, des entretiens avec Jacques Perrin (de chez Asba), ou René Cirichelli (père de Jacques Capelle), et on s'est dit qu'il fallait vraiment faire quelque chose à partir des catalogues, photos et autres fonds d'archives, que ces gens-là avaient gentiment versés au musée. J'ai par la suite continué à faire mon boulot en me rapprochant notamment, juste avant son décès, de Henri Metzger, le fils de Jean Metzger, qui a crée la marque Metjazz en 1946. Je me suis efforcé de collecter le plus de documents possible sur les instruments, en commençant par identifier les relations entre ces facteurs et les musiciens.

Tu remontes à quelles années ?

René Cirichelli, ça remonte au tout début des années 1920, et j'ai tenté de savoir comment les batteries ont commencé à être fabriquées lors de l'arrivée du jazz en France - que l'on situe avec la venue de James Reese Europe et ses Hellfighters, 65 musiciens noirs et portoricains arrivés en 1917 pour soutenir

Batterie Metjazz - Circa 1954
Photo Stanislas Grenet © - Collection Emmanuel Giraudon - Oldrums.fr
En 1946, Jean Metzger crée avec ses fils la marque Metjazz, qui remportera un véritable succès au début des années 50 par la qualité des décors gravés et peints sur un rhodoïd incrusté de brillants. Metjazz est également à l'origine de belles innovations techniques, comme la rotule sur une potence équipant cette batterie, qui permet d'orienter facilement le tom. Un système repris, presque dix années plus tard, par la gamme Swiv-O-Matic de "Rogers".

Batterie Sonorus (Belgique) - Circa 1935 -
© Collection Marc de Wouters - Photo Stanislas Grenet
Sonorus est une marque belge fondée en 1903, encore en activité aujourd'hui. Cette batterie aux fûts en cuivre et cercles bois est équipée d'une petite timbale en laiton nickelée et d'un jeu de 4 cloches accordées (do-mi-sol-do). Il faut bien choisir la tonalité du morceau accompagné pour les jouer, au risque d'être un peu faux ! Suspendues à une potence pincée sur le cerclage de la grosse caisse, deux cymbales en cuivre embouti servent d'effet "crash". Une fois jouée, le batteur doit attendre qu'elle revienne vers lui pour la frapper à nouveau !

en musique et combattre avec les troupes alliés, et faire une tournée dans une vingtaine de villes -, une période où les Français ont découvert la syncope, le ragtime swingué et les prémices du jazz. Personne n'avait entendu ça, et surtout, personne ne pensait pouvoir faire sonner des instruments comme ça ! Par ailleurs, à cette période, les Français avaient besoin de lâcher prise, de renaître, après toutes les souffrances de la Première Guerre Mondiale. La batterie va se placer directement au cœur de ce que l'on va appeler "les années folles".

On réalise que la batterie est indissociable du jazz et que l'on va même appeler l'instrument en lui-même : un "jazz" !

Exactement, ou "Jazz-Band", comme on peut le voir dans les catalogues les plus anciens. Avec, comme tu le dis, une confusion totale entre le style musical, l'orchestre et l'instrument. Ensuite, on l'appellera un "jazz", puis "la batterie" à la fin des années 20, comme le rassemblement d'instruments, ce qui ne veut pas dire grand-chose, car on peut confondre ce nom avec les batteries-fanfares par exemple.

Entre 2010 et 2017, comment le projet d'une exposition s'est-il concrétisé ?

Je me suis déplacé à Montluçon environ une fois par an, et on a partagé mes recherches avec les conservateurs du fonds du MuPop, avec comme dénominateur commun que la batterie incarnait un emblème fort de cette révolution musicale du XX[e] siècle, car il répond à tous niveaux aux attentes des gens : se lâcher, faire du bruit, inventer (beaucoup de brevets seront déposés à cette époque) et surtout, c'est l'instrument qui va propulser de nouvelles formes de danses ! Après-guerre, à Paris comme en province, on danse surtout au son de l'accordéon, et comme dans un orchestre de jazz, tous les orchestres de musiques populaires et de musette vont s'équiper d'une batterie. Des dizaines de fabricants vont commencer à fournir, la plupart n'apposant même pas de marque sur leur production.

Comment cette culture a-t-elle été assimilée ?

Parallèlement, la pédale de grosse caisse fonctionnelle vient d'être inventée par Ludwig (en 1909), et les accordéonistes vont commencer à jouer avec leurs pieds, avec cette exclusivité française de batteries « verticales » fabriquées exclusivement pour ça ! On appelle ça des « batteries automatiques », avec jusqu'à 8 pédales, qui jouent la grosse caisse, lancent des roulements, et ponctuent la musique de coups de triangle ou de woodblock. Ces batteries-automatiques sont jouées par l'accordéoniste lui-même, qui double ses revenus au passage... C'est ainsi que l'on prolonge l'invention permanente d'un instrument ancré dans le jazz et toujours innovant, car influençant et influencé par les modes, les nouveaux genres et pratiques musicales.

À quelle vitesse et comment la culture de la fa-

Jazz-Band Maugein - Circa 1935 -
Photo Stanislas Grenet - © Collection Philippe Nasse - jazz-band.fr
La manufacture Maugein Frères, facteurs d'accordéons à Tulle en Corrèze depuis 1919, édite en 1927 un catalogue avec des slogans encourageant les accordéonistes à jouer du "Jazz", comme on appelait la batterie à l'époque.
"Quand vous aurez un Jazz pour accompagner votre accordéon, les bals du voisinage se disputeront votre concours et vous doublerez vos bénéfices !"

brication de l'instrument s'est-elle propagée ?

C'est justement ce sur quoi j'ai porté mes recherches : comment cela s'est-il installé ? On avait la culture des cuivres et des tambours dans les orphéons et fanfares, très à la mode à la fin du XIXe, avec un bon nombre de manufactures d'instruments de musique comme notamment la maison Couesnon, l'une des plus grosses fabriques au monde, tout comme la maison Conn aux Etats-Unis. Or, en 1919, M. Couesnon va partir à la rencontre de M. H.G Conn, ce concurrent qui dirige lui aussi une entreprise industrielle qui compte des centaines d'employés. A son retour, avec les contacts qu'il avait pris avec Leedy, Ludwig et pour les cymbales avec Zildjian, il monte un business d'importation. En 1924, il diffuse même un catalogue de 58 pages uniquement sur le « Jazz-Band », dédié aux batteries et aux accessoires !

C'est comme ça que les Français vont copier et s'améliorer dans la production ?

Je ne veux pas me montrer médisant, mais ils vont s'améliorer assez lentement, car dans les années 1920 aux États-Unis, Gretsch, Slingerland, George Way chez Leedy et Ludwig fabriquent déjà de superbes instruments ! Les instruments français vont effectivement s'inspirer de ça, mais on sera peut-être un peu moins attentif au choix des essences de bois – principalement du peuplier ou de l'okoumé africain (tout de même !) –, et à l'assemblage des plis, ou à la taille des chanfreins. Il était très difficile de trouver autre chose que du multiplis et rare de trouver un fût en massif… Sans compter que les diamètres étaient en métrique et non pas en pouces ! Evidemment, il n'y avait pas de normes et chacun montait à son gré des peaux animales adaptées au diamètre du fût fabriqué à la pièce. Mais il y a tout de même un début de standardisation lorsque Adolphe Cirichelli dépose en 1924 un brevet de cintrage pour que l'assemblage des plis soit assuré dans des moules.

Tous ces éléments sont-ils présentés ou illustrés durant la visite du musée ?

On raconte un siècle d'histoire, sans oublier l'aspect du musicien, car le batteur est avant tout showman ! Il fait le spectacle pour un public qui s'attend à être surpris, et à dire vrai, il y a déjà autant de batteries que de batteurs, avec une dimension très inventive et ingénieuse même. On évoque les premiers batteurs américains qui feront carrière en France, comme Louis A. Mitchell ou Buddy Gilmore, des batteurs français comme Molinetti, Fouad, Jourdan, avec des films en partenariat avec l'INA, mais Gene Krupa, Buddy Rich, Joe Morello, Art Blakey, Elvin Jones sont là eux aussi… Par ailleurs, l'autre métier est celui de batteur/bruiteur pour le cinéma de l'époque. Maître du « bruit » et des gestes, c'est lui qui gère l'espace-temps pour assurer le son des films !

Pour raconter tout cela, comment procèdes-tu au fil de l'expo ?

Alors, il y a des textes fondateurs, que le visiteur pourra lire. Mais puisqu'on parlait de bruitages, on a repris le premier film tourné au cinéma – l'arrivée en gare du train à La Ciota, des frères Lumière – et on l'a re-bruité avec des outils de bruitage d'époque et synchronisé avec l'image. Par ailleurs, comme ce

Snow shoe ASBA - Circa 1950
Photo Stanislas Grenet - Collection Philippe Nasse - © jazz-band.fr
Le snow shoe est l'ancêtre du Hi-Hat, également appelé charleston en France. Par son Brevet de 1924, Vic Berton invente cet "appareil d'orchestre". L'utilisation de ces cymbales frappées au pied s'apparente plus à l'effet obtenu avec les cymbales d'orchestre d'harmonie. ASBA (Alphonse et Simone Boudard Accessoires) en fabrique encore au début des années 50.

sont les pieds qui font la différence entre les batteurs et les percussionnistes, on a également toute la progression des pédales de grosse caisse, avec une vingtaine de modèles qui vont en gros de 1865 à 1965, et aussi beaucoup de modèles de pédales charleston (arrivées au moment de l'émergence de cette danse, d'où ce nom différent de « Hi Hat »), en expliquant bien tout ce qui tourne autour de cette évolution.

Combien de kits y aura-t-il au total ?

Une quarantaine, et sans faire l'impasse sur des batteries américaines qui ont un caractère exceptionnel (Leedy, Gretsch, Ludwig, Slingerland...), mais on reste sur les batteries françaises (Imperator Mondus, Metajazz, ASBA, Sonic, Capelle, Mori...). Les visiteurs pourront découvrir leur aspect esthétique et très décoratif, qui reste une spécificité de ces instruments. Des décorations et finitions qui prennent appui sur l'Art Nouveau et l'Art Déco. Cela donne des fûts marquetés, incrustés de brillants, gravés ou peints, des batteries d'une beauté rare que l'on ne trouve que dans l'Hexagone.

Cette expo provisoire se tient dans une salle dédiée ?

Tout à fait, 300 m^2 avec huit mètres sous plafond, et on dispose d'une vingtaine d'écrans qui diffusent pas moins de 35 films, dont les tout premiers, de 1928 - le début du son au cinéma se situe en 1927 -, où l'on pense déjà à filmer des batteurs aux Etats-Unis ! On fait également le lien avec les claquettes, les « Tap Dancers » (qui sont souvent batteurs, et réciproquement), et on propose en parallèle environ 40 points d'écoute, car c'est aussi une expo qui se regarde avec les oreilles ! On se promène donc avec un petit casque sur la tête, pour découvrir des sélections où la batterie se situe toujours au centre de l'écoute, avec l'évolution du jeu, du son, les effets de mode, et comment tout cela progresse à l'unisson avec la musique. Il y a également trois bornes tactiles qui font défiler la vie de tous les grands facteurs d'instruments français, et une autre borne organologique assez ludique qui présente 150 brevets déterminants associés à l'évolution de la batterie. Je crois que la batterie, véritable vecteur de métissage culturel en permanente évolution, reste le seul instrument au monde qui a toujours laissé le choix au batteur du "comment il organise et s'ap-proprie son kit". Je voulais entre autres présenter cet aspect, qui continue de nous animer de nos jours.

L'expo va durer combien de temps ?

Ce n'est pas courant, mais on a décidé de la faire durer 6 mois. Mon boulot a été de penser en termes de chronologie et j'ai des notes de plus de 1000 pages, que j'ai arrêté temporairement d'écrire avant de devenir fou ! On aura mis deux ans à concrétiser cette belle histoire, en utilisant le fonds des réserves publiques du MuPop, qui s'intéresse à la batterie depuis une trentaine d'années, et ceux de la Cité de la Musique à Paris, de Tulle, de Roubaix, mais aussi en mobilisant des collectionneurs privés, sans lesquels on n'aurait pas pu monter cette expo. Je tiens ici à les en remercier, car se séparer de ses trésors pendant 8 mois, ce n'est pas évident ! On a gardé les spécimens qui illustraient un caractère unique et exceptionnel, comme cette batterie verticale de 2m de haut fabriquée par Charles Blomme - une véritable fête foraine à elle toute seule ! -, et le musée a même restauré certaines batteries sorties comme par miracle des greniers, le but étant de présenter et de sauver un patrimoine. On ne pourra pas jouer les instruments, mais des visites guidées permettront d'en entendre certains. De nombreuses conférences, spectacles vivants, séances de cinéma et concerts auront également lieu, avec un gros week-end les 24, 25 et 26 novembre, avec Anne Pacéo, Guillaume Nouaux, le Denécheau Jâse Musette, qui assurera le grand bal de clôture et des ateliers pour les enfants. Véritable instrument de la modernité, la batterie est tellement au centre de toutes les musiques actuelles, que l'oreille humaine en a presque oublié son importance, et on s'est dit que cette expo qui regarde le XXe siècle à travers le prisme de notre instrument, permettrait une nouvelle lecture de notre histoire contemporaine. Montluçon se situe au centre de la France, ce qui reste finalement assez pratique pour que tout le monde puisse venir admirer et écouter tout ça. Alors il ne faut vraiment pas hésiter à faire le voyage ! •

Exposition Roll & Swing,
"Naissance de la batterie en France"
Au MuPop - Montluçon (03),
du 1er juillet au 31 décembre 2017

Pédale de grosse caisse Leedy modele Fraser - 1921
Photo Stanislas Grenet © Collection Emmanuel Giraudon - Oldrums.fr
Pédale Fraser de 1921 fabriquée par LEEDY Manufacturing & Co à Indianapolis.
Un modèle joliment aéré, certainement pour alléger la semelle, et à potence unique (et de ce fait relativement instable...). Cette pédale semble avoir été modifiée avec une butée et un cale-pied.

LE GUIDE DES ECOLES 2017-2018

BATTEUR
magazine

Vous êtes prof, vous avez une école et vous voulez que ça se sache ? nous vous proposons de figurer gratuitement dans le Guide du Batteur qui paraîtra à la rentrée 2017 dans Batteur Magazine (septembre 2017).
Pour cela, remplissez dès à présent la fiche suivante, et renvoyez-la sans plus attendre !
Les indications que vous nous fournirez seront celles publiées dans le guide.

❏ Vous étiez dans le guide 2016, et ne souhaitez apporter aucune modification.

❏ Vous étiez dans le guide 2016, et souhaitez apporter des modifications. Indiquez vos nom, adresse et modifications ci-dessous.

❏ Vous n'étiez pas dans le guide 2016, remplissez la fiche complète.

Département (numéro) .... Nom de l'école ....

Nom du professeur de batterie ....

Adresse de l'établissement ....

....

Code postal .... Ville .... Tél. ....

E-mail .... Site internet ....

Présentation de l'école ....

....

....

....

....

....

....

REPONSE AVANT LE 6 JUIN 2017

Écrivez lisiblement et renvoyez cette fiche à : Batteur Magazine "Guide des écoles"
BP 10292 - 75867 Paris Cedex 18

Votre logo sur le guide des écoles ?
Vous souhaitez acheter un module de Pub ?
Contactez Véronique au 06 68 35 22 63 ou
vbulteau@mvmeditions;fr

Par Marc Rouvé
Photos : Marc Rouvé

7 kits de rêve

La Musikmesse 2017 aura été l'occasion d'admirer de superbes kits exposés dans l'espace "drum camp". Nous n'avons pas laissé passer l'opportunité de les photographier et de vous les proposer dans ces pages. Ces 7 kits étaient montés "prêt à jouer", puisqu'ils servaient aux batteurs qui se succédaient dans l'auditorium. Bonne degustation !

Le kit Grestch/ Sabian de Karl Brazil, avec son drumtech qui effectue les derniers régalges avant la démo.

Le kit Mapex/Zildjian d'Alex Landenburg

Le kit Pearl/Zildjian de Will Hunt

Le kit Sonor/Meinl de Chris Coleman

Le kit Sonor/Meinl de Jost Nickel

Le kit Tama/Meinl de Veronika Lukesova

Le kit Tama/Meinl d'Anika Niles

Le kit du lecteur

Bonjour,

Alors voici Géraldine. C'est une Premier Signia de 1994, en érable, fabriquée en Angleterre. 22 ans déjà !

La configuration est de 22" pour la grosse caisse, 10", 12", 13" pour les toms et 14" et 16" pour les toms basses. Je la joue avec une caisse claire Ludwig rachetée à mon prof (Maître Kolinski, "Fred, si tu nous regardes !") en 1989. Il va de soi que j'ai gardé la caisse claire Signia. Pour les cymbales, vive la pluralité des marques : Zildjian, Paiste, Sabian et Ufip (pour le hi hat fixe). Pour lui donner plus de profondeur, Géraldine est équipée de peaux Aquarian Performance II.
Bien entendu, l'évolution de mon kit ne s'est pas faite en un jour. N'étant pas musicien professionnel et gagnant gentiment ma vie, j'ai pu, au fil des années, compléter ma batterie au gré de mes pérégrinations sur des sites de vente d'instruments d'occasion. C'est ainsi que j'ai fait l'acquisition du rack Gibraltar chez divers vendeurs.

Dans un monde idéal, l'adjonction d'un tom de 8", d'un tom basse de 18" et d'une seconde grosse caisse de 20" serait envisageable, mais bon, ne boudons pas notre plaisir ;-).

Voili, voilo.
Musicalement,

Christophe Sigda - Val de Marne (94)

Vous souhaitez paraître dans cette rubrique,
envoyez-nous les photos de votre kit et un petit texte à redac@batteurmag.com

Sommaire n° 312

Relevé Pop / Rock

Last Train	Weathering	60

Relevé Rock

Blackberry Smoke	Waiting for the Thunder	62

Relevé Pop

Sheryl Crow	All I Wanna Do	64

Relevé Pop / Rock

The B-52'S	Love Shack	66

Batteur Mystère 68

Un album à la loupe

Joy Division	Unknown Pleasures	70

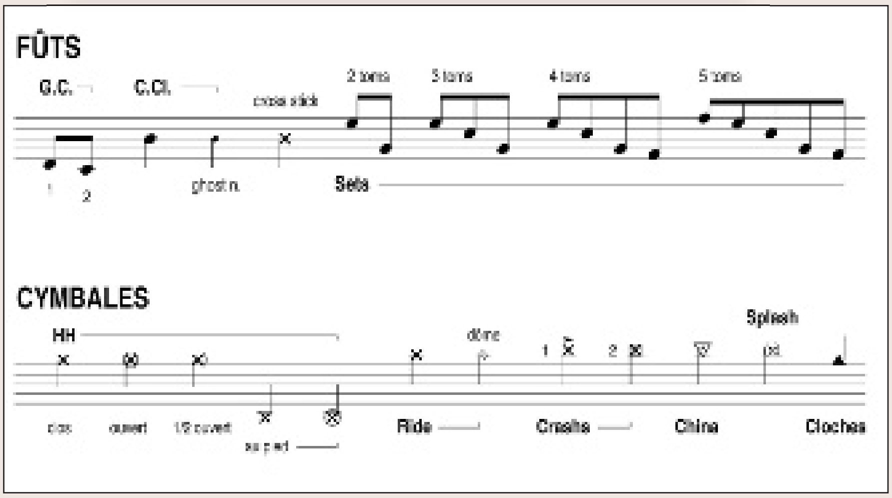
Analyse de style

Phil Rudd et Chris Slade		72

PÉDAGO

Etant donné que le printemps se fait désirer, nous vous avons concocté ce mois-ci un programme de travail qui devrait vous aider a patienter jusqu'à l'été. Vous retrouverez une fois de plus cet équilibre auquel nous sommes attachés dans le choix de nos relevés inédits, entre les artistes du passé et l'actualité musicale du moment. Pour le reste, nous vous proposons un gros plan sur un groupe majeur parfois oublié à travers l' « album à la loupe », Joy Division, ainsi qu'une analyse de style autour des 2 principaux artilleurs qui ont marqué l'histoire d'AC/DC. Bon travail !

Laurent Paranthoën



NIVEAUX

- Débutant
- Intermédiaire
- Avancé

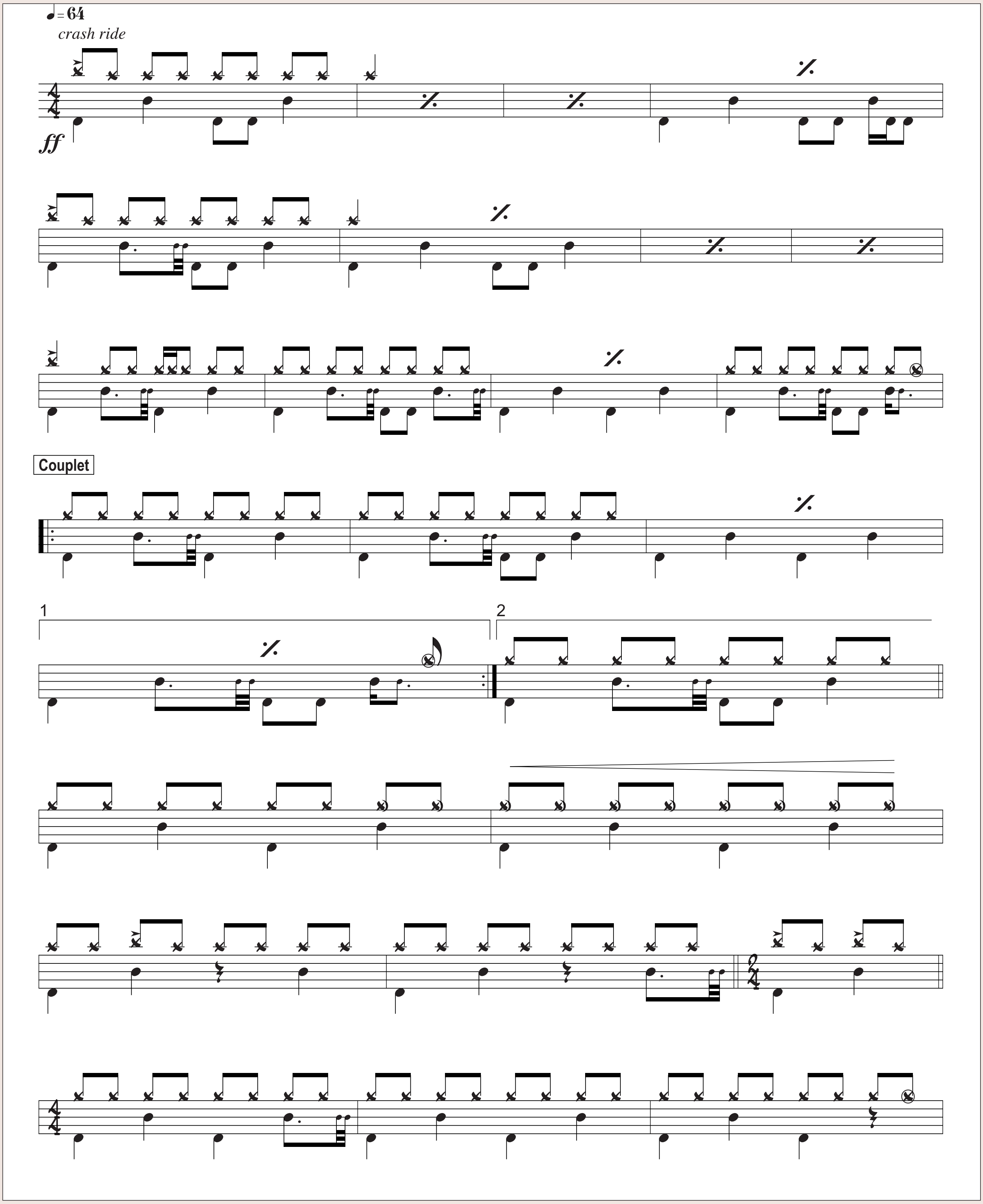
Responsable pédago :
Laurent Paranthoën
laurent.paranthoen@bbox.fr
www.myspace.com/paranthoenlaurent
Gravure musicale :
Hervé-Georges Torcheux

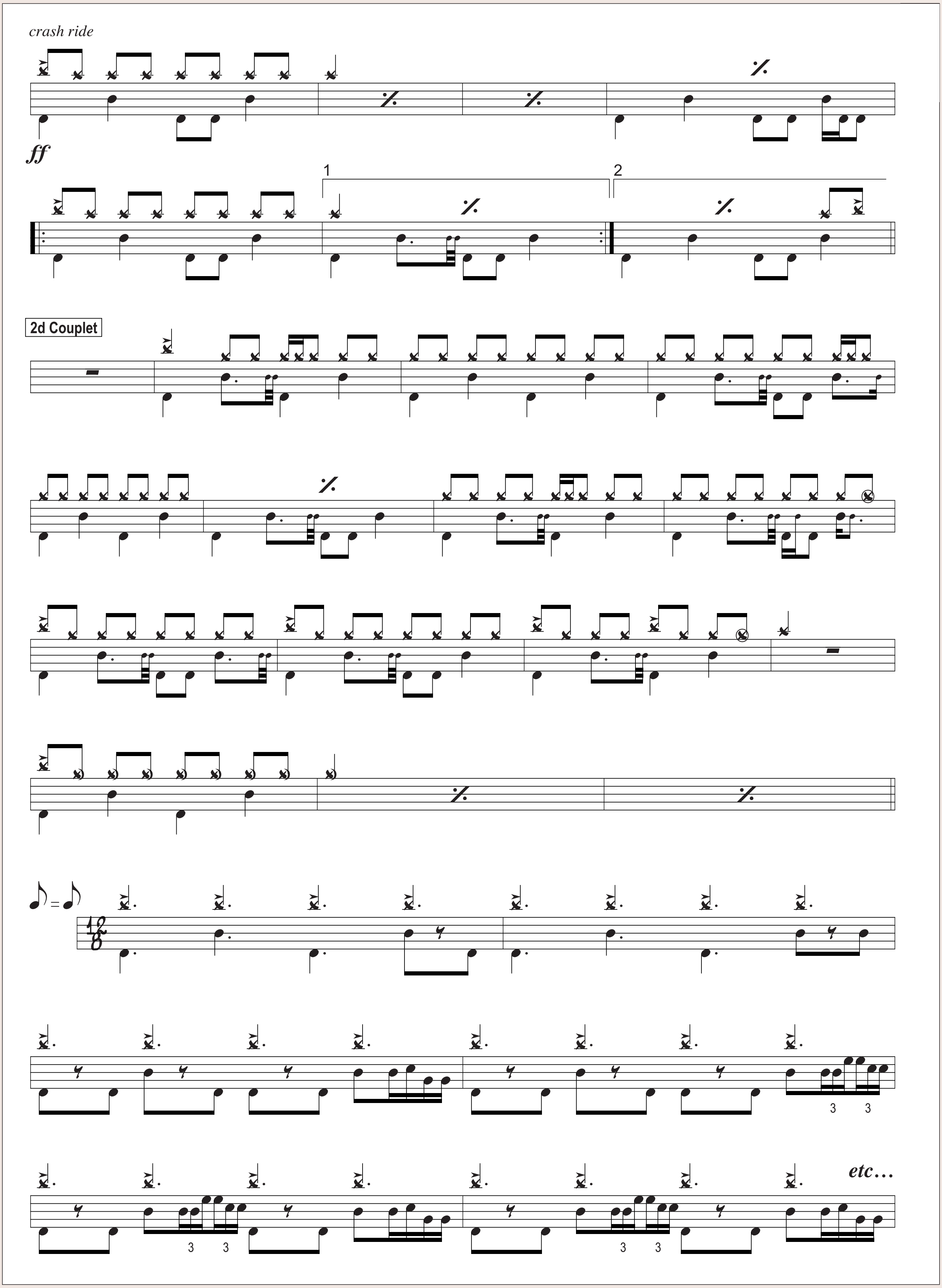
par Laurent Paranthoën

Last Train : Weathering

Batteur : Antoine Bashung

Tout pourrait faire penser à un jeune groupe britannique, leur nom tout d'abord, le son puissant et sauvage qui se dégage de leur musique, l'expression vocale anglaise… Eh bien non, ce "dernier train" est bien hexagonal, en provenance direct de Mulhouse ! Nous avons choisi pour vous le titre éponyme de leur premier album, sorti il a seulement quelques semaines. Malgré son jeune âge, le batteur fait preuve de beaucoup de maturité, d'une jolie souplesse de jeu, et d'une réelle intelligence musicale.



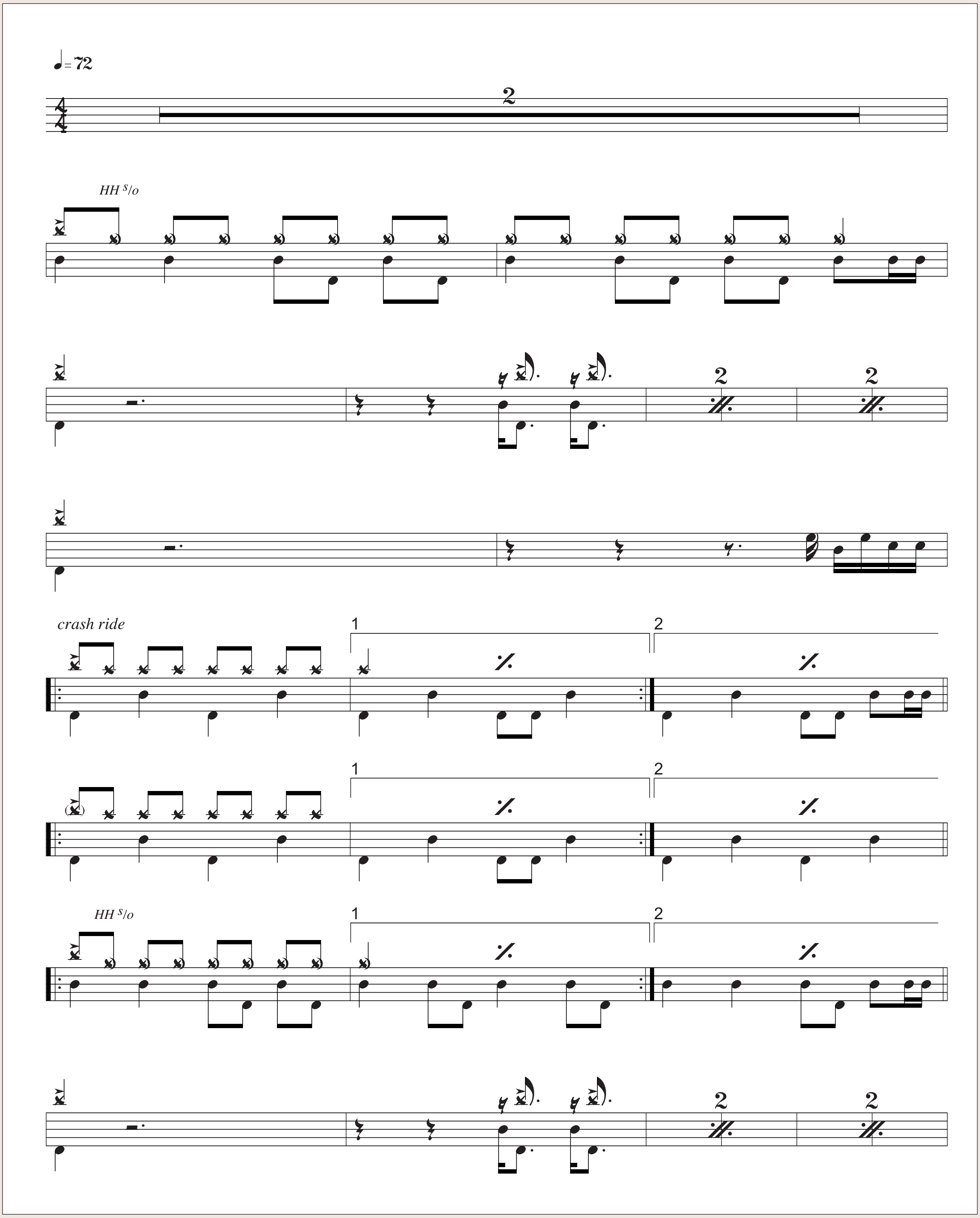

crash ride
ff
1
2
2d Couplet
3 3
3 3 3 3
etc…

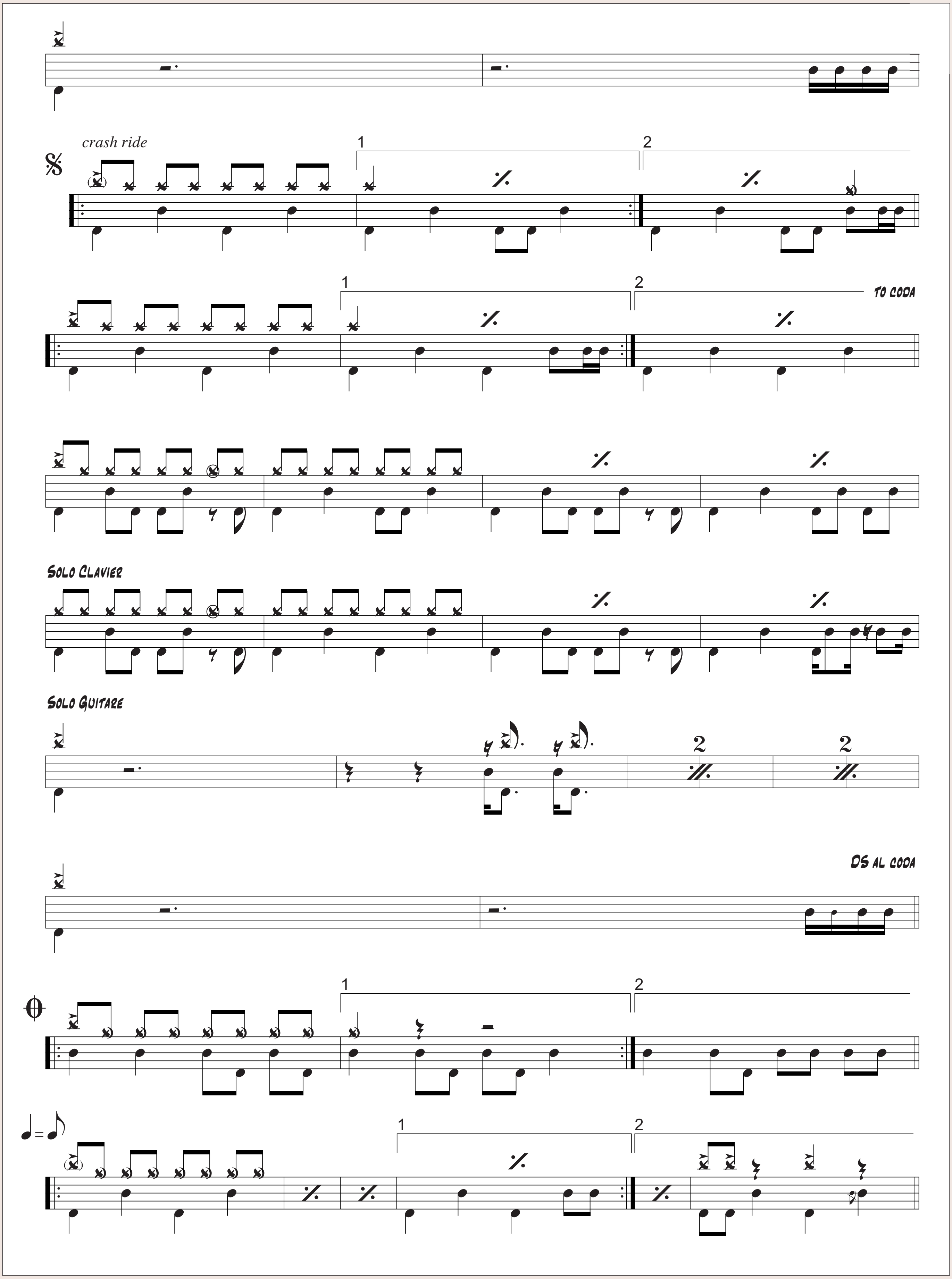
par Laurent Paranthoën

Blackberry Smoke : Waiting for the Thunder

Batteur : Brit Turner

Groupe de country rock américain originaire d'Atlanta, les Blackberry Smoke débutent leur carrière au début de la décennie 2000. Leur cinquième opus, "Like an Arrow", dont est issu ce titre, est sorti en octobre dernier. La partie de batterie n'est pas véritablement complexe, soignez juste les doublements et dédoublements de tempo, prenez garde également à ne pas presser, ce qui reste un piège assez classique sur ce genre de tempo lent.



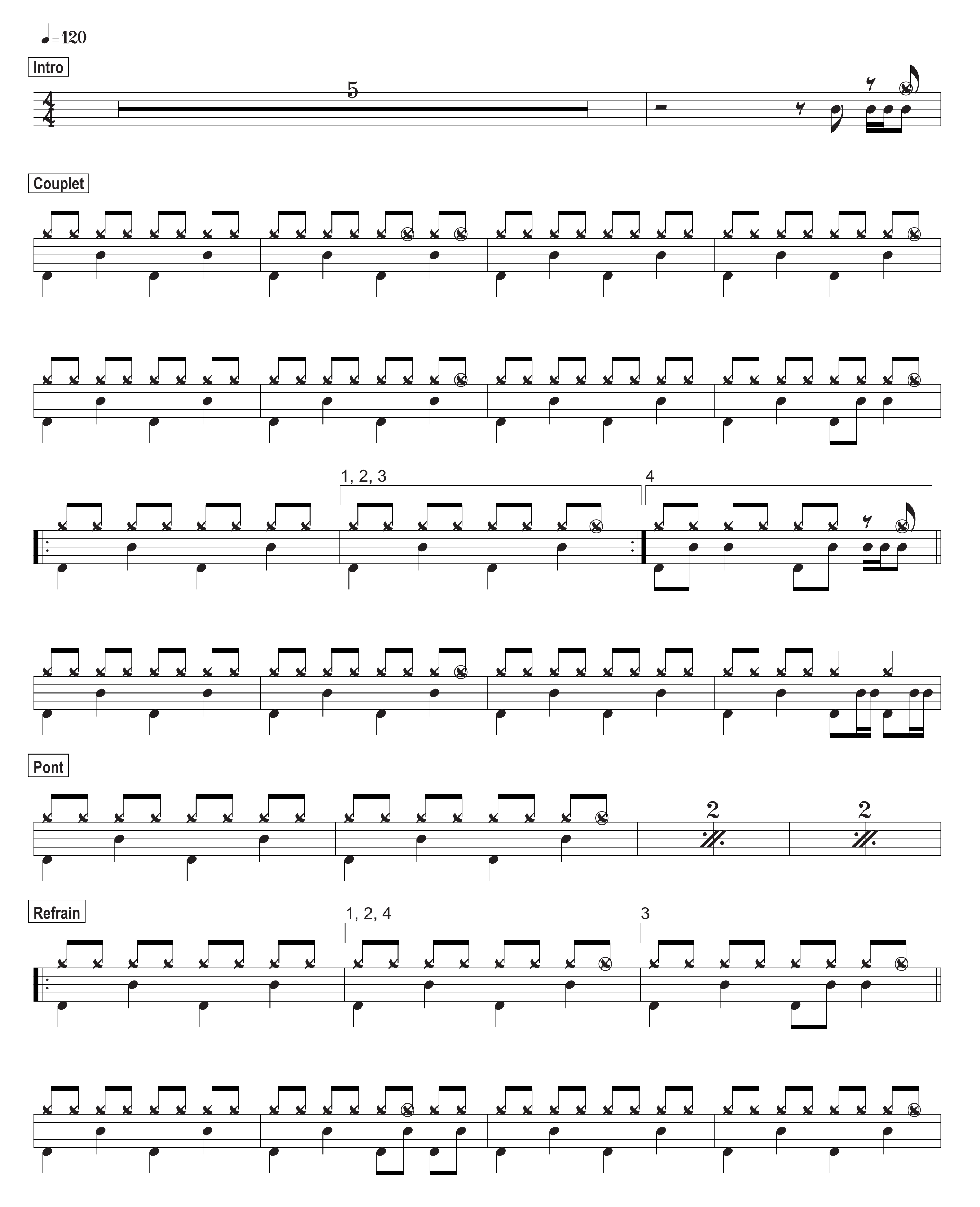

crash ride
1
2
1
2
TO CODA
SOLO CLAVIER
SOLO GUITARE
2
2
DS AL CODA
1
2
1
2

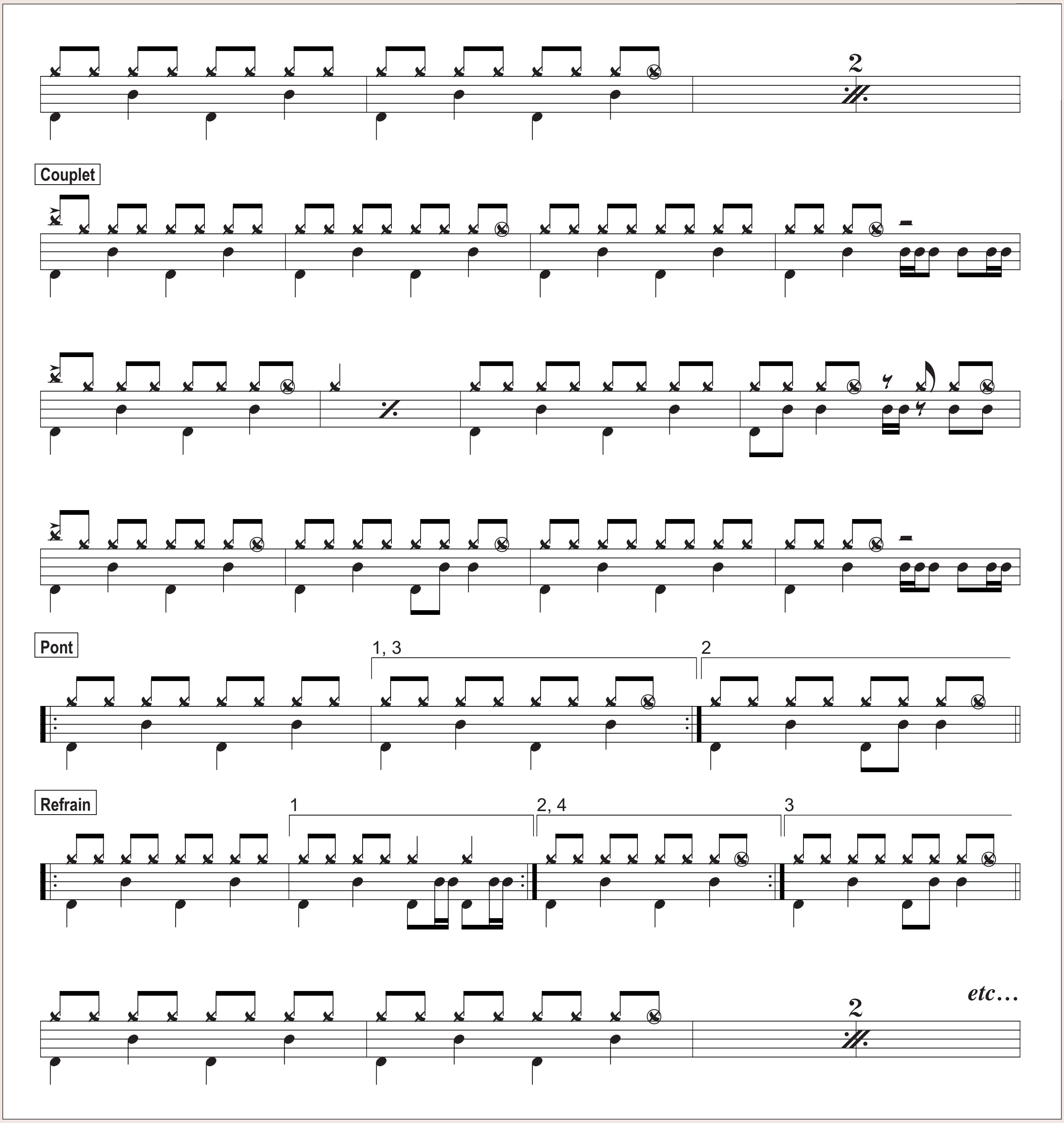
par Laurent Paranthoën

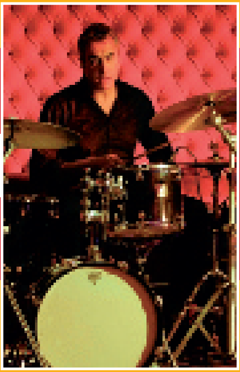
Sheryl Crow : All I Wanna Do

Batteur : Brian McLeod

Originaire de Kennett dans le Missouri, cette chanteuse américaine connut un début de carrière assez difficile dans les années 80. Il faudra attendre 1993 et la sortie de son premier album, "Tuesday Night Music Club", pour que l'on commence sérieusement à parler d'elle, principalement grâce à ce titre qui lui permit d'obtenir plusieurs Grammy Awards.







Cours particuliers de batterie par **Laurent Paranthoën**
Diplomé du PIT de Los Angeles
Responsable pédagogique Batteur Magazine
Tous niveaux, tous styles
laurent.paranthoen@bbox.fr

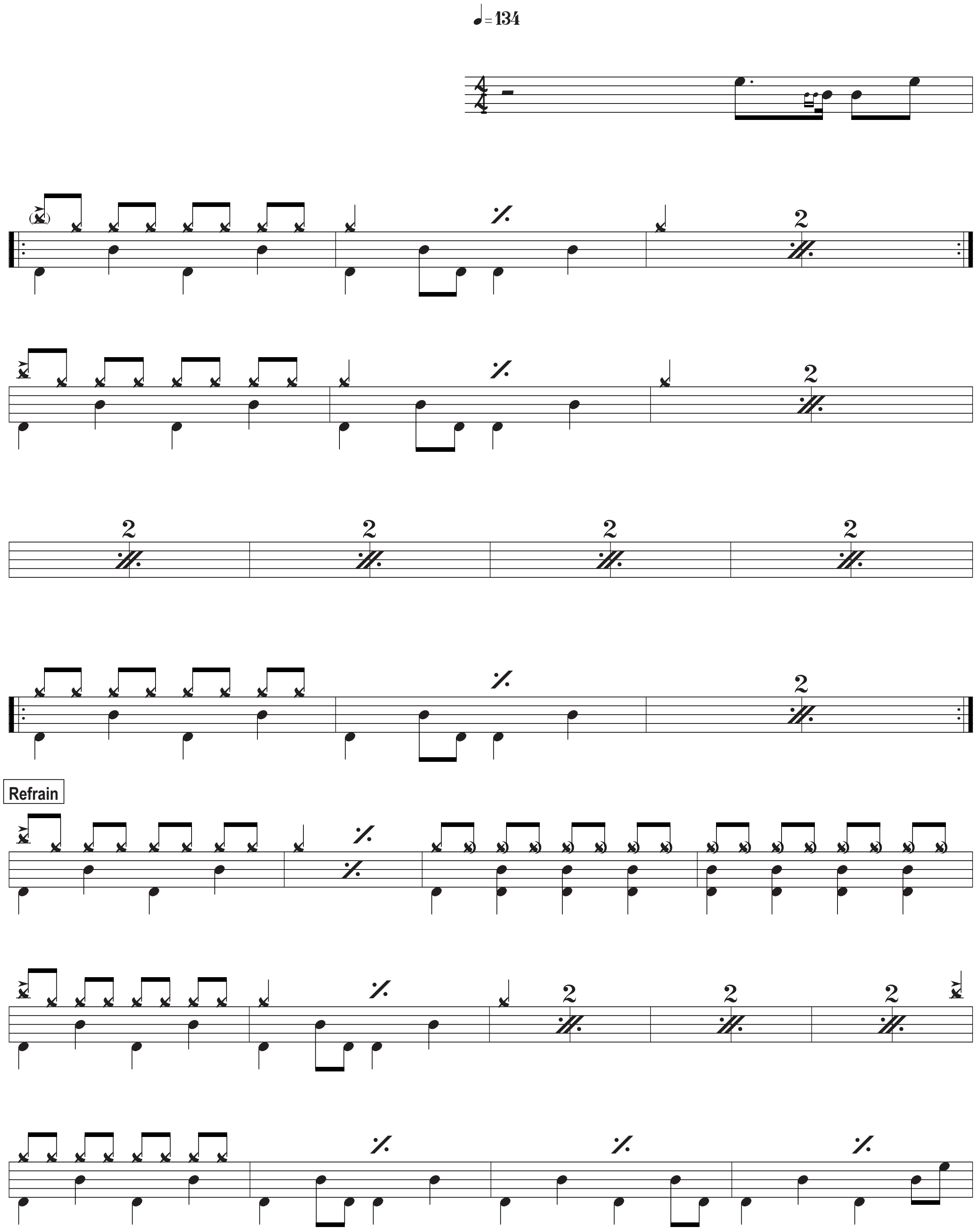
Cours particuliers de batterie
Banlieue Ouest.
RER A. Proche Paris.
Tel : 06 58 92 39 00

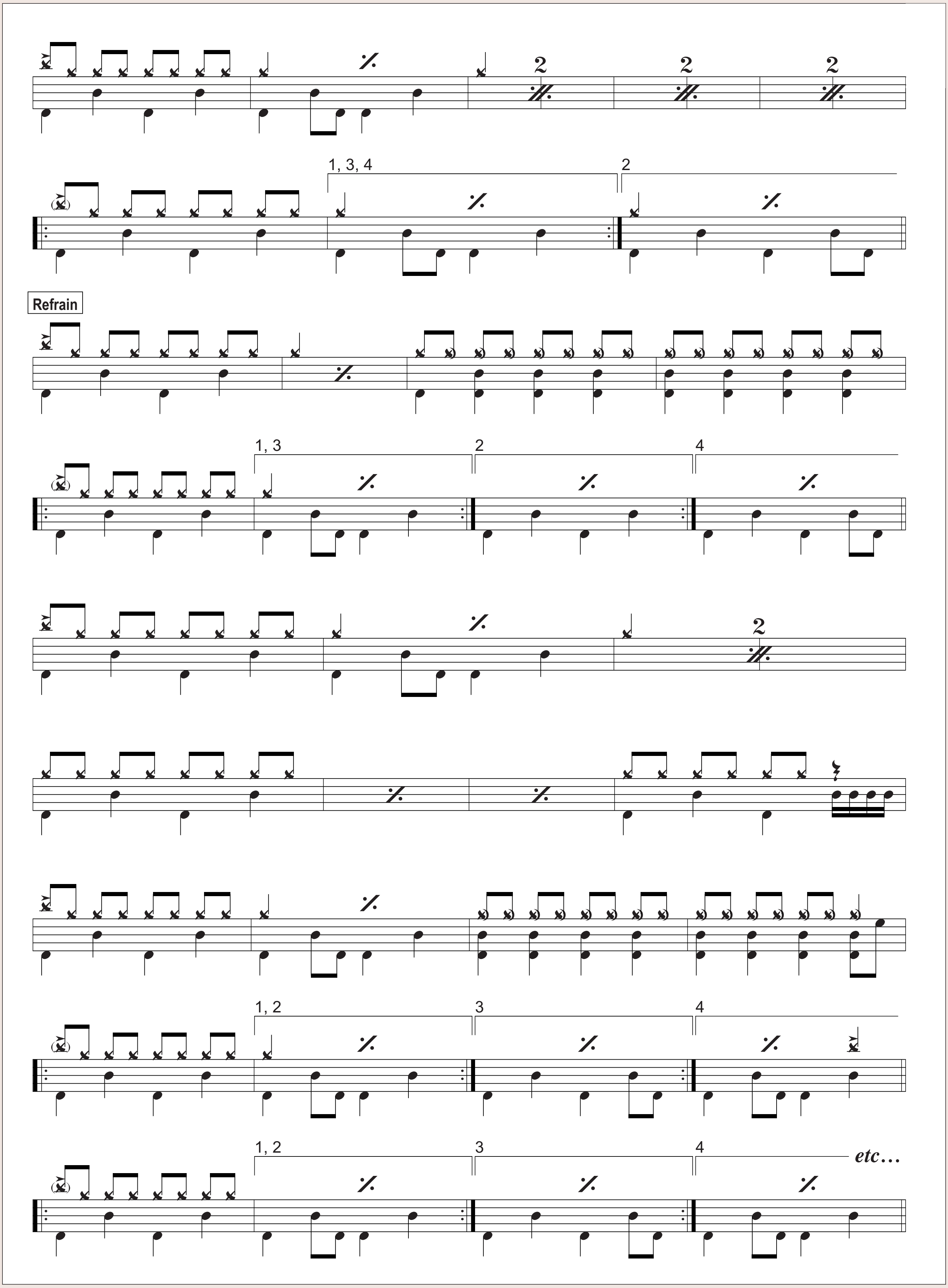
par Laurent Paranthoën

The B-52'S : Love Shack

Batteur : Charlie Drayton ou Leroy Clouden

Souvent rattaché à la vague New Wave des années 70, les B-52'S (dont le nom fait référence aux avions bombardiers américains, "Stratofortress", apparus dans les années 50) débutent leur carrière à Athens, sur le campus de l'université de Géorgie. Sorti en juin 1989 sur leur cinquième album studio, "Cosmic Thing", le titre que nous vous proposons de travailler reste un de leurs plus gros succès, avec une partie de batterie assez linéaire, au service d'un arrangement ultra efficace.




1, 3, 4
2
Refrain
1, 3
2
4
1, 2
3
4
1, 2
3
4
etc…

BATTEUR MYSTERE

Le principe de ce jeu est très simple. A chaque fois, vous devrez trouver la réponse aux différentes définitions qui vous sont proposées. Il vous suffira ensuite de récupérer les lettres tramées présentes dans chaque réponse pour trouver, après avoir pris soin de les remettre dans le bon ordre, le nom de notre "Batteur Mystère". Simple, non ? Bon courage et amusez-vous bien !

DÉFINITIONS

1/ Son état américain de naissance :

2/ Le groupe qui le rendit célèbre :

3/ Chanteur français avec lequel il a enregistré :

4/ Morceau mythique qu'il sublima par sa partie de batterie :

5/ Prénom de son père, percussionniste et batteur de jazz :

6/ Sa marque de batterie :

7/ Son mois de naissance :

8/ Son prénom complet :

9/ Il fut son batteur/mentor :

10/ Album solo de Donald Fagen sur lequel il apparaît :

11/ Il fut un des premiers à l'utiliser sur scène :

Réponses Batteur Mystère du numéro 311

V I N N I E C O L A I U T A

Question	Réponse	Lettre
1/ Son vrai prénom	VINCENT	I
2/ Musicien légendaire avec lequel il collabora à la fin des années 70	ZAPPA	A
3/ Célèbre collège musical de Boston dont il fut diplômé	BERKLEE	E
4/ Artiste anglais qu'il accompagne depuis le début des années 90	STING	I
5/ Marque de cymbales sur laquelle il est endorsé	PAISTE	A
6/ Sa marque de batterie fétiche	GRETSCH	T
7/ Célèbre chanteuse canadienne avec laquelle il enregistra	JONIMITCHELL	I
8/ Son « grip » de main gauche (anglais)	TRADITIONAL	L
9/ Sa ville de naissance	BROWNSVILLE	N
10/ Album de Gino Vannelli qu'il éclaboussa de son talent	NIGHTWALKER	N
11/ Sa ville de résidence	LOSANGELES	O
12/ Album du guitariste Allan Holdsworth sur lequel il apparait	SECRETS	C
13/ Il en est un des princes outre atlantique	STUDIOS	U
14/ Il en est un des plus grands sur notre instrument	VIRTUOSE	V

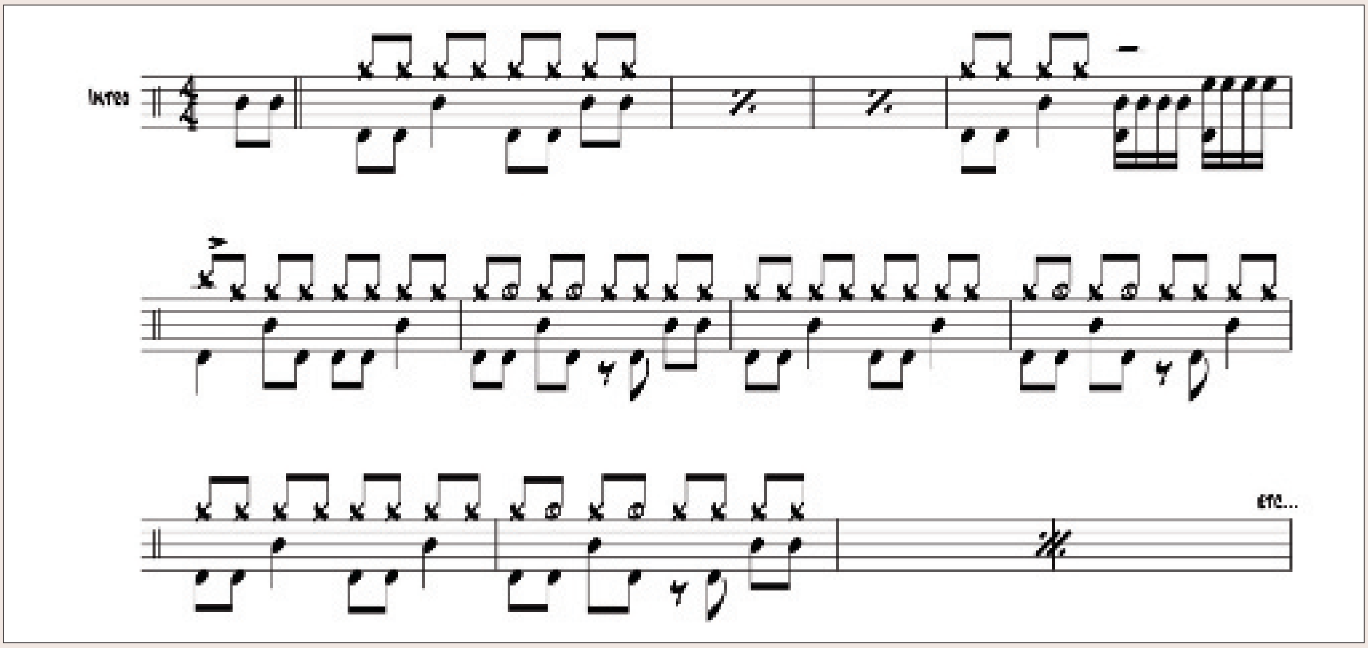
par Laurent Paranthoën

Joy Division : Unknows Pleasures

Joy Division est une météorite dans l'histoire du rock britannique, une comète musicale qui ne brilla que quatre années, juste le temps de sortir deux albums studio, devenus depuis légendaires. Néanmoins, malgré cette courte période d'activité, leur influence artistique fut et reste très importante pour nombre de formations et d'artistes postérieurs, qui revendiquèrent leur héritage. Joy Division, c'est aussi, comme cela fut malheureusement le cas pour d'autres groupes (The Doors, AC/DC, Nirvana….), un drame, avec le suicide prématuré de leur leader, Ian Curtis, à l'âge de 23 ans. Si trois des quatre membres du line up historique se rencontrent au milieu de l'année 1976, le batteur, Stephen Morris, ne rejoindra l'équipe qu'à la fin de l'année suivante, remplaçant Steve Brotherdale, parti rejoindre son groupe d'origine. Le premier concert du groupe en tant que "Joy Division" date du 25 janvier 1978 au Pip's Disco de Manchester. Suivront de nombreux autres concerts dans le nord de l'Angleterre et la signature en fin d'année d'un contrat avec le tout jeune label Factory Records. C'est ainsi que sortira en juin 1979 ce premier album ("Unknows Pleasure"), qui sera le seul à voir le jour du vivant de Curtis (le second, "Closer", paraîtra deux mois après la disparition du chanteur). Le son du groupe surprend, dérange. La voix de baryton de Curtis, qui semble venir tout droit d'outre-tombe, glace parfois le sang, mais en même temps émeut l'auditoire, rapidement sous le charme. Un critique anglais dira à la sortie du disque que Joy Division est le chaînon manquant entre Elvis Presley et Siouxie and the Banshees. Certains cherchent les influences vers des groupes allemands comme Can, Neu ! ou Kraftwerk, dont Joy Division avait l'habitude de distiller la musique pour faire patienter son public. L'influence des Doors et de Jim Morrison est également souvent citée, ainsi que celle de Bowie et des Sex Pistols au début de leur carrière. Malheureusement, le groupe ne profitera pas longtemps de cette notoriété naissante. Ian Curtis, souffrant de graves crises d'épilepsie et ayant de plus en plus de mal à concilier les effets secondaires de son traitement avec la fatigue générée par l'enchaînement effréné des concerts, décide de mettre fin à ses jours le 18 mai 1980. Son épouse Deborah le découvrira avec horreur pendu au plafond de sa cuisine. Quelques mois plus tard, les trois membres orphelins, auxquels viendra se joindre Gillian Gilbert, la petite amie du batteur Stephen Morris, fondent une nouvelle formation du nom de "New Order". Mais ceci est une autre histoire…

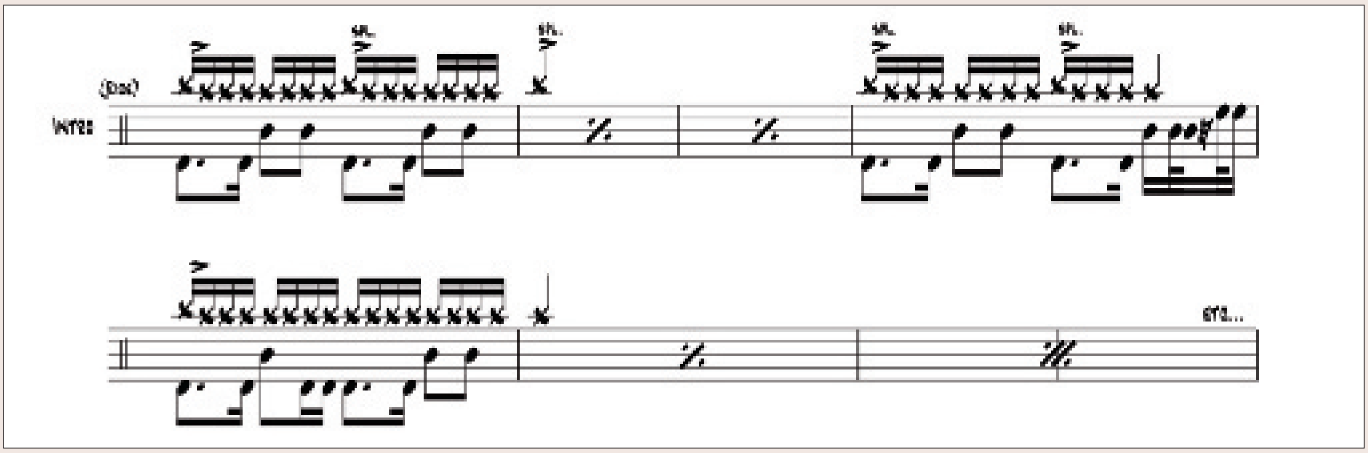
1/ DISORDER

Un premier rythme plutôt linéaire, rendu difficile par le tempo assez enlevé. Soyez précis sur les ouvertures de charley.



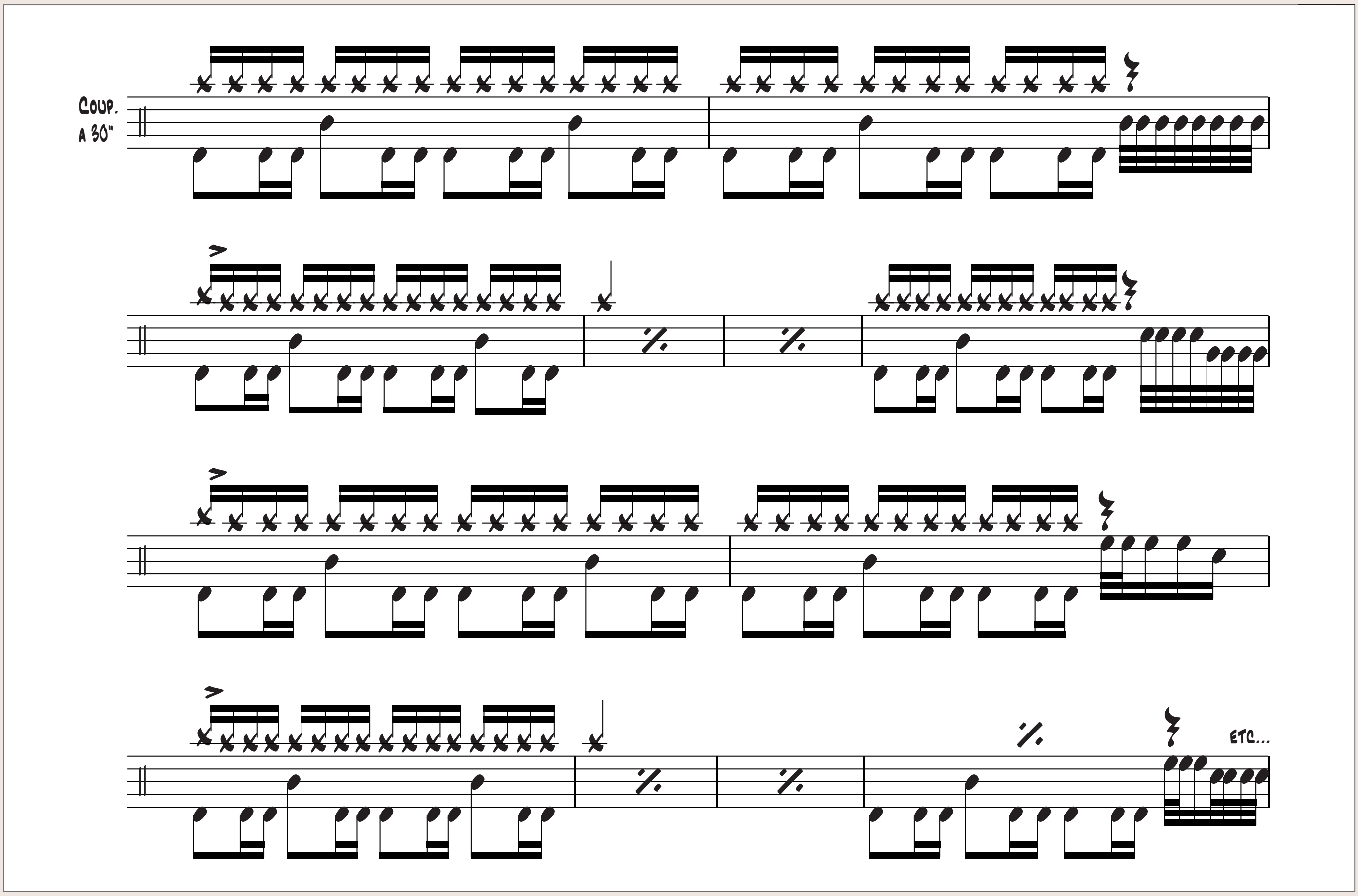
2/ DAY OF THE LORDS

Ambiance complètement différente avec ce groove joué à la double croche sur la ride, ponctué régulièrement par des splashs. Le tempo très lent au début est rapidement accéléré par le groupe.



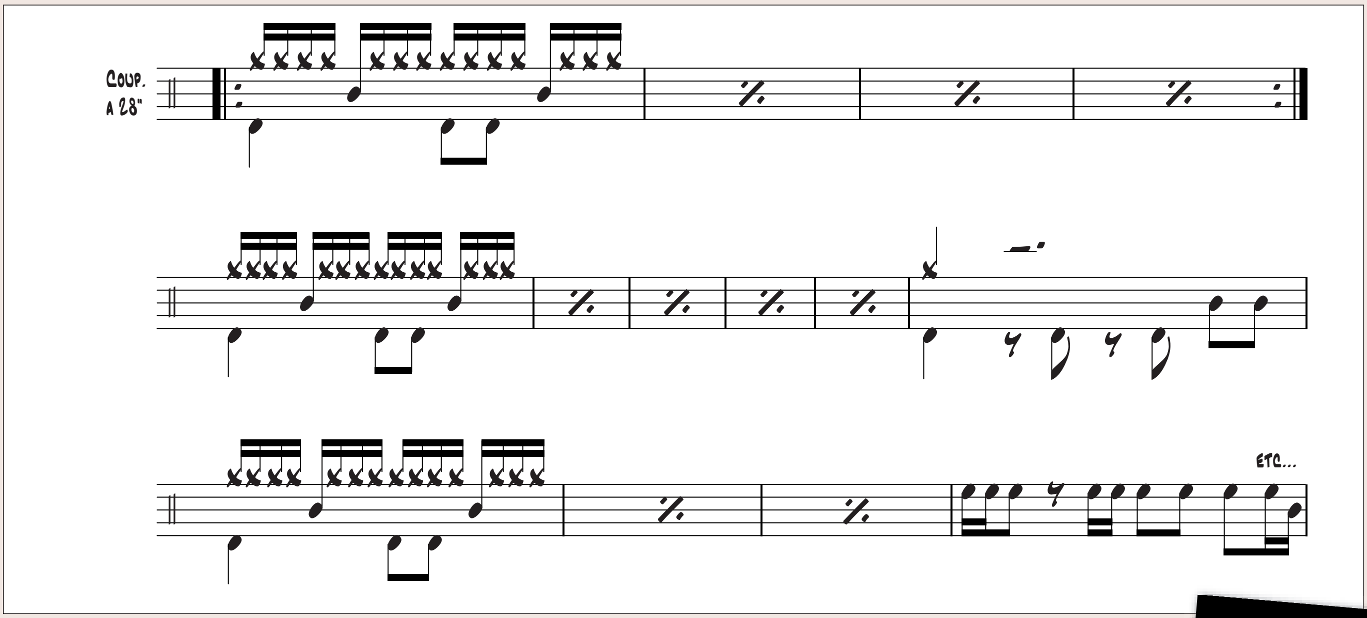
3/ CANDIDATE

Même genre de tournerie lente et pesante qui offre la possibilité d'utiliser des triples croches sur les breaks.



4/ INTERZONE

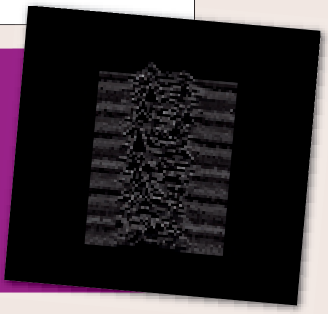
Sur ce dernier exemple, le groove principal est joué par le batteur à deux mains sur un charley semi-ouvert. Difficulté supplémentaire, le tempo est très rapide !



UNKNOWN PLEASURES

Ian Curtis : chant, guitare - **Bernard Summer :** guitare, synthétiseur - **Peter Hook :** basse - **Stephen Morris :** batterie.

1/ Disorder - 2/ Day of the Lords - 3/ Candidate - 4/ Insight - 5/ New Dawn Fades - 6/ She's Lost Control - 7/ Shadow Play
8/ Wilderness - 9/ Interzone - 10/ I Remember Nothing.

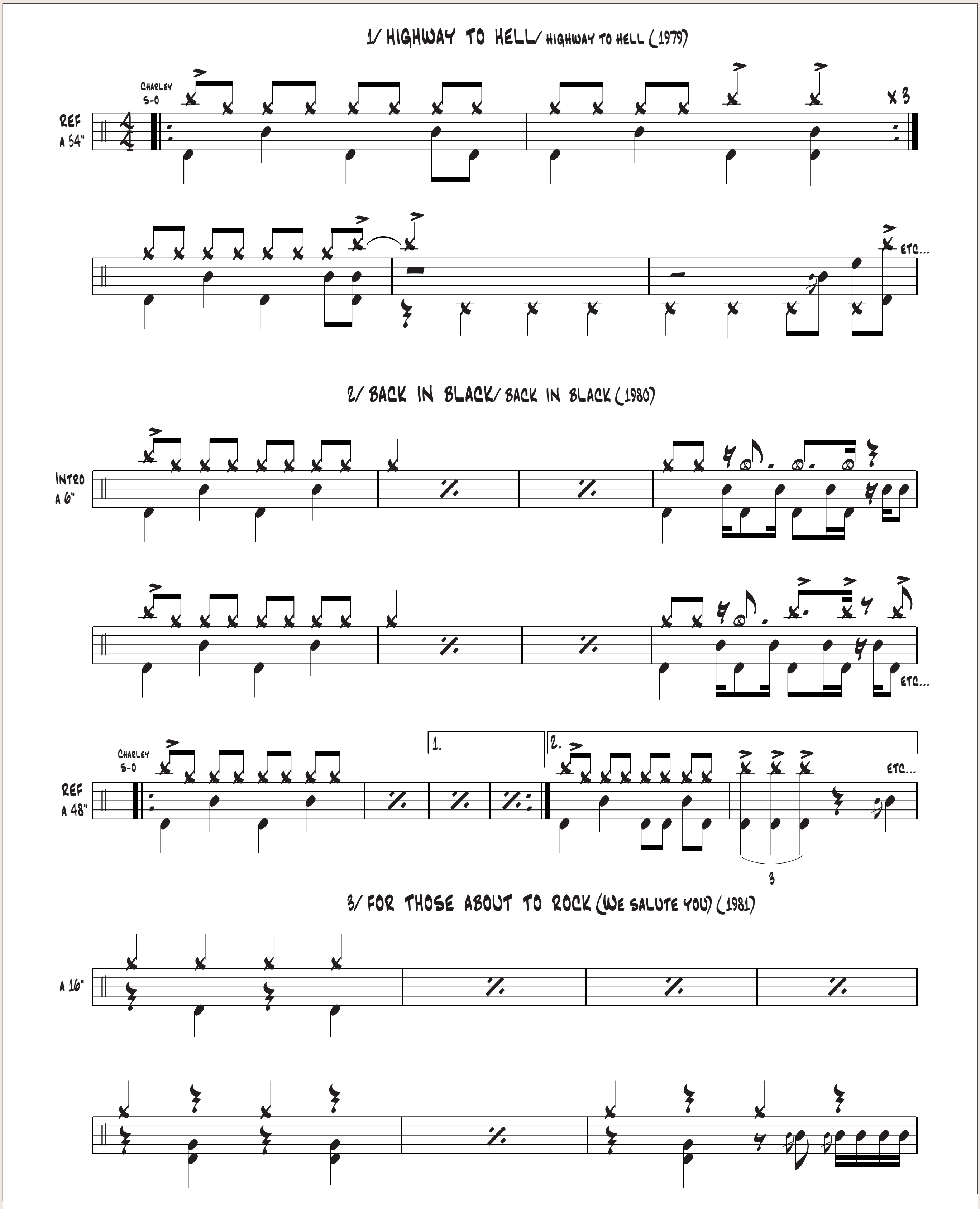


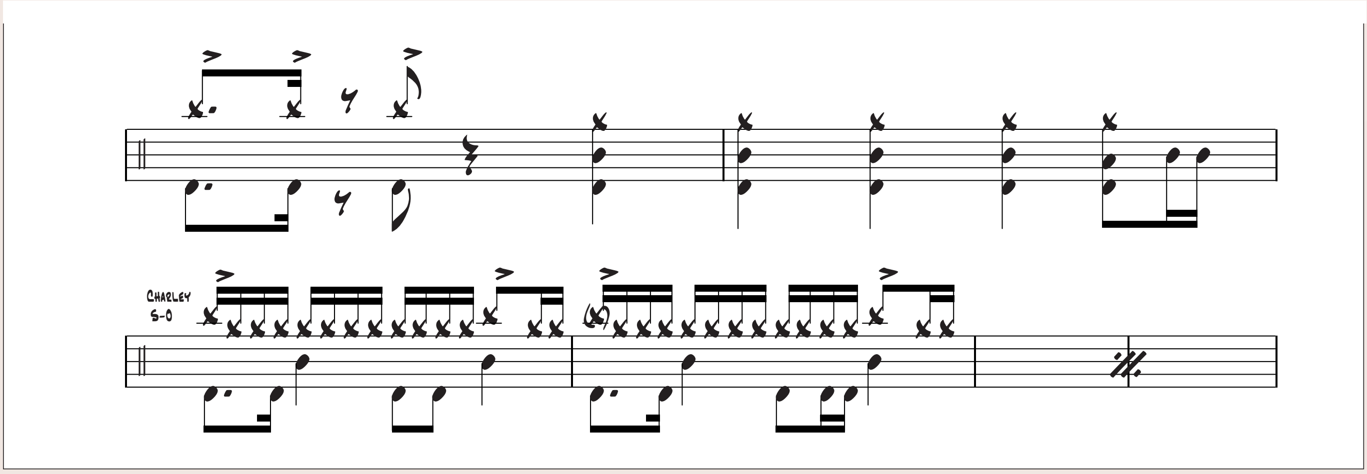
par Laurent Paranthoën

Phil Rudd et Chris Slade

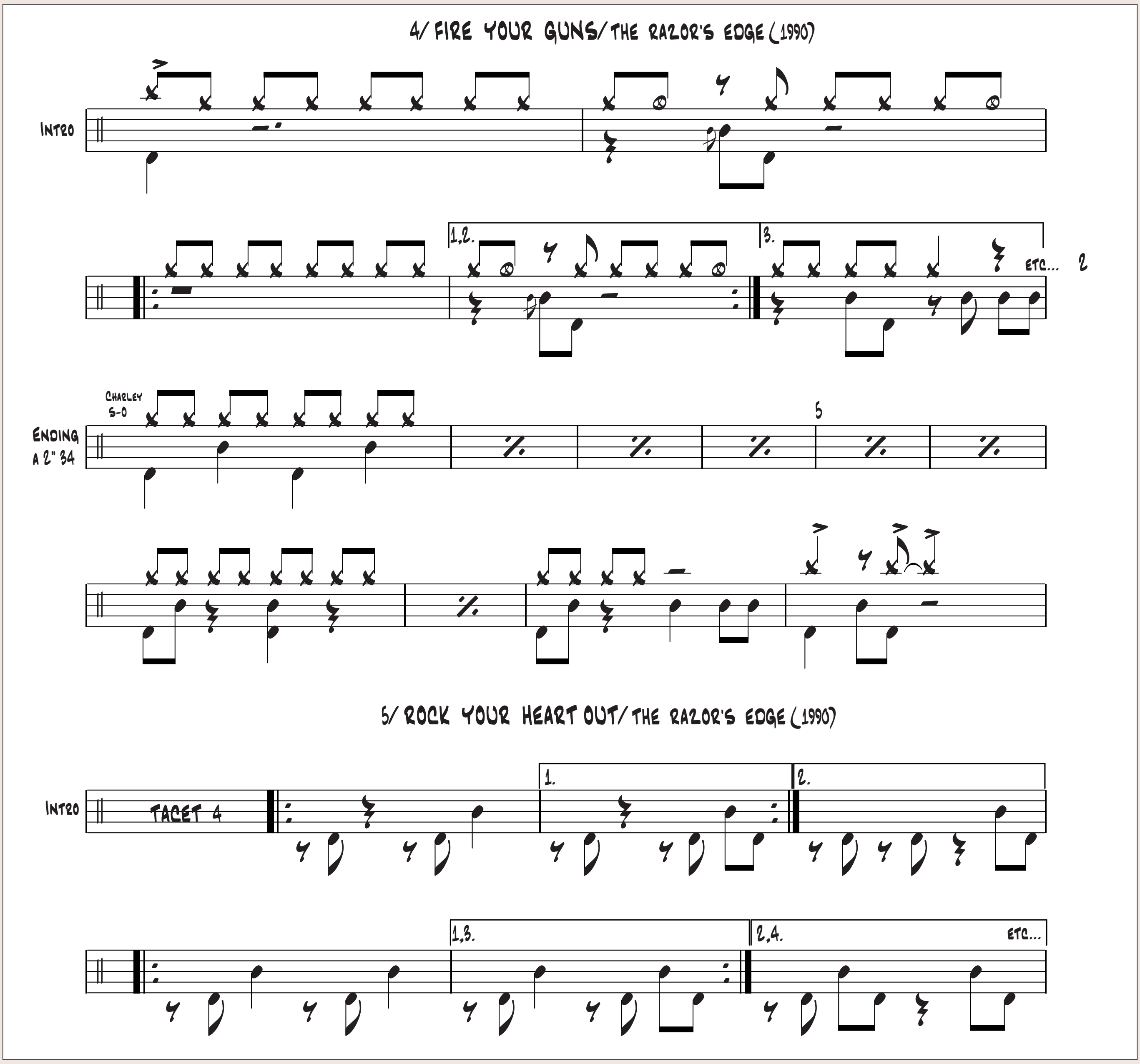
En complément du dossier sur les deux principaux batteurs qui ont marqué l'histoire d'AC/DC, nous vous proposons d'étudier de près quelques mesures tirées de la riche discographie du groupe, afin de vous familiariser un peu plus avec le style de ces deux grands maîtres de la batterie rock.

Phil Rudd




CHARLEY
S-O

Chris Slade


4/ FIRE YOUR GUNS/ THE RAZOR'S EDGE (1990)
INTRO
1,2.
3.
ETC... 2
CHARLEY
S-O
ENDING
A 2" 34
5
5/ ROCK YOUR HEART OUT/ THE RAZOR'S EDGE (1990)
INTRO
TACET 4
1.
2.
1,3.
2,4.
ETC...

par Laurent Bataille

KIT LUDWIG KEYSTONE X MOD

UNE SÉRIE X POUR DES BEATS MUSCLÉS

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

AU SEIN DE LA GAMME LUDWIG, LA KEYSTONE X INCARNE LE RÔLE DE LA PETITE NERVEUSE AU SON TRÈS ACTUEL, UNE SÉRIE IDÉALE POUR TOUS LES BATTEURS DÉSIREUX DE PRIVILÉGIER L'ATTAQUE ET LA PUISSANCE.

Le fabricant américain, historiquement reconnu comme l'un des inspirateurs de tous les autres « drum makers », ne s'endort pas sur ses lauriers, loin de là. Le mois dernier, nous avons passé en revue tous les détails de la magnifique Club Date, qui symbolise à elle seule la tradition remise au goût du jour par Ludwig (qui a récemment renouvelé son matériel de fabrication pour donner le meilleur de cette tradition tout en gardant un pied dans la modernité). Ce mois-ci, nous avons testé un très beau milieu/haut de gamme made in USA, une série très actuelle (bien que pensée dès 2010) pour répondre aux attentes des batteurs en demande de nervosité et de puissance. Conçue à partir d'un mélange d'érable et de chêne, la Keystone X ne fait pas dans la dentelle et vise concrètement tous les styles où les drummers ne font pas semblant d'envoyer du bois ! Pour illustrer ce banc d'essai, nous avons testé une configuration MOD 4 fûts en finition Black Oak et diamètres 22", 10", 12", 16".

- Une identité basée sur le détaché et la puissance
- La combinaison résolument moderne d'érable et de chêne
- La taille double des chanfreins à 45°
- La qualité Ludwig made in USA
- Les peaux Evans G2 clear

- Adeptes de rondeur ou de sonorité vintage, visez plutôt les autres séries Ludwig
- Le stock ne répondra pas à toutes les demandes de coloris ou de configs possibles... mais 4 mois, ça passe vite !

Une conception sans faille

Certes, les peaux (Evans G2) et les cercles (Powerhoops 2,5mm) revêtent une importance considérable dans la sonorité du kit, mais l'assemblage, les essences de bois et la taille des chanfreins restent les éléments déterminants pour définir le cœur et le caractère d'une batterie. En ce qui concerne l'assemblage, les nouveaux moules Ludwig assurent une cohésion parfaite du bois et même pour ce milieu de gamme, la finition intérieure de chaque élément est parfaite. Il s'agit de fûts assemblés en 5 plis, avec un corps de 3 plis d'érable entouré de deux plis en chêne rouge américain (Red Oak). On a donc un fût fin, chaud à cœur, boosté par le chêne, connu pour la qualité de son attaque et sa puissance naturelle. Mais ce sont surtout les chanfreins, taillés doublement à 45°, qui accentuent le tempérament nerveux de la Keystone X, car cela fait reposer la peau sur une surface aiguë et participe à la rapidité de la résonance, en favorisant une sonorité pré-équalisée.

Des finitions et configurations très variées

Là encore, pour un milieu de gamme certes tiré vers le haut, la maison n'a reculé devant aucun sacrifice. En effet, on trouve pas moins de 27 finitions au total, avec de très beaux coloris et un bel équilibre entre modernité (comme le Night Oak testé, le Snow White, le Turquoise, Titanium ou Yellow Glitter) et esprit vintage (Blue ou Black Oyster, White Marine, Red Swirl...). La gamme des caisses claires Ludwig est tellement étendue que l'on comprend l'absence de caisse assortie (pour les styles visés, une caisse en alu chromé, comme l'indémodable LM 400 14x5", sera idéale), mais dans l'absolu, les configs ont été pensées de façon à plaire intelligemment à tout type de jeu. Une Jazzette (18x14", 12x8", 14x14"), une Downbeat (20x14", 12x8", 14x14"), Une FAB (22x16", 13x9", 16x16"), une Pro Beat (24x16", 13x9", 16x16"), une MOD (testée, 22", 10x8", 12x9", 16x16") et une Studio cinq fûts (22x16", 10x7", 12x8", 14x14", 16x16"), avec des fûts au détail (8x7", 10x7, 12x8", 14x14", 16x16" et 18x16") et deux grosses caisses (24x16" et la 22x16"). Les kits en stock sur l'Hexagone sont plutôt réunis en 2 configs principales (Studio et Pro Beat) et pour les finitions, il y a le choix entre Snow White, Night Oak et trois ou quatre rhodoïds selon les revendeurs. Pour le reste, tout est possible avec la marge habituelle de 4 mois de délais. Côté accastillage, pas de surprise, on retrouve les piques de grosse caisse traditionnelles de la marque, les mêmes coquilles que sur la Classic Maple et le système de suspension ATLAS pour les deux toms montés sur clamps.

Un son plein d'attaque

Les peaux Evans G2 transparentes double pli montées d'origine participent à la sonorité naturelle de ces fûts, dont l'attaque franche, nous le disions plus haut, se voit favorisée par le chêne et la double taille de chanfreins. Avec ce type de peaux et de toms, il est très facile d'accorder chacun des diamètres, une tension modérée s'avérant idéale pour obtenir le type de fréquence visé. On a donc un son un peu compressé et bien équalisé, pas trop clair et plutôt mat et très dynamique, sans avoir besoin de mater, car la résonance reste courte, de façon à ce que le batteur ne soit pas embêté par des longueurs de notes ingérables lors de phrasés rapides. L'attaque est franche et on peut jouer puissamment sans avoir peur de saturer le bois ou de perdre en précision. Rien ne se met en travers de la netteté des coups dans les descentes de toms ou lors de figures en coordination entre les toms et la grosse caisse. Les phrasés rapides conviennent parfaitement à ce kit tant le détaché ressort sans avoir à le chercher. En revanche, si l'on souhaite une longueur de note bien ronde dans le 16x16", la grosse caisse, ou même dans le 12x9", il faudra rajouter un peu de reverb. Attention, il y a tout de même de la résonance, mais le decay affiche une courbe assez rapide après l'impact, ce qui favorise vraiment un type de jeu et de frappe. Le 10" sonne naturellement assez grave, et le 12" comme le 16" sont dotés de cette même qualité sans aucun doute amenée par le cœur en érable. La grosse caisse de 22" bénéficie elle aussi d'un punch redoutable, et là encore l'attaque naît naturellement sous la batte, que l'on préfèrera bien collée à la peau pour tous les coups donnés. En gros, les styles visés sont le Funk, le Gospel drumming, le Rock puissant en général, voire le Hard et le Metal... Toutes les musiques amplifiées qui demandent à passer au-dessus des amplis sont les bienvenues !

Le volume puissant et très articulé des batteries de cette série donne une identité très définie au sein de la gamme Ludwig. Clairement conçue pour s'inscrire dans les musiques et les frappes franches de batteurs modernes, enrichie de la tradition fortement empreinte de l'ADN du fabricant américain, la Keystone X répond à 100% à toutes les attentes. Le prix de ce milieu de gamme que l'on pourrait qualifier sans exagérer de « luxueux », tend de façon assez logique vers une fourchette basse du haut de gamme. Si l'on considère la qualité des bois utilisés, celle de tout l'accastillage, le sérieux des finitions et le caractère sonore de ces batteries, le tout ajouté à une fabrication américaine, on juge le prix entièrement justifié. D'autant que Ludwig reste plus que jamais et à tout point de vue un investissement sans risque. De nos jours, c'est aussi un facteur qui compte ! •

Prix Indicatifs TTC :
4 fûts, configuration MOD + attaches tom : 2 999 €

DISTRIBUTION :SAICO SA

par Laurent Bataille

PEAUX AQUARIAN MODERN VINTAGE II

POUR CEUX QUI AIMENT LE GRAS

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

Toujours tourné vers l'innovation, tout en s'inspirant pour une part de la richesse apportée par les peaux animales, Aquarian enrichit sa production Vintage avec des produits hyper bien pensés.

« *Donnez-moi du gras… Mais sans viande !* ». C'est une réplique d'un client qui commande à manger dans un Saloon, à la fin d'un épisode de Lucky Luke. Un homme traumatisé par le gras au début de l'histoire, que Sigmund Freud, qui passait par là, « guérit » en lui faisant oublier son aversion, et qu'il fait radicalement changer d'avis, comme on le constate en lisant cette tirade… Il est certain que, sur un plan diététique, il aurait mieux valu que notre homme ne rencontrât jamais le bon docteur ! Mais si l'on compare la viande avec les peaux bien fines pleines d'harmoniques, et le gras avec des modèles sensiblement plus épais, un peu jaunis et générant beaucoup plus de plénitude sonore, chez Batteur Mag, on est vraiment ravis d'avoir pu savourer les Modern Vintage II ! La question n'étant pas de rejeter les modèles traditionnels, ni même de s'imposer un régime draconien, mais d'y goûter et de prendre du plaisir à une autre approche, un autre type de jeu, certes moins nerveux mais carrément motivant pour nos papilles auditives, qui savent apprécier le « fat ». En ce qui nous concerne, on s'est vraiment régalé, et ce à deux reprises ! Nous avions effectivement monté ces modèles sur la magnifique jazzette Ludwig Classic Maple, et nous avons réitéré l'expérience avec une grand-mère des années 1940, en rajoutant la nouvelle peau de grosse caisse « Felt Strip ».

Une deuxième mouture Vintage

Bien plus que ses concurrents, Aquarian (encore dirigé par le batteur Roy Burns, âgé de 81 ans) a toujours offert une partie de sa production aux batteurs qui embrassent l'esprit vintage. De la part d'un chef d'entreprise qui a fondé sa marque en 1980 pour donner sa propre vision de la batterie (Burns était avant tout un spécialiste du big band), il était normal que l'on retrouve cette dimension liée au passé. Tout en innovant vers un côté moderne (technologique ou sonore), la marque a longtemps cherché dans cette direction. Cherché et trouvé, puisque depuis des années déjà, Aquarian a introduit sur le marché une véritable alternative en termes de produits, des peaux à la fois denses et grainées (Modern Vintage, en Medium 10 mil ou Thin 7 mil), avec pour certaines une option un peu plus « large » au niveau du cercle, de façon à les utiliser sans forcer sur les anciens fûts recouverts d'un rhodoïd parfois consistant (American Vintage, également disponibles en épaisseur Medium ou Thin). Avec les Deep Vintage II et cette série Modern Vintage II (testée pour vous ici), toutes deux mises sur le marché l'an dernier, nous avons le sentiment que le fabricant enfonce le clou. Par ailleurs,

- **Une vraie direction vintage**
- **Une belle épaisseur qui favorise un « fat » épanoui**
- **Le grainage idéal pour le jeu aux balais**
- **Un investissement sur la durée**
- **Des peaux qui sonnent aussi en configuration tendue**

- **Pas idéales pour un phrasé nerveux et rapide et moins d'harmoniques en configuration tendue.**

la peau de grosse caisse « Felt Strip », déclinée pour chaque série Vintage, innove là encore, en s'inspirant de la fameuse bande de feutre rapidement tombée en désuétude à l'heure des mufflers.

Un parti pris bien marqué

Lors du test de ces Modern Vintage II, nous avons pris le temps de compléter ce deuxième document vidéo en montant à nouveau les Evans 56 sur le même kit (toujours une batterie Slingerland en 24", 13", 16" des années 1945), mais cette fois-ci le même jour et dans le même lieu, non pas pour aboutir à un test comparatif, mais pour offrir au lecteur le moyen de se faire une idée de la sonorité visée pour chaque produit. Il est d'ailleurs étonnant de constater que les deux séries de peaux donnent un résultat assez fabuleux sur cette vieille batterie, même si ce n'est pas forcément le kit idéal, car le son est déjà très Vintage au départ. Or, la force de ce type de peaux, et a fortiori des Aquarian Modern Vintage II en double pli, c'est justement de colorer n'importe quel kit ! En les montant côté frappe, on va viser un son mat, puissant et très Vintage, et la surface particulièrement grainée (le « Vintage Coating », valable pour toute la production de ces peaux de couleur jaunie) facilitera amplement le travail aux balais. Nous sommes donc en présence de peaux assez consistantes, avec deux plis de 7mil d'épaisseur, des produits dont la densité lors du montage et en particulier de la frappe, ne fait aucun doute. (Pour info, les Deep Vintage II sont fabriquées à partir de deux plis de 10mil. Il existe donc plus épais (6mil au total !) que ces Modern Vintage II). Pour les avoir testées sur une longue durée, on a pu constater une solidité assez impressionnante. En revanche, il convient de signaler que sur les fûts Vintage uniquement, certains rhodoïds un peu épais pourront gêner quelque peu l'installation de la peau, à cause du cercle qui frotte légèrement.

Un son à la fois rond et très centré

Certaines peaux ont été conçues pour favoriser les harmoniques et un jeu particulièrement « ouvert », d'autres visent clairement l'impact et une note courte pour servir un phrasé rapide… Après avoir testé ces Modern Vintage II, il apparaît évident que ces peaux conviendront à tous les batteurs en recherche de plénitude sonore (puissance et rondeur), avec une vraie capacité à doser la résonance après l'impact, sans bloquer la note pour autant. Malgré l'épaisseur, on ne ressent pas du tout d'effet « carton », bien au contraire ! La note reste assez mate et moins « ouverte » que d'autres productions vintage, mais selon l'accordage, ça reste chantant et surtout très rond et très centré. En réglage tendu, on obtient un rebond plus facile à gérer et assez peu d'harmoniques malgré une note clairement identifiable, un peu comme sur des congas. Ces peaux magnifient en outre le son du bois, encore plus que celui du métal. Même si sur une caisse claire Ludwig LM400 (en cuivre, donc assez proche du bois), ce type de peau s'épanouit également très bien, comme on peut l'entendre sur notre vidéo. Il ne faudra pas avoir peur de détendre et de profiter des graves très généreux offerts par cette version boostée, tant on peut desserrer les tirants sans avoir besoin de mater, avec une bien belle vibration due à ce mélange épaisseur/revêtement que l'on a trouvé très réussi. Le type de jeu idéal pour ces peaux, ce sont des coups amples, portés avec tout type de baguettes, du moment que la souplesse et la largeur sonore restent la priorité (en comparaison avec un jeu nerveux et sec, par exemple), plutôt en pleine peau et joué au centre. Rien n'est interdit (rimshots, buzz pour les caisses claires), mais ce qui déchire le plus, c'est une frappe ample et assumée, à la Bonham, Gene Krupa ou Steve Jordan.

Une peau de grosse caisse gravissime

L'un des points forts de cette série Modern Vintage II, c'est la peau de grosse caisse. Même épaisseur, même revêtement (évidemment, on ne va pas jouer des balais dessus, mais on aura compris que ce grainage participe à la densité sonore de ces modèles), et ce n'est que lorsqu'on la retourne que l'on comprend ce qui en fait la spécificité. Nul doute que Roy Burns est également à l'origine de cette trouvaille héritée du passé, lui qui a connu la célèbre « bande de feutre » apposée entre le cercle de la grosse caisse et le côté pile de la peau, l'un des moyens les plus efficaces entre les années 1960 et 80 pour mater le son d'une grosse caisse, sans l'assourdir totalement pour autant. Là, la bande de 5 cm de large environ est collée sur le côté gauche, à une distance d'un 1er quart en partant du bord, sur pratiquement toute la longueur de la peau. Bien entendu, avec ce système Felt Strip, on n'a désormais plus à se mettre à deux pour installer la bande (un qui tient la peau et le cercle et l'autre qui tend le feutre au moment où la peau rejoint le chanfrein). Et même si la bande ne se décolle pas un peu lors de chaque impact, le son est tout aussi efficace. Ces peaux sont disponibles de 18" à 26". Nous avons testé une 24", qui a réellement transcendé le son du fût. Malgré une profondeur de 14", cette 24" a gagné en puissance, en impact, à tel point que, dans le studio assez bas de plafond, elle donnait presque trop de son ! Sans aucun autre artifice que cette bande interne de matage, la note dégage à la fois de la puissance, de la largeur et beaucoup de punch dans l'attaque, avec une superbe résonance. Là encore, on ne vise pas le son sec d'une prod rock, ou hyper punchy pour jouer funky. On est plutôt dans certaines tendances pop, soul ou inspirées du jazz swing ou Nouvelle Orléans, avec une belle ouverture et une sonorité qui reste très propre dans la durée de note. Selon le but visé, on pourra installer une deuxième peau en résonance, et doser les différents accordages, ce système offrant tout un tas de possibilités, aussi convaincantes les unes que les autres.

Cela ne nous viendrait pas à l'idée de plébisciter ces peaux pour mettre en valeur des Gospel Chops, ni pour un jeu Metal ou Fusion avec beaucoup de notes… En revanche, pour tous les styles où le drummer recherche avant tout la générosité, la largeur sonore et le gras, une belle résonance sans trop d'harmoniques tout en restant dans des notes chantantes et très maîtrisées, les Aquarian Modern Vintage s'avèrent carrément parfaites, et très proches de productions animales un peu épaisses ! Le prix monte un peu si l'on compare avec d'autres modèles de la concurrence, mais ceux-ci ont l'avantage de très peu marquer, d'être également extrêmement solides, et sauf à réellement taper comme un malade, il y a peu de risque que le revêtement bien granuleux qui recouvre la surface s'altère, même après une ou deux années intensives. Ces peaux sortent donc de l'ordinaire et offrent vraiment une alternative, avec toujours la même tendance constatée : on s'inspire du passé et on « modernise » pour n'en avoir que les avantages. Avec les Modern Vintage, c'est 100% le cas ! •

Prix Indicatifs TTC :
• American Vintage II 14" : 32 €
12" : 28 €
13" : 30 €
16" : 38 €
• Peau de grosse caisse Felt Strip :
18'' : 75 €
20" : 77 €
22" : 82 €
24" : 88 €

DISTRIBUTION :SAICO SA

par Laurent Bataille

CYMBALES SABIAN ARTISAN ELITE

UN MUST ARTISANAL

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

Poussant encore plus loin la démarche du « fait main », Sabian nous délivre une Elite qui s'éloigne des formatages et tend vers un peu plus de sècheresse et de complexité. Une politique affichée qui vise à « salir » un peu tout ça.

La série Artisan existe depuis une bonne quinzaine d'années et certains drummers de l'écurie Sabian comme Billy Cobham, Jimmy Cobb, Mark Guiliana, Todd Sucherman ou Igniacio Berroa les utilisent dans des styles très différents. Pour cette marque qui s'est positionnée durant des années en développant des modèles fusion, rock ou metal (avec quelques paris originaux et risqués de prototypes mis sur le marché et récemment des Big & Ugly couronnées de succès !), LA série Artisan incarne l'héritage de la famille Zildjian, que Sabian a parfois du mal à mettre en avant, patronyme familial oblige. « Simple », traditionnelle et considérée comme luxueuse, car 100% façonnée et martelée à la main, chaque cymbale de cette série possède donc son identité, avec néanmoins une tonalité à la fois claire et dark, qui correspond à cette finition brillante, cette surface assez bombée et martelée, ces cloches conséquentes, le tout lié à une finesse relative. Les Big & Ugly ayant reçu un retour très positif des drummers (de tous styles, et pas forcément pro), les concepteurs ont eu le désir de « salir » un peu cette série Artisan, en apportant des modifications pour une « sous-série » baptisée Elite. Toute comparaison avec nos énarques qui n'hésitent pas à se « salir les mains » pour plaire au plus grand nombre ne sera ici que fortuite ou involontaire !

Une série qui évolue

Les Artisan traditionnelles pouvaient (et peuvent toujours !) convenir à une utilisation polyvalente, pour tous les batteurs appréciant ce type de cymbales assez vintage et néanmoins intemporelles. Une note assez longue et cependant précise, sur un fond un peu sombre dû au martelage très visible, un repoussage du métal propre et assez régulier sur toute la surface, avec un sillon relativement large… un sans-faute qui avait commencé avec des galettes d'une épaisseur médium, pour réagir à des frappes variées et répondre à des types de baguettes allant de 7A à 5B. Puis de nouvelles Light Ride 20" et 22" ont fait leur apparition au fil du suc-

- Un upgrade réussi
- Un artisanat de pointe
- Les Hats 14" à la fois charnus et musicaux
- La Ride 20" très dans l'esprit d'Elvin Jones
- Des cymbales à la fois sèches et moelleuses

- Le prix ne s'adresse qu'aux connaisseurs très avertis

cès de la série. Nous reviendrons sur deux paires de Hats 14" et 15" « Light », qui illustrent une volonté de couvrir un spectre assez large. Et même si toutes les Rides peuvent potentiellement se crasher, il existe également des Crashs 18", 19" et 20", de quoi alimenter des sets pour jouer pop ou rock vintage avec ce que les concepteurs appellent des « Masterpieces ». En ce qui concerne les Elite, il convenait d'introduire un peu plus de complexité, moins de longueur de note, sans trop salir non plus (ça c'est le terrain des Big & Ugly), mais en asséchant un peu le halo, pour approcher d'encore plus près le son des disques Impulse ou Blue Note, voire Stax Records ou Motown. C'est réussi !

Un cahier des charges un peu différent

Concrètement, afin d'insuffler à ces cymbales le caractère visé, les concepteurs ont opté pour quelques « recettes » qui marchent. Pour commencer, le galbe et la cloche (assez large et plate sur la Ride) ne changent pas trop par rapport aux Artisan traditionnelles. L'épaisseur des modèles que l'on a eus en mains semblait tirer vers le médium fin (avec un joli wobble pour la 20" testée), et le martelage semble avoir été là aussi assené sur toute la surface, à maintes reprises, ce qui rappelle également la production 100% artisanale de chez Sabian, même si l'on a l'impression d'encore plus de coups de marteau pour ces modèles Elite. La principale différence va donc ici se situer dans le repoussage du métal. De façon à obtenir un son plus mat et doté d'une note plus courte, l'artisan a effectivement pris le soin de laisser des sillons « bruts » lors de l'un des passages avec l'outil sensé creuser le métal. C'est une technique connue, développée depuis les années 1990 par les fabricants, mais il semble clairement que Sabian se soit efforcé de rendre le procédé le plus aléatoire possible. Rien de « régulier » ou formaté dans le nombre ou l'espacement de ces sillons plus marron, ce qui contribue sans aucun doute au caractère unique de ces cymbales.

Un son très Elvinien

Dans la quête des cymbales, menée depuis plus de trente ans chez certains batteurs (souvent fans de jazz, ou voulant retrouver cet esprit sonore que l'on perçoit dans les disques des fifties, sixties ou seventies), il y a plusieurs « écoles ». Il y a ceux qui recherchent le type de Ride de Louie Bellson, de Mitch Mitchell ou de Al Jackson, ceux qui apprécient la clarté de la 20" rivetée de Billy Higgins ou le ping présent mais doux de la 22" de Philly Joe Jones… Et puis, il y a les autres, ceux qui rêvent de la 22" cassée de Tony Williams ou de la 20" dry et magique d'Elvin Jones… Lors de l'essai des 14" et de la 20" Elite et à l'écoute de notre document vidéo (qui confirme notre première impression), on est ici sans aucun doute en présence d'un set idéal pour émuler le type de sonorité entendue dans l'album "Crescent" de John Coltrane, avec l'immense Elvin Jones aux baguettes. Attention, dans tous les cas précités, et a fortiori pour Elvin, on sait que le toucher du drummer participe bien entendu à 60% dans la sonorité délivrée sur disque ou en live… Mais avec le bon instrument, ça aide ! Or là, tout y est. Le Hi Hat offre un côté à la fois charnu et fin. La cymbale de dessous sonne clairement plus aigu et le Top délivre une note claire et courte. De quoi jouer fin ou assez fort aux baguettes et obtenir un « tchick » ferme et bien net. Le jeu sur la tranche est formidable ! Un peu gras tout en étant précis, avec des ouvertures pas trop aiguës, et une très belle vibration lorsque les cymbales se touchent et vivent ensemble. Le verbe « vivre » est ici à prendre au 1er degré, car il s'agit bien de deux cymbales très musicales et assez proches, qui se complètent et donnent un instrument très agréable à jouer dans toutes les nuances. On ne subit pas du tout les contraintes de cymbales trop épaisses ou brutes, qui empêchent de les laisser « s'embrasser » pour jouer un « dingading » lent ou rapide. Là, c'est certes un peu sec, mais parfait pour le résultat escompté. La Ride 20" testée n'est peut-être pas la meilleure des Elite (elles sont toutes uniques et à ce titre, il doit y en avoir des exceptionnelles), mais elle possède à 100% la tonalité visée par cette série upgradée. Dry et très « tenue » dans sa vibration, elle ne s'emballera jamais et accepte des accents sans broncher, en laissant constamment le pattern de Ride dominer. Les coups de crash, même donnés fort (sur la surface ou sur la tranche), sont un peu bridés, avec une explosion contenue, ce qui laisse à croire que cette 20" donnerait un résultat formidable avec quelques rivets ! Exactement le type de Ride qu'Elvin aurait choisi ! Sauf qu'à l'époque, pour qu'une 20" sonne comme ça, il fallait la scotcher un peu, et la jouer longtemps pour la « vider » un minimum de ses harmoniques aiguës ou dérangeantes, et se débarrasser d'une longueur de note parfois envahissante. C'est exactement ce que les concepteurs nous offrent, un instrument pensé pour imiter le son entendu sur les disques Blue Note ou Impulse, et c'est réussi ! La cloche, juste assez détachée du corps de la cymbale, n'est pas trop puissante ni perchée dans les hautes fréquences, et elle est dotée d'une belle note, idéale pour jouer Latin Jazz ou Soul Funk. Le tout donne une Ride un peu mellow, mais avec un ping très détaché sous la baguette et un halo contrôlé en toutes circonstances. Nul doute que le métal, qui vibre déjà bien sur les bords, s'assouplira encore et débridera un peu cette magnifique Crash Ride. Mais elle est déjà prête à jouer et à enregistrer… Très belle 20" !

Cette série Elite, qui ne rassemble que deux Rides (20" et 22") et deux Hats (14" et 16"), semble donc montrer la volonté chez Sabian de parler aux connaisseurs, avec une production très spécifique qui les ravira sans aucun doute. Le marché ne s'en plaindra pas. En revanche, ces galettes atteignent un prix plus que conséquent, et tout le monde ne pourra pas se les offrir. Le travail et la patine spécifiques demandent certainement des étapes qui reviennent cher au fabricant… et donc au « consobatteur ». Nous reviendrons sur les Elite avec le test à venir des Hats 16" et de la Ride 22". Toujours est-il que cette série Sabian participe désormais à la légende de la marque et en ce qui concerne la batterie, le Canada a définitivement mis le pied dans le monde des instruments d'exception. •

Prix Indicatifs TTC :
- **Hi Hat 14" : 734 €**
- **Ride 20" : 604 €**

DISTRIBUTION : www.laboitenoiredumusicien.com

Rayon Laser

Deep Purple
Infinite
Ear Music / Verycords

La plupart de leurs homologues dinosaures se contentent de ressasser les classiques en concert. Mais la bande à **Ian Paice** n'a jamais renoncé à la création artistique. Cette nouvelle livraison s'inscrit dans la lignée de "Rapture Of The Deep" et "Now What ?!", à savoir des morceaux à tendance progressive, structurés à partir de jams. Le swing inégalé de Ian, mélangé aux claviers vintage de Don Airey et à la guitare élévatrice de Steve Morse, font de cet album un bijou du genre, s'écoutant d'une traite. Les « die hard » diront que la voix de Mr Gillan s'est bien assagie. Ce n'est un secret pour personne, les cris de la mort qui tuent font définitivement partie du passé. Le chanteur ne tente plus du tout de se faire passer pour ce qu'il n'est plus et évolue en respectant sa tessiture actuelle, en mode crooner. Un bon point pour le producteur Bob Ezrin, qui a su obtenir de nouveau un son limpide et délicieusement organique. À noter que la version digipack est fournie avec un DVD bonus relatant la conception dudit album, avec les témoignages des protagonistes, dévoilant leurs états d'âmes sans pudeur aucune. Chaudement recommandé !

Laurent Bendahan

Nemo C Nemo
En concert
VLF Productions

Au début des années 70 (on était petits, on s'arrivait là !), quelques groupes français sortent du lot : Magma, Gong, Weidorje, Cruciferius, Zoo et Nemo, qui deviendra le groupe de Bernard Lavilliers pendant sept ans, après avoir signé deux albums, "Nemo" et "Doin' Nuthin'"… Suite à une pause de quelques années, Nemo devient en 2013 Nemo C Nemo. Les batteurs-percussionnistes d'origine, Clément Bailly-Hadjibeyli et Manu Lacordaire, étant partis vers d'autres horizons et le guitariste Marc Perru n'étant malheureusement plus de ce monde, les membres fondateurs François Bréant (claviers, voix) et Pascal Arroyo (basse, voix) font appel à Hector Drand (guitare, voix) et **Kirt Rust** (batterie). Ce DVD est la fidèle captation d'un concert donné il y a quelques mois au Centre Culturel Jean Vilar de Champigny-sur-Marne (94), dans lequel le groupe mélange compos originales et adaptations (*My Favorite Things*, Frank Zappa, Allen Toussaint…). Le quartet est au top : "pop-rock-prog" de haut vol, instrumentation sans faille, textes bien écrits et souvent drôles, énergie… Le son et l'image sont à la hauteur de la musique, et on passe 1h30 en excellente compagnie… À visiter : **www.francoisbreant.com/pages/Francois_Breant_Nemo.html**

Thierry "Fantobasse" Menu

Jean-Claude Montredon
Diamant H2o
Q-Mix / Rue Stendhal

Originaire de la Martinique, frère d'arme du pianiste Alain Jean-Marie (avec lequel il s'illustra au sein du project "Biguine Réflections"), le batteur **Jean-Claude Montredon** publie à l'occasion de ses 50 ans de carrière un album de compositions, inspirées par les rythmes des musiques caribéennes et latines (mazurka, samba...) et les couleurs du hard bop (le jazz n'est en effet jamais très loin). Soutenu par un casting de haute volée : Alain Jean-Marie, Michel Alibo à la basse - qui s'exprime ici largement (introductions et chorus), Jon Handelsman (sax ténor et flûte), rejoints par Stéphane Belmondo en invité (trompette et bugle), le leader déploie toute la souplesse de son drumming, alternant allègrement pulsation ternaire et embardées funky. Si les soufflants s'illustrent ici avec brio (thèmes et impros), mention spéciale à Michel Alibo (déjà cité !), qui distille au passage quelques solos d'anthologie. De la très belle ouvrage !

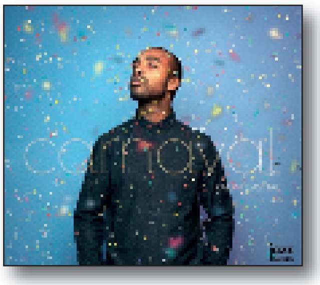
Max Robin

Renaud Garcia-Fons
La vie devant soi
e-motive records / L'Autre Distribution

On ne présente plus Renaud Garcia-Fons, virtuose de la contrebasse et globe-trotter musical qui poursuit son chemin singulier en faisant escale à Paris, sa ville natale, à laquelle il rend hommage en onze compositions, au croisement du jazz et de la "chanson instrumentale", entre hier et aujourd'hui, citant ou évoquant Trénet, Queneau, Prévert, Romain Gary, Robert Doisneau, Michel Simon, Jacques Rouxel, Sempé, Goscinny ou Oxmo Puccino... Autour du contrebassiste, un autre virtuose, compagnon de route récurrent, l'accordéoniste David Venitucci, et un nouveau venu, l'excellent **Stéphan Caracci**, batteur et vibraphoniste à la hauteur de ses camarades de jeu. Le trio de haut vol est au service d'une musique mélodique et vivante, festive ou nostalgique, qui peut toucher autant l'auditeur lambda que le public averti. À noter que ce magnifique album est dédié à son père, Pierre Garcia-Fons, artiste peintre disparu en juillet 2016… À visiter : **www.renaudgarciafons.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

Ralph Lavital
Carnaval
Jazz Family / Idol/Socadisc



Voici le premier album d'un jeune guitariste déjà remarqué en bonne compagnie (Grégory Privat, Anthony Jambon, Sonny Troupé, Arnaud Dolmen…). Beaucoup de talent(s) dans ce "Carnaval", avec, autour de Ralph (guitare, chant), Nicolas Pélage (chant, percussions), Laurent Coq (piano), Zacharie Abraham (contrebasse), **Tilo Bertholo** (batterie), et deux invités : Laurent Lalsingué (steel pan) et Ricardo Izquierdo (sax). En neuf titres originaux, entre instrumentaux et chansons, écriture et improvisation, Ralph Lavital se révèle être un excellent musicien de jazz, solidement ancré sur ses racines caribéennes. Un album et un artiste à découvrir, par exemple en concert le 10 juin au Sunside (Paris). À visiter : **www.facebook.com/ralph.lavital**

Thierry "Fantobasse" Menu

The Sword
Greetings from…
Razor & Tie – Spinefarm Records / Replica Promotion

Après six albums studio, ce fer de lance de la scène stoner rock sort son tout premier live. Dès les premières notes, le quartet met tout de suite l'auditeur au parfum. L'enregistrement semble avoir été grossièrement taillé dans le granit, sans tentative aucune de polissage. Les guitares sont crunchy à souhait et les parties de synthé complètement hallucinées (dans un trip « éléphant rose »). Le chant, livré en mode brut de fonderie, assume totalement ses imperfections. La basse sature un maximum. Quant au batteur, **Santiago Vela III**, il assure un tempo sans faille, mais fait un raffut d'enfer, attaquant ses rythmes à la crash ou au charley bien desserré. On se croirait revenu au tout début des seventies, sauf qu'à l'époque, les groupes de rock composaient avec les moyens du bord et ne faisaient pas exprès de sonner ainsi. The Sword si ! Les Texans revendiquent haut et fort leur esprit vintage. Avis aux amateurs !

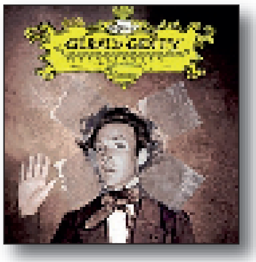
Laurent Bendahan

NOWHERE
On My Way
Klarthe / Harmonia Mundi

Voici le premier album de "Nowhere", projet du bassiste et ici compositeur Ouriel Ellert, entendu notamment aux côtés de Mamani Keita, Les Yeux Noirs, Olivier Ker Ourio, Natascha Rogers, Bastien Picot ou Laurent Derache… Pour faire vivre les onze titres qui constituent "On my way", il a fait appel à deux jeunes et talentueux camarades au parcours déjà conséquent, le guitariste Anthony Jambon (Étienne Mbappé, Fred Soul…) et le batteur **Martin Wangermée**, souvent cité dans ce magazine (pour les albums de Laurent Coulondre, Laurent Derache, Benoît Lugué…). Un jazz électrique à l'écriture et aux climats subtils, servi par la complicité et l'interactivité des trois musiciens. La technique est ici au service de la musicalité, la richesse harmonique et rythmique et l'ambiance générale rappelant d'illustres aînés (par exemple l'album "Bright Size Life" de Pat Metheny). À voir sur scène le 12 juin à Paris (Studio de l'Ermitage) et le 29 juillet à Villeréal (47). À visiter : www.ourielellert.com

Thierry "Fantobasse" Menu

GÉRALD GENTY
Hippopopopopopopopopopopopotame
30 février / Pias



Voici le septième album de Gérald Genty, "le plus grand chanteur de tout l'étang", pour reprendre le titre de son quatrième… album (pas chanteur, ni étang !). Cet album désopilant, "écrit, composé, arrangé, enregistré, photographié, graphistolé et dessiné" par Gérald (avec la participation plus ou moins contrôlée de sa descendance), mixé par Thomas de Fraguier et masterisé par Uwe Teichert, contient trente-huit chansons très courtes, toutes plus drôles les unes que les autres, ma préférence allant à *Un oiseau*, pour des raisons tout à fait personnelles et subjectives. L'individu susnommé (en un mot) ne se prend jamais au sérieux, mais fait les choses sérieusement : musicalement, mélodies et arrangements tiennent la route. Quant aux textes, c'est un festival : jeux de mots, doubles sens, clins d'œil, enfin de la chanson française qui joint le futile à l'agréable ! À visiter : http://www.geraldgenty.com

Thierry "Fantobasse" Menu

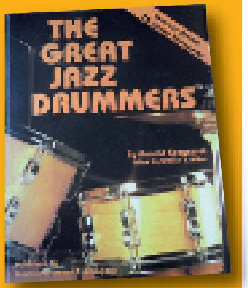
AMEN VIANA
Electric Togoland
Kafoundé Productions / Socadisc

Electric Togoland est un projet collectif conçu et initié par Amen Viana, excellent guitariste-chanteur-compositeur français d'origine togolaise, dont la culture musicale englobe autant le rock-funk occidental que les musiques traditionnelles africaines. De nombreux musiciens participent à ce projet, citons entre autres : la Chorale des Pleureuses de Klomayondi, King Mensah, Roger Damawuzan, Patricia Colley, Togo Jazz Seniors, Greg Zlap, Laurent Ciron, et au rayon "batterie et percussions" : **Joe Kaiser, Nicolas Ogrini, Davy Honnet, François Gay, Ali Bawa,** et Amen lui-même. "Electric Togoland" constitue un voyage très original en quatorze "chansons", entre tradition arrangée et création dérangée, acoustique et électrique, Occident et Afrique, avec un côté "bluesy" à la guitare qui lie subtilement le tout… Un artiste et un projet à découvrir ! À visiter : www.facebook.com/electrictogoland

Thierry "Fantobasse" Menu

Co(mp)nte à rebours

RONALD SPAGNARDI
The Great Jazz Drummers
Modern Drummer Publications



En 1977 (en visionnaire !), Ronald "Ron" Spagnardi fonde le premier magazine de batterie au monde, "Modern Drummer", ce dernier devenant la référence ultime jusqu'à ce jour. Par ailleurs, outre ses activités de musicien et de pédagogue, il lance également sa propre maison d'édition. Cet ouvrage de 130 pages en langue anglaise (avec cd 16 pistes inclus) est le parfait reflet de sa passion pour notre instrument. Initialement paru en 1992, ce document dresse le portrait de 62 figures marquantes de l'histoire de la batterie jazz, tous courants confondus (New Orleans, big band, bop, free, fusion...), sur environ une centaine d'années. A noter que l'auteur décède en 2003, à l'âge de 60 ans seulement. Il faut donc tenir compte du contexte de l'époque quant à l'écriture de ce livre, aux superbes photographies en noir et blanc au format pleine page. Tous les batteurs tutélaires du genre sont passés en revue, sous forme de biographie, analyse stylistique, citations et entretien. Mais il est également intéressant de pouvoir se documenter sur des noms moins "grand public", tels Cliff Leeman, Beaver Harris ou bien encore Mickey Roker. Un très bel ouvrage, à feuilleter avec nostalgie et gourmandise, et à chérir dans sa bibliothèque personnelle, pour se (re)plonger dans une lecture avide des origines du drumming.

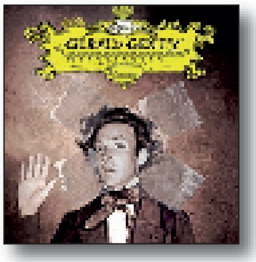
Philippe Légaré

Nowhere
On My Way
Klarthe / Harmonia Mundi

Voici le premier album de "Nowhere", projet du bassiste et ici compositeur Ouriel Ellert, entendu notamment aux côtés de Mamani Keita, Les Yeux Noirs, Olivier Ker Ourio, Natascha Rogers, Bastien Picot ou Laurent Derache… Pour faire vivre les onze titres qui constituent "On my way", il a fait appel à deux jeunes et talentueux camarades au parcours déjà conséquent, le guitariste Anthony Jambon (Étienne Mbappé, Fred Soul…) et le batteur **Martin Wangermée**, souvent cité dans ce magazine (pour les albums de Laurent Coulondre, Laurent Derache, Benoît Lugué…). Un jazz électrique à l'écriture et aux climats subtils, servi par la complicité et l'interactivité des trois musiciens. La technique est ici au service de la musicalité, la richesse harmonique et rythmique et l'ambiance générale rappelant d'illustres aînés (par exemple l'album "Bright Size Life" de Pat Metheny). À voir sur scène le 12 juin à Paris (Studio de l'Ermitage) et le 29 juillet à Villeréal (47). À visiter : www.ourielellert.com

Thierry "Fantobasse" Menu

Gérald Genty
Hippopopopopopopopopopopopotame
30 février / Pias



Voici le septième album de Gérald Genty, "le plus grand chanteur de tout l'étang", pour reprendre le titre de son quatrième… album (pas chanteur, ni étang !). Cet album désopilant, "écrit, composé, arrangé, enregistré, photographié, graphistolé et dessiné" par Gérald (avec la participation plus ou moins contrôlée de sa descendance), mixé par Thomas de Fraguier et masterisé par Uwe Teichert, contient trente-huit chansons très courtes, toutes plus drôles les unes que les autres, ma préférence allant à *Un oiseau*, pour des raisons tout à fait personnelles et subjectives. L'individu susnommé (en un mot) ne se prend jamais au sérieux, mais fait les choses sérieusement : musicalement, mélodies et arrangements tiennent la route. Quant aux textes, c'est un festival : jeux de mots, doubles sens, clins d'œil, enfin de la chanson française qui joint le futile à l'agréable ! À visiter : http://www.geraldgenty.com

Thierry "Fantobasse" Menu

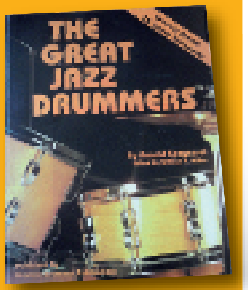
Amen Viana
Electric Togoland
Kafoundé Productions / Socadisc

Electric Togoland est un projet collectif conçu et initié par Amen Viana, excellent guitariste-chanteur-compositeur français d'origine togolaise, dont la culture musicale englobe autant le rock-funk occidental que les musiques traditionnelles africaines. De nombreux musiciens participent à ce projet, citons entre autres : la Chorale des Pleureuses de Klomayondi, King Mensah, Roger Damawuzan, Patricia Colley, Togo Jazz Seniors, Greg Zlap, Laurent Ciron, et au rayon "batterie et percussions" : **Joe Kaiser, Nicolas Ogrini, Davy Honnet, François Gay, Ali Bawa,** et Amen lui-même. "Electric Togoland" constitue un voyage très original en quatorze "chansons", entre tradition arrangée et création dérangée, acoustique et électrique, Occident et Afrique, avec un côté "bluesy" à la guitare qui lie subtilement le tout… Un artiste et un projet à découvrir ! À visiter : www.facebook.com/electrictogoland

Thierry "Fantobasse" Menu

Co(n)te à rebours (mp)

Ronald Spagnardi
The Great Jazz Drummers
Modern Drummer Publications



En 1977 (en visionnaire !), Ronald "Ron" Spagnardi fonde le premier magazine de batterie au monde, "Modern Drummer", ce dernier devenant la référence ultime jusqu'à ce jour. Par ailleurs, outre ses activités de musicien et de pédagogue, il lance également sa propre maison d'édition. Cet ouvrage de 130 pages en langue anglaise (avec cd 16 pistes inclus) est le parfait reflet de sa passion pour notre instrument. Initialement paru en 1992, ce document dresse le portrait de 62 figures marquantes de l'histoire de la batterie jazz, tous courants confondus (New Orleans, big band, bop, free, fusion...), sur environ une centaine d'années. A noter que l'auteur décède en 2003, à l'âge de 60 ans seulement. Il faut donc tenir compte du contexte de l'époque quant à l'écriture de ce livre, aux superbes photographies en noir et blanc au format pleine page. Tous les batteurs tutélaires du genre sont passés en revue, sous forme de biographie, analyse stylistique, citations et entretien. Mais il est également intéressant de pouvoir se documenter sur des noms moins "grand public", tels Cliff Leeman, Beaver Harris ou bien encore Mickey Roker. Un très bel ouvrage, à feuilleter avec nostalgie et gourmandise, et à chérir dans sa bibliothèque personnelle, pour se (re)plonger dans une lecture avide des origines du drumming.

Philippe Légaré

(Effort)

Il faut faire l'**effort** de se pencher sur les meilleurs batteurs de chaque style. Gene Krupa avait un son génial. Buddy Rich était inventif, technique et puissant. Sam Woodyard était un maître du tempo.

Ian Paice

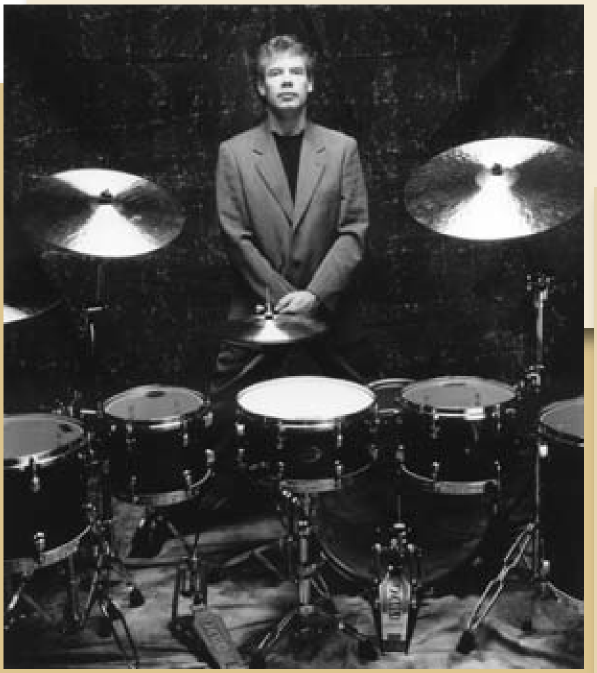
Tu sais, il n'y a pas de secrets. Jouer avec constance et énergie me demande un **effort** considérable et il n'est pas rare de flirter avec la douleur. La seule chose que je pourrais dire est que tout se joue au niveau du mental.

Jorg Mickael

© www.sethsiroanton.com

Je n'utilise aucun mouvement de doigts ou quoi que ce soit qui m'aiderait à aller plus vite à moindre **effort**. Je n'utilise que mon poignet pour conserver puissance et contrôle. Certes, cela peut prendre plus de temps pour arriver à la vitesse voulue, mais une fois qu'on a le truc, on le garde à vie.

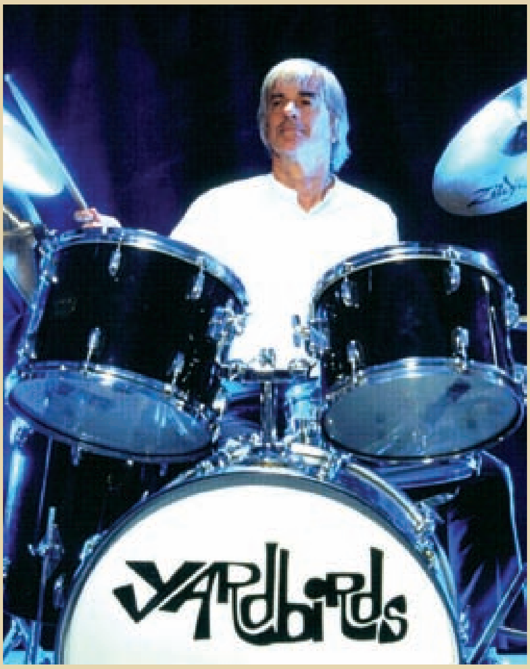
George Kollias



© Tama

Ce n'était pas difficile de « traiter » avec Robert Fripp. Il m'a soutenu et encouragé, et c'était quelqu'un de très honnête sur le plan financier, mais sur le plan artistique l'alchimie était difficile. Il fallait pas mal deviner ce qu'il fallait faire, et je me suis souvent trompé. Nous nous sommes tous deux leurrés parfois, mais avons fini par produire une musique habile, en dépit de nos **efforts** pour la ruiner.

Bill Brufford



Lorsque Jeff Beck a remplacé Clapton, il a apporté un nouveau son au groupe, il jouait de manière totalement intuitive et sans **effort**. Avec Jimmy Page, c'était encore autre chose, c'était quelqu'un de très organisé et qui avait une grande expérience de musicien de studio.

Jim McCarty

MAPEX

ARMORY

ACCESSOIRES

La nouvelle génération !

série 800

La série **ARMORY** propose une série d'accessoires de haute qualité réalisée avec les meilleurs matériaux et les meilleures innovations du moment. Métal hyper-résistant, double embase, bagues mémoire et convivialité nécessaire à tous musiciens exigeants. Afin de satisfaire l'ensemble des batteurs, la série **ARMORY** se décline en 3 finitions : chrome, noir ou mélange de chrome et de noir.

La Transmission Tru-Direct-Pull et les 10 positions d'ajustement de tension assure une force d'inertie optimale libre de contraintes.

Les 3 pieds double embase du support laissent la place pour une double pédale de grosse caisse.

Le tilter de la série ARMORY est issu de la série FALCON. Le système Quick-Lock permet une installation ou un escamotage rapide des cymbales charleston.

3 FINITIONS AU CHOIX

La Collection K Custom Special Dry a été créée il y a plus de dix ans et c'est une version revue et corrigée de ces magnifiques cymbales brutes, terreuses et organiques qui est aujourd'hui présentée pour répondre aux exigences des musiques actuelles. Ces cymbales produisent un son très sec (dry)avec une attaque rapide, un decay très court et juste ce qu'il faut de sustain pour obtenir une réponse trash et funky absolument unique. Un nouveau standard, à l'évidence.

Retrouvez les 16 cymbales de la série sur : LaBoiteNoireDuMusicien.com

MADE IN USA
NORWELL.MA

Zildjian®